ABRÉGÉ

DE

L'HISTOIRE SAINTE,

DE

L'HISTOIRE DE FRANCE,

ET DE

L'HISTOIRE DU CANADA,

A L'USAGE DES COMMENÇANTS.



Montreal

J.-B. ROLLAND, IMPRIMEUR-LIBRAI
3 & 5, RUE SAINT-VINCENT.

1853

1858





No 79¼,
Typographie De Montigny & Cie
RUE ST-PAUL, MONTREAL.
No 79½.



HISTOIRE SAINTE.

Leçon Préliminaire.

Qu'est-ce que l'histoire ?

L'histoire est le récit authentique des événemens qui ont eu lieu depuis le commencement du monde.

Qu'est-ce qui a créé le monde et tout ce qu'il contient ?

C'est Dieu.

Comment savons-nous que c'est Dieu qui a créé le monde et tout ce qu'il contient ?

Par la révélation, c'est-à-dire, par la connaissance que Dieu a bien voulu donner de lui-même et de ses œuvres à certains hommes qu'il a choisis.

Comment la connaissance que Dieu a donnée de lui-même et de ses œuvres à ces hommes choisis est-elle parvenue jusqu'à nous ?

Par les écrits qu'ils ont laissés et par la tradition.

Comment nomme-t-on les écrits que nous ont laissés les hommes inspirés ?

On les nomme les saintes Écritures ou la Bible.

Comment se divise la Bible ou Ecriture Sainte ?

En ancien et en nouveau Testament.

Que contient l'ancien Testament ?

L'ancien Testament contient ce qui s'est passé de plus remarquable avant la venue de Jésus-Christ, touchant la religion révélée et les peuples qui la pratiquaient.

Que contient le nouveau Testament ?

1 °. Les quatre Evangiles, c'est-à-dire, la vie de notre Seigneur Jésus-Christ et les préceptes de sa morale divine ; 2 °. les Actes des apôtres ; 3 °. les Epitres de plusieurs des apôtres ; 4 °. l'Apocalypse ou révélation de saint Jean.

Quel a été le premier écrivain sacré ?

Moïse, qui vivait 1571 ans avant J. C.

Comment peut-on diviser l'histoire de l'ancien Testament ?

En huit époques principales, savoir : la première, de la création jusqu'au déluge ; la seconde, depuis le déluge jusqu'à Abraham ; la troisième, depuis Abraham jusqu'à Moïse ; la quatrième, depuis Moïse jusqu'à l'établissement de la monarchie ; la cinquième, depuis l'établissement de la monarchie jusqu'à sa division en deux royaumes ; la sixième, depuis la division de la monarchie jusqu'à la captivité ; la septième, depuis la captivité jusqu'à la persécution d'Antiochus et le gouvernement des Machabées ; et la huitième comprend le gouvernement des Machabées jusqu'à l'avènement de J. C.

Première époque.

Quels sont les faits les plus remarquables de la première époque ?

La création ; la chute de l'homme ; la promesse du Rédempteur ; la mort d'Abel ; la pénitence et la mort de nos premiers parens ; et enfin la perversité des hommes, suite de l'oubli de Dieu.

Comment Moïse rapporte-t-il la création du monde ?

Moïse rapportant la création du monde s'exprime en ces termes : Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre. Puis il ajoute : Or Dieu dit : que la lumière soit faite, et la lumière fut faite. Dieu divisa ensuite la lu-

mière des ténèbres et donna à la lumière le nom de jour et aux ténèbres le nom de nuit : et ce fut le premier jour. Le second jour, Dieu créa le firmament ; le troisième, il sépara la terre d'avec les eaux et lui donna la fécondité ; le quatrième, il créa le soleil, la lune et les étoiles ; le cinquième jour, il créa les poissons et les oiseaux ; le sixième, il fit les animaux terrestres et termina l'ouvrage de la création par l'homme, qu'il créa à son image et à sa ressemblance.

De quoi Dieu forma-t-il le corps du premier homme ?

De terre ; c'est ce que signifie le nom d'Adam, qu'il lui donna.

Comment Dieu forma-t-il le corps d'Eve qui fut la première femme ?

Dieu forma le corps d'Eve d'une des côtes d'Adam.

En quoi l'homme est-il fait à l'image de Dieu ?

L'homme est fait à l'image de Dieu, non par rapport au corps, mais par rapport à son âme, qui est immortelle et capable de connaître Dieu, de l'aimer et de le posséder éternellement.

Qu'est-ce que Dieu fit le septième jour ?

Il se reposa, non d'un repos tel que notre faible intelligence peut le comprendre, mais seulement en cessant de former de nouvelles créatures.

Dans quel état nos premiers parents furent-ils créés ?

Dans un état d'innocence et de sainteté ; ils étaient libres, pouvant faire le bien et éviter le mal.

Nos premiers parents persévérèrent-ils dans cet état d'innocence et de sainteté ?

Non, ils offensèrent Dieu par leur désobéissance.

Donnez-nous quelques détails sur la chute de nos premiers parents ?

Dieu ayant créé nos premiers parents, les avait mis dans un lieu délicieux appelé le Paradis terrestre, où se trouvaient toutes sortes d'arbres portant des fruits ; mais pour leur apprendre qu'ils lui devaient l'obéissance et

la soumission, il leur défendit de manger du fruit d'un certain arbre, appelé l'arbre de la science du bien et du mal. Le démon, déchu de l'état heureux où il avait été créé avec les autres anges, prit la forme d'un serpent, et s'approchant de la femme il lui persuada que si elle mangeait de ce fruit, elle serait semblable à Dieu et qu'elle connaîtrait le bien et le mal. Eve se laissa tromper, mangea de ce fruit et engagea son mari dans sa désobéissance.

Comment Dieu punit-il la désobéissance de nos premiers parents ?

Il condamna l'homme à manger son pain à la sueur de son visage et la femme à enfanter avec douleur, et il les chassa l'un et l'autre du Paradis terrestre ; puis il maudit le serpent et lui annonça que de la femme naîtrait celui qui lui écraserait la tête.

Qu'est-ce que Dieu annonçait par cette prédiction ?

La venue de Jésus-Christ, qui devait détruire le règne du démon, c'est-à-dire, le péché.

Quels furent les premiers enfants d'Adam ?

Caïn et Abel.

Que sait-on de Caïn et d'Abel ?

Caïn cultivait la terre et Abel élevait des troupeaux ; ils offraient à Dieu des sacrifices ; mais comme Caïn était méchant, Dieu rejetait ses offrandes, tandis que les dons d'Abel lui étaient agréables. Caïn s'apercevant de cette différence se laissa dominer par la jalousie et s'emporta jusqu'à tuer son frère Abel.

Quelle fut la vie de nos premiers parens après leur péché ?

Ce fut une vie de peines et de chagrins ; ils avaient sans cesse devant leurs yeux les suites funestes de leur faute pour eux et pour leurs descendants. Adam mourut à l'âge de neuf cent trente ans.

Quel autre enfant Dieu avait-il donné à Adam après la mort d'Abel ?

Il lui avait donné Seth, qui fut la tige de la race sainte.

Quels furent les descendants directs de Seth jusqu'à Noé ?

Enos, Caïnan, Malaléel, Jared, Enoch, Mathusalem et Lamech, père de Noé.

Les descendants de Seth conservèrent-ils toujours la crainte de Dieu ?

Les descendants de Seth ne conservèrent pas tous la crainte de Dieu ; la plupart au contraire, s'étant alliés avec les descendants de Caïn, se livrèrent comme eux à toutes sortes de crimes.

Comment Dieu punit-il les hommes ?

Par un déluge universel.

Deuxième époque.

Quels sont les faits les plus remarquables de la seconde époque ?

Le déluge universel ; la conservation de Noé et de sa famille par le moyen de l'arche ; la conduite des enfans de Noé après le déluge, la tour de Babel, les nouveaux désordres des habitans de la terre et leur séparation après la confusion des langues.

Qu'entendez-vous par le déluge ?

Le déluge fut une grande inondation qui couvrit toute la terre ; l'eau monta audessus des plus hautes montagnes, et fit périr tous les hommes, excepté Noé, sa femme, ses trois fils Sem, Cham et Japhet, et leurs femmes. Les animaux périrent aussi, excepté ceux que Noé avait fait entrer dans l'arche, pour en conserver l'espèce, l'an du monde 1656.

Les hommes avaient-ils été menacés d'un tel châtiment ?

Oni, car depuis longtemps Dieu les appelait à la pénitence par la voix de Noé qui, cent ans avant le déluge, avait commencé à construire l'arche ; mais ils

se moquèrent toujours et des menaces de Dieu et des avertissements de son serviteur.

Combien de temps dura le déluge ?

La pluie tomba pendant quarante jours et quarante nuits, et il fallut le reste de l'année pour que la terre redevint habitable ; de sorte que Noé demeura un an dans l'arche.

Quelle fut la conduite des enfans de Noé après le déluge ?

Sem et Japhet vécurent dans la crainte de Dieu, mais Cham, ayant oublié ses devoirs envers son père et envers Dieu, devint la tige d'une race maudite.

Les descendants de Sem et de Japhet se conservèrent-ils longtemps dans la crainte de Dieu ?

Non, car ils tombèrent dans toutes sortes de crimes, et surtout dans l'orgueil et l'impureté.

Comment arriva la dispersion des hommes ?

Les hommes se voyant en très grand nombre résolurent de se séparer ; mais avant de se répandre sur la terre, ils voulurent s'illustrer aux yeux de la postérité. Ils entreprirent donc d'élever une tour dont le sommet devait s'élever jusqu'au ciel ; mais Dieu confondit tellement leur langage que, ne pouvant plus se comprendre, ils furent obligé de se séparer avant d'avoir achevé ce travail. On donna à cette tour le nom de *Babel*, qui, dans le langage hébreu, signifie confusion. (1757.)

Quels sont les principaux personnages qui vécurent durant cette époque ?

Après Noé et ses enfants, les principaux personnages de cette seconde époque furent Héber, Phaleg, Saruch, Nachor, Tharé et Abraham, tous descendants de Sem. Ils furent presque les seuls qui conservèrent quelque connaissance de Dieu ; la plupart des autres peuples se livraient à une grossière idolâtrie.

Troisième époque.

Quels sont les faits les plus remarquables de la troisième époque ?

Les principaux faits de la troisième époque sont : la vocation d'Abraham ; l'embrâsement de Sodome et de Gomorrhe ; la promesse du Messie renouvelée à Abraham ; la naissance d'Isaac, de Jacob et de ses douze fils ; Joseph vendu et conduit en Egypte ; l'entrée des Hébreux en Egypte et leur sortie ; l'institution de la Pâque ; le passage de la mer Rouge ; et enfin la vie du saint homme Job.

Que fit le Seigneur voyant la perversité de la plupart des hommes ?

Il choisit Abraham pour être le père d'un peuple particulier ; il lui ordonna la circoncision, et lui promit que le Messie sortirait de sa race.

Faites connaître les principales actions d'Abraham ?

Abraham, ayant reçu de Dieu l'ordre de quitter la Mésopotamie où il était né, alla habiter la terre de Chanaan avec Sara, son épouse, et Loth, son neveu ; mais bientôt la famine l'obligea de passer en Egypte. Lorsqu'il fut de retour dans la terre de Chanaan, Loth se sépara de lui et se retira à Sodome, il fut fait prisonnier par les Elamites. — Abraham ayant appris cette nouvelle arma ses serviteurs, poursuivit les vainqueurs, et délivra son neveu. Peu après des anges lui apparurent, et lui annoncèrent que Sodome allait être détruite. Ce saint homme implora la clémence divine pour cette ville coupable, il aurait obtenu sa grâce, s'il s'y était trouvé dix justes.

Loth périt-il avec les autres habitants de Sodome ?

Non, car le Seigneur, ne voulant pas confondre l'innocent avec le coupable, envoya deux anges pour l'avertir de quitter pomptement cette ville avec sa famille. A peine furent-ils sortis que le feu du ciel consuma Sodome avec cinq autres villes qui avaient imité ses dérèglements.

La femme de Loth s'étant retournée pour regarder en arrière, malgré la défense qui en avait été faite par l'ange, elle fut à l'instant changée en une statue de sel.

Abraham avait-il des enfans ?

Abrabam n'avait pas encore d'enfans ; mais Agar, son esclave, qu'il avait épousée, suivant l'usage de ce temps, lui donna Ismaël, et quelques années après il eut de Sara, son épouse, un autre fils qu'il nomma Isaac.

A quelle épreuve Dieu mit-il l'obéissance d'Abraham ?

Dieu ordonna à Abraham de lui immoler son fils Isaac. Le saint homme se mit en devoir d'obéir, et déjà son bras était levé lorsque l'ange l'arrêta et l'assura que Dieu était content de son obéissance.

Comment le mariage d'Isaac fut-il célébré ?

Abraham sentant sa fin approcher envoya Eliézer en Mésopotamie chercher une épouse à Isaac. Ce fidèle serviteur s'étant rendu chez Bathuel, neveu d'Abraham, reconnut par inspiration divine que Rébecca, sa fille, devait être l'épouse de son jeune maître, et il la lui amena ; le mariage fut contracté en présence d'Abraham. Peu après, le saint patriarche finit ses jours à l'âge de cent soixante-quinze ans. (2183.)

Combien Isaac eut-il d'enfans ?

Deux, Esaü et Jacob ; ils étaient jumeaux.

Que sait-on de Jacob et d'Esaü ?

Jabob, dès son enfance, fut d'un caractère doux et paisible ; Esaü, au contraire, était fier et hautain. Revenant un jour de la chasse, accablé de lassitude, il vendit à Jacob son droit d'aînesse pour un plat de lentilles que celui-ci avait apprêtées.

Plus tard Jacob obtint, par les soins de sa mère, la bénédiction d'Isaac, et fut déclaré héritier de tous ses biens. Esaü, se voyant ainsi frustré, conçut une haine implacable contre son frère, ce qui obligea Jacob à se retirer dans la Mésopotamie, chez Laban, frère de Ré-

becca, qui dans la suite, lui donna en mariage ses deux filles, Rachel et Lia.

Combien de temps Jacob resta-t-il en Mésopotamie ?

Après avoir passé vingt ans en Mésopotamie, Jacob prit la résolution de retourner secrètement vers son père qui vivait encore. Laban, informé du départ de son gendre et de ses filles, se mit à leur poursuite; mais Dieu lui ayant apparu lui défendit de faire aucun mal à Jacob. Laban se contenta de lui faire quelques reproches et lui laissa continuer son voyage.

Que fit Esaü, apprenant que Jacob revenait ?

Esaü, apprenant que Jacob revenait, alla au devant de lui accompagné de quatre cent hommes. Cette nouvelle causa à Jacob une grande frayeur ; mais un ange l'assura que son frère ne lui ferait aucun mal ; il lui donna en même temps le nom d'Israël, qui est devenu si célèbre.

Comment Esaü traita-t-il Jacob, son frère ?

Esaü voyant son frère se prosterner sept fois devant lui l'embrassa tendrement, et la réconciliation fut sincère.

Jacob eut-il la consolation de revoir son père Isaac ?

Oui, et il put, avec son frère Esaü, lui rendre les derniers devoirs. (2288.)

Combien Jacob eut-il d'enfans ?

Jacob eut douze fils, qui furent les chefs des douze tribus d'Israël ; voici leurs noms : Ruben, Siméon, Lévi, Juda, Issachar, Zabulon, Dan, Nepthtali, Gad, Aser, Joseph et Benjamin ; il eut aussi une fille nommée Dina.

Quels ont été les plus célèbres de ces patriarches ?

Les plus célèbres des enfants de Jacob furent :

1o Juda ; sa tribu donna des rois à la postérité de Jacob et le Sauveur à toutes les nations.

2o Lévi, sa tribu fut consacrée au service des autels.

3o Joseph, dont la vie fut pleine d'évènements extraordinaires et qui offrit la figure vivante du Messie.

Que sait-on de Joseph, fils de Jacob ?

Dès sa jeunesse il se distingua par sa piété et sa sagesse; divers songes qui annonçaient sa grandeur future, excitèrent contre lui la jalousie de ses frères. Jacob l'ayant un jour envoyé aux champs vers eux lorsqu'ils gardaient les troupeaux, ces hommes méchants pensèrent d'abord à le tuer ; ils prirent le parti de le vendre à des marchands Ismaélites, qui le conduisirent en Egypte. Les frères de Joseph, pour cacher leur crime, trempèrent sa robe dans le sang d'un chevreau, et l'envoyèrent à leur père, afin qu'il crut qu'une bête féroce avait dévoré Joseph.

Quel fut le sort de Joseph arrivé en Egypte ?

Joseph, arrivé en Egypte, fut vendu à Putiphar. La sagesse de sa conduite lui mérita bientôt la confiance de son maître, qui le mit à la tête de tous les serviteurs de sa maison. Mais pendant que cet homme puissant honorait ainsi Joseph, sa femme l'accusa d'un crime qu'il n'avait pas voulu commettre, et le fit jeter dans une des prisons du roi.

Comment Joseph fut-il délivré de cette prison ?

Deux officiers de Pharaon, qui se trouvèrent avec lui dans cette prison, ayant eu chacun un songe qui présageait ce qui devait leur arriver, Joseph le leur expliqua, disant à l'un qu'il serait pendu, et à l'autre que le roi le rétablirait dans ses fonctions: ce qui arriva en effet. Deux ans après, Pharaon eut aussi un songe ; il lui sembla voir sept vaches fort maigres qui en dévorèrent sept autres fort grasses, et sept épis sans grains qui en dévorèrent sept autres bien pleins. Personne ne pouvant expliquer ces songes, l'officier auquel Joseph avait annoncé sa délivrance se souvint de lui et en parla à Pharaon. Joseph fut amené devant le roi et lui dit que ces songes annonçaient sept années d'abondance qui seraient suivies de sept autres extrêmement stériles, et que pour prévenir les malheurs de la famine, il fallait, pendant les années d'abondance, ramasser tout le blé qu'on pourrait réserver et le garder dans les greniers publics, afin de pouvoir le

vendre pendant le temps de la disette. Pharaon, charmé de la sagesse de ce jeune esclave, l'établit son ministre, le chargea d'exécuter ce qu'il venait de lui dire, ordonnant à tous ses sujets de lui obéir.

La famine ayant aussi affligé la terre de Chanaan, et Jacob apprenant qu'on vendait du blé en Egypte, y envoya ses enfants pour en acheter; mais il retint auprès de lui, Benjamin qui était fort jeune. Joseph reconnut bientôt ses frères, mais il feignit de les prendre pour des espions; ils se défendirent de cette inculpation en l'assurant qu'ils étaient tous fils d'un même père, et que ce respectable vieillard était à Chanaan avec le plus jeune de ses fils. Joseph voulut bien se contenter de cette déclaration, leur fit donner du blé, et, ayant ordonné qu'on remplit leurs sacs de blé et qu'à leur insu on y mit l'argent qu'ils avaient apporté, il les envoya chercher leur jeune frère; il retint cependant Siméon en ôtage.

Jacob eut bien de la peine à laisser partir Benjamin; mais la famine l'y contraignit.

Que fit Joseph voyant son frère Benjamin ?

Joseph voyant Benjamin, fils de Rachel comme lui, il ne put retenir ses larmes et fut obligé de se retirer. Par son ordre, on remplit de nouveau les sacs des voyageurs, et l'on mit la coupe de Joseph dans celui de Benjamin. A peine étaient-ils partis, que Joseph les fit arrêter en les accusant d'avoir volé sa coupe. On fouilla dans les sacs, et la coupe fut trouvée dans celui de Benjamin. Ne pouvant comprendre un tel mystère, les fils de Jacob versent un torrent de larmes, et consentent tous à rester en prison à la place de Benjamin, ajoutant que leur père ne pourrait survivre à la perte de cet enfant chéri. Alors Joseph ne pouvant plus retenir ses larmes, s'écria d'une voix forte : Je suis Joseph ! mon père vit-il encore ? Et se jetant au cou de Benjamin, il l'embrassa tendrement.—Après un festin magnifique que Joseph donna à ses frères, il leur dit d'aller chercher leur père.

Que fit Jacob apprenant que Joseph vivait encore ?

Jacob, apprenant que Joseph vivait encore, se rendit en Egypte. Lorsqu'il fut arrivé, Pharaon lui donna la terre de Gessen, où il demeura avec sa famille. Jacob, se sentant près de mourir, fit venir ses enfants, les bénit, ainsi qu'Ephraïm et Manassé, fils de Joseph, qu'il avait adoptés ; il rendit le dernier soupir au milieu de tous ses enfants (2315.)

Joseph gouverna-t-il longtemps l'Egypte ?

Jeseph continua de gouverner l'Egypte jusqu'à sa mort. Jamais homme ne présenta une image plus frappante du Messie: méprisé et vendu par les siens, accusé et condamné injustement dans son exil, il ne songea dans son élévation qu'à rendre heureux ceux qui l'avaient offensé.

Comment les descendants de Jacob vécurent-ils en Egypte après la mort de Joseph ?

Après la mort de Joseph, les Egyptiens, oubliant ce qu'ils lui devaient, opprimèrent les Israélites ; ils entreprirent même de les détruire entièrement, condamnant à mort leurs enfants mâles en les faisant jeter dans le Nil.

De qui Dieu se servit-il pour délivrer son peuple de la servitude des Egyptiens ?

De Moïse.

Que sait-on de Moïse ?

Les parents de Moïse, Amram et Jocabel, le cachèrent d'abord ; mais désespérant de pouvoir le soustraire aux recherches des envoyés du roi, ils le placèrent dans un berceau, sur les bords du Nil. La fille de Pharaon l'ayant aperçu le fit prendre par ses servantes, et résolut de le sauver. Marie, sœur de Moïse, qui regardait ce qui se passait, s'approcha, et proposa à la princesse de lui amener une nourrice pour élever cet enfant ; ce qu'elle agréa. Marie alla promptement chercher sa propre mère. (2433.)

Lorsque Moïse fut grand, sa mère le porta à la fille

le Pharaon, qui l'adopta et le fit instuire dans toutes les sciences connues des Egyptiens.

Que fit Moïse à l'âge de quarante ans ?

Moïse ayant quarante ans quitta le palais du roi pour aller rejoindre ses frères opprimés ; mais, obligé de fuir la colère de Pharaon, il se réfugia dans le pays de Madian où Jéthro, descendant d'Abraham, lui donna l'hospitalité, et lui confia la garde de ses troupeaux ; peu après il lui donna en mariage sa fille Séphora.

Qu'arriva-t-il à Moïse quarante ans après sa retraite chez Jéthro ?

Quarante ans après la retraite de Moïse chez Jéthroc, le Seigneur lui apparut dans un buisson ardent et lui ordonna de retourner en Egypte, de se présenter devant Pharaon, et de lui demander la permission de conduire le peuple hébreu hors de l'Egypte : mais Pharaon se moqua de Moïse et du Seigneur qui l'envoyait. Pour vaincre la dureté de son cœur, Moïse opéra divers prodiges qu'on nomma *les dix plaies d'Egypte.* Les eaux furent changées en sang, l'Egypte fut couverte de grenouilles, puis de moucherons, et enfin de mouches ; la peste enleva presque tous les animaux ; les hommes furent affligés à leur tour par de douloureux ulcères ; la grêle dévasta toutes les moissons, et des sauterelles ravagèrent tout ce qui restait de verdure ; enfin des ténèbres couvrirent toutes les contrées de l'Egypte. Ces plaies n'atteignaient point les Israélites, mais elles épouvantaient les Egyptiens et surtout Pharaon, qui promettait tout pour en être délivré ; mais il changeait de sentiment aussitôt après.

Qu'est-ce que Dieu ordonna à Moïse avant la dixième plaie ?

De manger un agneau dans chaque famille, d'emprunter pour ce repas tous les vases d'or et d'argent qu'ils pourraient trouver chez les Egyptiens, et de teindre du sang de l'agneau la porte de toutes les maisons habitées par les Hébreux. Ce repas fut appelé *Pâque.*

Qu'arriva-t-il la nuit même de ce repas ?

L'ange du Seigneur immola tous les premiers nés des Egyptiens. Cette plaie répandit ainsi le deuil et l'épouvante dans tous les cœurs, et Pharaon, encore plus effrayé que ses sujets, accorda à Moïse la permission d'emmener son peuple dans le désert.

Que fit ensuite Pharaon revenu de sa frayeur ?

Il poursuivit le peuple de Dieu avec une armée de deux cent cinquante mille hommes; mais ils périrent tous dans les eaux de la mer Rouge, que les Hébreux, par un prodige extraordinaire, avaient passée à pied sec. C'est ainsi que ce peuple fut délivré des mains de Pharaon. (2513.)

Pendant que les enfants de Jacob étaient en Egypte, les autres descendants d'Abraham conservaient-ils la connaissance de Dieu ?

L'Ecriture en cite plusieurs, et spécialement Job et ses amis.

Que sait-on de Job ?

Job, descendant d'Esaü, avait conservé une vertu sans tache au milieu des richesses qu'il possédait. Le démon, jaloux de sa vertu, osa l'accuser de ne servir le Seigneur que par intérêt, et dit que s'il lui était permis de l'éprouver, on verrait bientôt que cette piété n'était qu'apparente. Dieu lui permit de l'affliger dans ses biens, puis dans son corps, et en peu de jours ce saint homme perdit ses biens, ses enfans et tout ce qu'il possédait; son corps fut couvert d'horribles ulcères et il se vit réduit à se coucher sur un dégoûtant fumier ! Sa femme seule lui restait, non pour le soulager et le consoler, mais pour le porter au blasphème ! Mais rien ne put l'ébranler: *Le Seigneur m'avait tout donné*, disait-il sans cesse, *il m'a tout oté, que son saint nom soit béni ?*

Après ces terribles épreuves, Job fut récompensé de sa vertu; le Seigneur lui donna d'autres enfants, et des biens en plus grande abondance.

Quatrième époque.

Quels sont les événements les plus remarquables de la quatrième époque ?

Les événements les plus remarquables de la quatrième époque sont: l'entrée des Hébreux dans le désert ; les divers prodiges que Dieu opéra en leur faveur ; la défaite des Amalécites et des Moabites ; la promulgation de la loi ; la construction de l'arche et du tabernacle ; la consécration d'Aaron et de ses enfants pour le service des autels; l'institution des sacrifices et des fêtes ; les châtiments infligés à un grand nombre de coupables ; la mort de Moïse ; le passage du Jourdain ; l'entrée dans la terre Sainte ; le gouvernement des juges, etc., etc.

Quelle fut la conduite des Hébreux après leur sortie de l'Egypte ?

A peine eurent-ils consumé les provisions qu'ils avaient apportées, qu'ils commencèrent à murmurer contre le Seigneur ; ils voulaient même lapider Moïse et retourner en Egypte.

Quelles preuves de bonté Dieu leur donna-t-il ?

Il leur envoya des cailles en abondance, puis il fit tomber du ciel la manne pour être leur nourriture, et fit sortir de l'eau d'un rocher, une nuée les accompagnait sans cesse, les éclairant pendant la nuit, et les préservant pendant le jour des ardeurs du soleil.

Comment la loi fut-elle donnée au peuple d'Israël ?

Les Israëlites, grâce aux prières que Moïse adressa au Seigneur, ayant vaincu les Amalécites qui étaient venus les attaquer, arrivèrent auprès du mont Sinaï.

Le Seigneur descendit sur cette montagne au milieu des tonnerres et des éclairs, et une voix prononça distinctement les dix commandements.

1° Je suis le Seigneur votre Dieu qui vous ai tirés de la terre d'Egypte ; vous n'aurez point d'autre Dieu que moi ;

2° Vous ne prendrez pas en vain le nom du Seigneur votre Dieu;

3° Souvenez-vous de sanctifier le jour du Sabbat;

4° Honorez votre père et votre mère, et vous vivrez longuement;

5° Vous ne tuerez point;

6° Vous ne commettrez point d'adultère;

7° Vous ne déroberez point;

8° Vous ne porterez point de faux témoignage contre votre prochain;

9° Vous ne désirerez point la femme de votre prochain;

10° Vous ne désirerez point sa maison ni son serviteur, ni sa servante, ni son bœuf, ni son âne, ni rien de ce qui est à lui.

Peu après Moïse fut appelé sur la montagne, et au bout de quarante jours, Dieu lieu donna ces dix commandements écrits sur deux tables de pierre.

Que firent les Hébreux, voyant que Moïse tardait tant à revenir?

Ils forcèrent Aaron de fondre un veau d'or qu'ils adorèrent.

Que fit Moïse, témoin de la prévarication de son peuple?

Il brisa les tables de la loi, pensant qu'il était inutile de les présenter à un peuple aussi méchant; puis il appela les enfants de Lévi, et leur ordonna de punir les idolâtres; trente mille furent tués.

Dieu pardonna-t-il à son peuple une si grande prévarication?

Oui, et ayant encore appelé Moïse sur la montagne, il lui donna de nouveau la loi sainte, ainsi que le plan de l'Arche d'Alliance et du Tabernacle, qui renfermait les diverses choses nécessaires au culte divin, et lui ordonna de consacrer Aaron et ses enfants pour le service des sacrifices.

Après tant de preuves de bonté et de protection de la part de Dieu, les Hébreux lui furent-ils fidèles?

Ils murmurèrent de nouveau, et voulurent encore lapider Moïse ! mais Dieu prit sa défense en envoyant des serpents brûlants qui firent périr un grand nombre d'Israëlites coupables.

Les autres s'étant repentis furent guéris à la vue d'un serpent d'airain que Moïse avait fait placer à la vue du peuple.

Plus tard Coré, Dathan et Abiron voulurent usurper la dignité d'Aaron ; mais ils furent engloutis tout vivants dans la terre qui s'entrouvrit sous leurs pieds, et avec eux périt une multitude de leurs partisans.

Par quels exemples de sévérité Dieu fit-il connaître qu'il voulait que sa loi fut fidèlement observée ?

Nadab et Abiu, enfants d'Aaron, ayant laissé éteindre le feu qui devait toujours brûler devant l'Arche, furent frappés de mort dans le tabernacle même. Un homme ayant blasphémé le saint nom de Dieu fut lapidé par ordre du Seigneur. Un autre subit le même supplice pour avoir ramassé un peu de bois le jour du Sabbat.

Que fit Moïse, se croyant sur le point d'entrer dans la terre promise ?

Il y envoya douze hommes, afin de reconnaître ce pays.

Ces douze envoyés firent-ils un rapport fidèle sur ce qu'ils avaient vu ?

Caleb et Josué seuls parlèrent sincèrement; les dix autres se plurent à exagérer les difficultés qu'il faudrait surmonter pour se rendre maître du pays. A ce récit, le peuple s'emporta de nouveau contre le Seigneur et contre Moïse.

Comment Dieu punit-il cette nouvelle révolte ?

Il condamna ce peuple infidèle à errer pendant quarante ans dans ce désert, et déclara qu'aucun de ceux qui avaient plus de vingt ans au sortir de l'Egypte n'entrerait dans la terre promise ; Josué et Caleb furent seuls excepté.

Moïse n'entra donc pas non plus dans la terre promise?

Non ; et cela pour le punir de ce que, dans un moment de douleur et de découragement, il avait hésité à croire que Dieu voudrait faire sortir de l'eau d'un rocher pour désaltérer un peuple aussi méchant.

En quel endroit Moïse mourut-il ?

Sur la montagne de Nebo, d'où Dieu lui montra la terre promise; il était âgé de cent vingt ans. (2553.)

Dieu abandonna-t-il entièrement le peuple hébreu dans ce désert ?

Non, car la manne continua de tomber du ciel, l'eau du rocher ne tarit point, et la colonne les accompagnait dans tous leurs campemens ; leurs habits même et leurs chaussures ne s'usaient point.

Quel fut le chef du peuple dans ce désert, après la mort de Moïse ?

Ce fut Josué, son fidèle co-opérateur et le confident de ses peines. Il introduisit le peuple dans la terre promise.

Quels prodiges Dieu opéra-t-il en faveur de son peuple à son entrée dans la terre promise ?

Les eaux du Jourdain se divisèrent comme autrefois celles de la mer Rouge, et les Hébreux passèrent ce fleuve à pied sec ; les murs de Jéricho furent renversés à la prière du peuple et au seul retentissement des trompettes. Cinq rois s'étant ligués contre les Gabaonites pour les punir de ce qu'ils avaient fait alliance avec le peuple de Dieu, Josué livra bataille à ces ennemis communs et les défit. Ce fut à cette occasion que le soleil s'arrêta, sur l'ordre de Josué, pour qu'il eut le temps de remporter une victoire complète.

Comment le pays fut-il partagé ?

Le partage fut fait entre les douze tribus d'Israël ; les tribus d'Ephraïm et de Manassé, enfants de Joseph, reçurent leurs parts comme les autres ; celle de Lévi, toute consacrée au culte divin, n'eut pas de terres en partage,

mais seulement quelques villes pour sa demeure avec la dîme et les prémices de ce que produisait la terre pour sa subsistance.

Où l'arche fut-elle déposée ?

L'arche d'alliance avait été déposée à Silo, l'une des villes accordées à la tribu de Lévi.

Que fit Josué, se sentant près de mourir ?

Il assembla les douze tribus, leur rappela les bienfaits du Seigneur et les exhorta à ne jamais abandonner son saint culte. Il mourut ensuite âgé de cent dix-ans. (2570.)

GOUVERNEMENT DES JUGES.

Quelle fut la conduite du peuple hébreu après la mort de Josué ?

Après la mort de Josué, le peuple gouverné par les anciens, tomba dans toutes sortes de déréglements. Pour punir ces désordres, le Seigneur le livra à Chusan, roi de Mésopotamie, qui réduisit le pays en servitude. Ce malheur ayant fait rentrer le peuple en lui-même, le Seigneur suscita Othoniel, qui défit les ennemis et gouverna le peuple avec le titre de juge pendant quarante ans.

De nouveaux crimes attirèrent de nouveaux malheurs : Eglon, roi de Moab, vainquit les Israëlites et les assujettit à sa domination. Ils ne furent délivrés de cette servitude que dix-huit ans après, par Aod, leur second juge.

Les Hébreux profitèrent-ils de ces châtiments ?

Non : ils retombèrent presque aussitôt dans l'idolâtrie.

De qui Dieu se servit-il pour les punir de ces nouveaux crimes ?

De Jabin, roi de Chanaan ; et ils furent réduits pour la troisième fois en servitude.

Les Juifs gémissaient depuis vingt ans sous le joug de ce prince, lorsque la prophétesse Débora fut choisie de Dieu pour leur rendre la liberté : Barac, qu'elle avait choisi pour général des troupes d'Israël, marcha contre les Chananéens et les tailla en pièces.

Malgré ce nouveau bienfait, les Israëlites se livrèrent de nouveau à l'idolâtrie ; Dieu les abandonna cette fois à la tyrannie des Madianites, qui pendant sept ans vinrent piller leurs moissons et les réduisirent à une affreuse disette. Une telle calamité fit rentrer le peuple en lui-même, il reconnut son pêché, et Dieu lui envoya Gédéon pour le délivrer.

Le combat que Gédéon livra aux Madianites n'eut-il pas quelque chose de remarquable ?

Gédéon, qui avait trente mille hommes à sa suite, fit annoncer de la part de Dieu que les lâches et les timides pouvaient se retirer, et il ne lui resta que dix mille guerriers. Ce nombre était encore trop considérable aux yeux du Seigneur, Gédéon eut ordre de ne mener au combat que ceux qui, en passant le torrent, ne prendraient de l'eau que dans le creux de la main ; et il n'y en eut que trois cents.

Comment Gédéon arma-t-il ces trois cents hommes ?

Il leur donna à chacun une trompette et un vase de terre dans lequel était une lampe allumée ; il pénétra avec eux pendant la nuit dans le camp des Madianites et tous, à un signal donné, sonnèrent de la trompette et brisèrent les vases de terre. L'apparition de tant de lumières et un si grand bruit de trompettes ayant jeté l'alarme parmi les Madianites, ils s'entre-tuèrent presque tous sans se reconnaître.

Les Hébreux reconnaissants offrirent la couronne royale à leur libérateur, mais il la refusa. Après sa mort, son fils Abimelech, ayant fait massacrer tous ses frères, se fit proclamer roi par les habitants de Sichem ; il les accabla ensuite sous le poids de la plus dure tyrannie. Une révolte éclata, et il périt en faisant la guerre à ceux qui lui avaient donné la couronne.

Le peuple hébreu fut-il fidèle à Dieu après la mort de Gédéon ?

Non, car il revint bientôt à l'idolâtrie et à tous les désordres qui en étaient la suite ordinaire.

En punition de ces nouveaux crimes, ce peuple ingrat fut livré à la domination du roi des Ammonites, qui l'asservit pendant dix-huit ans et le réduisit à la plus grande misère.

De qui Dieu se servit-il pour délivrer son peuple de la tyrannie des Ammonites ?

De Jephté, qui remporta sur eux une éclatante victoire.

Quelle promesse indiscrète Jephté fit-il à Dieu, s'il lui donnait la victoire ?

De lui immoler celui qui sortirait le premier de sa maison et qui viendrait à sa rencontre lorsqu'il rentrerait dans sa maison ; et ce fut sa fille unique.

La victoire de Jephté rendit-elle les Hébreux plus fidèles à la voix du Seigneur ?

Oui, pendant quelque temps ; mais ils oublièrent de nouveau leurs devoirs, et retournèrent à l'idolâtrie.

Dieu les livra encore à leurs ennemis sous la judicature des successeurs de Jephté ; les Philistins surtout leur firent de cruelles guerres.

Quel homme extraordinaire Dieu suscita-t-il contre les Philistins ?

Samson.

Que sait-on de Samson ?

La naissance de Samson fut annoncée à ses parents par un ange, qui leur apprit en même temps qu'on ne devait jamais couper les cheveux à cet enfant et qu'il ne devait boire aucune liqueur enivrante. Il devint le plus fort de tous les hommes. A dix-huit ans il étouffa un lion dans ses bras ; peu après, il tua mille Philistins avec une machoire d'âne. Ayant voulu venger sur tous les Philistins une offense qu'il avait reçue de l'un d'entre eux, il attacha des torches emflammées à la queue

de trois cents renards, et les lâcha dans les blés, ce qui causa une perte immense dans tout le pays. Se trouvant un jour dans la ville de Gaza et apprenant que les Philistins cherchaient à l'arrêter, il alla prendre les portes de la ville, les arracha avec leurs ferrures, les mit sur ses épaules, et les porta jusque sur la montagne voisine, en passant au milieu de ses ennemis.

Les Philistins, ne sachant plus comment se défaire d'un homme qui leur faisait plus de mal qu'une armée entière, promirent une grande récompense à une femme de leur nation, nommée Dalila, si elle pouvait leur apprendre le secret d'une force si extraordinaire. Après beaucoup d'instance, elle parvint à savoir que cette force était dans sa chevelure. Profitant du sommeil de Samson, Dalila lui coupa les cheveux et le livra aux Philistins, qui lui crevèrent les yeux et le condamnèrent à tourner la meule. Ses forces lui revinrent peu à peu, et comme en un jour de fête les Philistins le firent venir devant eux afin d'insulter à ses maux, il demanda d'être conduit près d'une colonne qui soutenait tout l'édifice, et, se regardant encore comme chargé de défendre sa patrie, il invoqua le Seigneur, et d'un bras vigoureux il ébranla cette colonne, et renversa tout l'édifice. Trois mille Philistins périrent avec lui.

Quel fut le successeur de Samson ?

Ce fut Héli. Ce nouveau juge, qui était en même temps grand-prêtre, se rendit recommandable par sa piété ; mais ses deux fils, Ophni et Phinée, profitant de sa trop grande bonté, devinrent le scandale de la nation, et attirèrent sur leur famille et sur tout le peuple les vengeances célestes.

Pour les punir, Dieu se servit encore des Philistins qui, ayant attaqué les Hébreux, en firent un grand carnage, prirent l'arche qui avait été portée au camp et la mirent dans le temple de Dagon, leur idole.

Les Philistins gardèrent-ils longtemps l'arche d'alliance !

Non, car le pays se trouvant affligé de toutes sortes

e maux, et les principaux de la nation comprenant ue c'était une punition du ciel renvoyèrent l'Arche en udée.

Qui est-ce qui gouverna le peuple après Héli ?

Ce fut Samuel. Ce saint prophète avait été consacré Dieu dès son enfance par Anne, sa mère, et il marcha oujours en la présence du Seigneur. Le peuple fut eureux sous son administration, et ses ennemis furent umiliés ; mais la vieillesse du saint homme mit fin à ant de prospérités, car ses enfants Jaël et Abia, qui gouvernaient sous ses ordres, ne lui ressemblèrent en ien ; le peuple ne voulut pas les avoir pour juges, et lemanda un roi.

Samuel fut affligé de cette demande ; mais le Seigneur lui ordonna de contenter ce peuple, et il obéit.

Quels sont les principaux traits de l'histoire de Ruth ?

Elimelech, voulant échapper à la disette qui désolait le pays d'Israël, se retira chez les Moabites avec Noémi, sa femme, et ses deux fils.

Le père et les deux fils étant morts, Noémi fit connaître à ses belles-filles qu'elle était résolue de rentrer en Israël, et les engagea à retourner chez leurs parents.

Orpha lui ayant fait ses derniers adieux se sépara d'elle ; mais Ruth ne voulut jamais abandonner sa bellemère : Ne me parlez plus de vous quitter, lui dit-elle ; j'irai où vous irez, votre Dieu sera mon Dieu, votre peuple sera mon peuple, et la mort seule me séparera de vous. Elle fut bientôt récompensée de ce généreux attachement : Booz, homme riche et vertueux, l'épousa, et elle eut un fils nommé Obed, qui fut le père d'Isaï ou Jessé, aïeul de David.

CINQUIÈME ÉPOQUE.

Quels sont les principaux événements de la cinquième époque ?

L'établissement de la monarchie ; le sacre de Saül ;

la mort de Goliath ; le règne de David ; la révolte d'Absalon ; le règne de Salomon ; la construction et la dédicace du temple ; la chute de Salomon, etc.

Quel fut le premier roi des Juifs?

Ce fut Saül.

Comment Saül fut-il sacré et reconnu roi ?

Cis, homme riche et puissant, ayant perdu ses ânesses, envoya Saül, son fils, pour les chercher. Le Seigneur qui appelait ce jeune homme à une grande destinée le conduisit chez Samuel ; le prophète le logea dans sa maison, et, après plusieurs avis qu'il lui donna, il répandit de l'huile sur sa tête, et par cette onction le déclara roi d'Israël. Le lendemain il le présenta au peuple assemblé à Maspath.

Comment Saül signala-t-il son avènement au trône ?

Par une glorieuse victoire qu'il remporta sur les Ammonites. Il tourna ensuite ses armes contre les Philistins ; mais il commit deux fautes graves : la première fut de commencer le combat contre l'ordre de Dieu, avant l'arrivée de Samuel, et la seconde d'avoir mis lui-même la main à l'encensoir pour offrir le sacrifice, ce qui n'était permis qu'aux prêtres. Le Seigneur le punit de sa témérité : ses troupes se débandèrent, et il était sur le point de s'en retourner honteusement, si Jonathas, son fils, n'eût pénétré, pendant la nuit, dans le camp des Philistins, et n'y eût jeté le désordre et la terreur.

Saül ne se rendit-il pas encore coupable de quelque désobéissance ?

Ayant livré bataille aux Amalécites, il conserva les troupeaux pour les offrir en sacrifices, et épargna le roi Agag, contre la défense de Dieu.

Comment Dieu le punit-il de cette double désobéissance ?

Il lui envoya Samuel pour lui annoncer qu'il le rejetait, et qu'il transférait la couronne à une autre famille. Le roi avoua qu'il avait péché ; mais comme son regret

n'était fondé que sur des motifs humains, le Seigneur le rejeta, et la sentence reçut son exécution.

Qui est-ce que Dieu choisit pour succéder à Saül?

Le jeune David, de Bethléem, qui jusque-là avait été occupé à la garde des troupeaux.

Quels furent les premiers exploits de David?

Le roi Saül, rejeté de Dieu, tomba dans une mélancolie qu'aucun remède ne pouvait soulager. On essaya de le distraire par les charmes de la musique : pour cela on choisit les meilleurs joueurs d'instruments qu'on put trouver dans tout Israël : David fut de ce nombre, et il plut tellement à Saül qu'il le fit son écuyer. Se trouvant à l'armée près du roi au moment où le géant Goliath venait défier tous les soldats d'Israël, il s'offrit à le combattre, et promit de le terrasser. Ayant obtenu la permission de l'attaquer, il s'avança vers lui, armé de sa fronde et d'un simple bâton ; il lance une pierre qui frappe le géant au front et l'étend par terre ; puis, courant vers lui, il saisit sa lourde épée et lui coupe la tête, qu'il apporta à Saül. Les Philistins effrayés prennent la fuite, et tout Israël chante les louanges du jeune héros ! Jonathas lui jure une amitié éternelle; mais Saül conçut contreDavid une telle jalousie qu'il ne pouvait le souffrir, et dès lors il prit la résolution de l'exposer à toutes sortes de dangers, dans l'espérance de le voir enfin succomber ; il essaya même deux fois de le percer de sa lance lorsque, dans ses accès, il le faisait venir devant lui pour jouer de la harpe.

Cependant David se conduisait avec tant de prudence que le roi ne put s'empêcher de lui faire épouser sa fille Michol, qu'il lui avait promise ; mais la confiance que tout le monde témoignait à David l'irrita de nouveau contre lui, et il tenta encore de lui ôter la vie.

Que fit David pour échapper au danger?

Pour échapper à une mort presque inévitable, David alla se cacher chez le grand-prêtre Achimélech ; ce que Saül ayant su, il fit massacrer ce pontife et avec lui quatre-vingt-cinq prêtres du Seigneur.

Où David se retira-t-il après la mort d'Achimélech ?

Il se retira dans le désert ; mais ayant été poursuivi par Saül, il passa dans les terres d'Achis, roi de Geth, qui lui donna la ville de Siceleg.

Quelle fut la fin de Saül ?

Saül fut défait par les Philistins. Ce malheureux prince se voyant sur le point d'être arrêté, se laissa tomber sur la pointe de son épée, et finit ainsi un règne dont les commencements avaient été si riches en espérances, mais qu'il rendit malheureux par sa désobéissance et par son injuste jalousie.

David témoigna-t-il quelque contentement en apprenant la mort de Saül ?

Loin de témoigner du contentement d'une mort qui lui donnait et la tranquillité et la possession paisible d'un royaume, David pleura amèrement Saül ; il fit plus, il récompensa généreusement les habitants de Jabes qui avaient rendu à ce prince les derniers devoirs, et il punit de mort un méchant homme qui croyait lui faire sa cour en disant qu'il avait tué Saül, et qu'il lui apportait son diadème.

Faites connaître les principaux faits du règne de David ?

Après la mort de Saül, la tribu de Juda et celle de Benjamin reconnurent David pour roi, et bientôt après, les dix autres se soumirent aussi à son obéissance. Ayant chassé les Jubéséens de Jérusalem, il y fit bâtir un magnifique palais et y établit sa demeure. Il voulut aussi y placer l'arche d'alliance, et dès lors Jérusalem devint le chef-lieu de l'état et de la religion.

A quels peuples David fit-il la guerre ?

David fit la guerre aux Moabites, aux Philistins, aux Ammonites et à d'autres peuples voisins qui avaient autrefois assujetti les Hébreux.

David fut-il toujours fidèle à Dieu ?

David conserva toujours une foi vive et une ferme confiance en Dieu ; mais il eut le malheur de s'écarter

plusieurs fois de son devoir : il entraîna au crime Bethsabée, dont il fit ensuite mourir le mari.

Comment Dieu punit-il ce double crime en David?

Il permit qu'Absalon son fils se révoltât contre lui, ce qui l'obligea de sortir de Jérusalem et de s'enfuir sur les montagnes.

Comment David remonta-t-il sur le trône?

Par suite de la défaite et de la mort d'Absalon.

Comment Absalon mourut-il?

Absalon fuyant précipitamment était monté sur une mule ; ses cheveux, qui étaient fort grands, s'embarrassèrent dans les branches d'un chêne, et il y resta suspendu. Joab, général de l'armée victorieuse, l'ayant appris, alla le percer de trois dards.

David ne se rendit-il pas encore coupable?

Quelque temps avant sa mort, David voulut, par un sentiment d'orgueil, savoir quelle était la population de son royaume, et il en fit faire le dénombrement.

Comment Dieu le punit-il de cette faute?

Il lui envoya son prophète pour lui dire qu'il eût à choisir entre une famine de sept ans, une guerre de trois mois et une peste de trois jours. David choisit la peste comme pouvant l'atteindre aussi bien que le dernier de ses sujets.

Combien de personnes ce fléau emporta-t-il pendant ces trois jours?

Soixante-dix mille hommes. Pendant la durée de ce fléau, David ne cessait de prier et de pleurer. Il se montra bien sincèrement repentant de toutes les fautes de sa vie que Dieu lui fit expier par d'autres peines encore.

Quels monumens de sa piété David a-t-il laissés à la postérité?

Cent cinquante psaumes, dont la plupart sont des prophéties touchant la venue du Messie et son règne éternel.

Quel fut le successeur de David?

Salomon, fils de Bethsabée.

Quels sont les principaux évènemens du règne de Salomon?

Salomon, surnommé le plus sage des rois, fut en effet très sage et très vertueux pendant les premières années de son règne. Le Seigneur lui apparut en songe, et promit de lui accorder ce qu'il demanderait. Le jeune prince demanda la sagesse et l'intelligence, enfin de bien gouverner son peuple: ce qui lui fut accordé avec la gloire et les richesses. Sa domination s'étendait de l'Euphrate à l'Egypte et de la Phénicie au golfe Arabique: un grand nombre de rois étaient ses tributaires.

Salomon ayant affermi son autorité fit élever à la gloire du Seigneur un temple magnifique et y plaça l'Arche avec la pompe la plus solennelle.

Comment le Seigneur témoigna-t-il à Salomon son contentement?

Le Seigneur, pour témoigner à Salomon son contentement, lui apparut de nouveau, et lui renouvela les promesses qu'il avait faites à David, et lui promit toutes sortes de prospérités, s'il restait fidèlement attaché à son saint culte.

Salomon persévéra-t-il dans de si heureuses dispositions?

Non; Salomon, dont la renommée était répandue sur toute la terre, se laissa enfler par la prospérité et corrompre par l'amour des plaisirs; il abandonna le Seigneur, se prosterna devant d'infâmes idoles, et leur bâtit des temples!

Comment Dieu punit-il les égaremens de Salomon?

Dieu punit Salomon en permettant qu'il s'élevât des révoltes et des troubles dans ses états. Jéroboam s'étant fait un puissant parti parmi les Juifs, se leva aussi contre lui; une disette presque générale, fruit des troubles et des dissentions qui agitaient le pays, succéda à l'abondance qui avait fait jusque-là le bonheur des peuples.

Tel était l'état de la Judée, lorsque ce prince mourut moins usé par les années que par la mollesse et les plaisirs.

SIXIÈME ÉPOQUE.

Quels sont les principaux événemens de la sixième époque ?

Les principaux événemens de la sixième époque sont : la séparation de la monarchie en deux royaumes, celui de Juda et celui d'Israël ; l'idolâtrie publiquement établie dans le royaume d'Israël, malgré les salutaires avertissemens d'un grand nombre de prophètes : la destruction successive de ces deux royaumes ; la captivité de tout ce malheureux peuple, juste punition de son impiété et de son idolâtrie.

Qu'arriva-t-il après la mort de Salomon ?

Après la mort de Salomon (3029), son royaume ne tarda pas à être divisé, comme le Seigneur le lui avait annoncé, en punition de ses égaremens. Son fils Roboam, au moment d'être établi sur le trône, irrita le peuple par son orgueil et sa dureté. Dix tribus se séparèrent de lui, et élurent Jéroboam pour leur roi. Les tribus de Juda et de Benjamin restèrent fidèles à Roboam, et formèrent le royaume de Juda. L'autre royaume prit le nom de royaume d'Israël.

Quels furent les principaux rois de Juda et les faits remarquables de leur règne ?

Roboam fut d'abord fidèle au Seigneur, mais il se laissa aller sur la fin de sa vie à l'idolâtrie comme son père. Sous son règne, le temple et la ville de Jérusalem furent pillés par Sésac, roi d'Egypte.

Abias marcha sur les traces de son père, et entretint le peuple dans l'idolâtrie.

Aza rétablit le culte du vrai Dieu, et Josaphat, son fils, donna l'exemple de toutes les vertus.

Joram n'imita point les vertus de son père Josaphat. Digne époux d'Athalie, fille d'Achab et de Jézabel, il

massacra ses frères et les amis de son père et rétablit le culte des idoles. Vaincu par les Arabes et les Philistins, il succomba à une horrible maladie.

Ochosias, son fils, tomba aussi dans toutes sortes de dérèglemens. Après sa mort, ses enfans furent immolés par Athalie, sa mère, à l'exception de Joas, qui fut sauvé par les soins de Josabeth, sa tante, épouse du grand-prêtre Joïada. Joas étant monté sur le trône après le massacre d'Athalie, se conduisit sagement jusqu'à la mort du grand-prêtre; mais ensuite il se laissa aller à l'orgueil et à l'impiété; il poussa même l'ingratitude jusqu'à faire lapider Zacharie, fils et successeur de Joïada. Peu après, les Syriens s'emparèrent de Jérusalem, et firent souffrir mille outrages à ce malheureux prince, qui n'échappa à leur fureur que pour périr par les mains de ses officiers.

Amasias, son fils, ne l'imita que dans son impiété. Osias ou Asarias se conduisit d'abord d'une manière exemplaire; mais ayant voulut offrir l'encens au Seigneur, il fut en un moment couvert de lèpre et obligé de céder le trône à son fils Joathan.

Joathan fut toujours fidèle aux lois du Seigneur; mais son fils Achaz fut un des plus méchants rois de Juda.

Ezéchias, fils d'Achaz, fut comme David et Joathan un prince selon le cœur de Dieu. C'est sous le règne d'Ezéchias que finit le royaume d'Israël.

Racontez-nous l'histoire des rois d'Israël depuis Jéroboam?

Jéroboam 1er, roi d'Israël, pour tenir son peuple éloigné de Jérusalem, établit le culte des veaux d'or à Bethel et à Dan. De là vint que tous ses successeurs furent idolâtres et méchants. Ils périrent presque tous de mort violente et victimes des ambitieux qui s'emparaient successivement du trône.

Achab et la cruelle Jézabel surpassèrent par leur impiété ceux qui les avaient précédés sur le trône; ils élevèrent dans Samarie un temple à Baal; ils firent injustement massacrer Naboth pour lui ravir un champ

qu'ils convoitaient. Achab mourut d'une blessure reçue à la guerre, et la mort de Jézabel fut horrible. Jéhu, qui était devenu roi d'Israël, suivant la prophétie d'Elisée, livra aux chiens le corps de la veuve d'Achab, extermina toute la race de ce prince ainsi que les prêtres et les sectateurs de Baal.

Joas, un des successeurs de Jéhu, prit et pilla Jérusalem. Plus tard, Manahem devint tributaire des Assyriens. Sous Phacée, Téglatphalasar, roi d'Assyrie, envahit Israël, et emmena captifs une partie de ses habitans. Enfin sous son successeur Osée, Dieu ayant résolu la perte d'un peuple qui n'avait cessé de l'outrager, Salmanasar l'Assyrien prit Samarie, capitale du royaume d'Israël, et emmena captives à Ninive les dix tribus, qui ne reparurent plus.

Que se passait-il à cette époque dans le royaume de Juda?

Dans le royaume de Juda, le saint roi Ezéchias écoute le prophète Isaïe, et règne avec gloire et piété. Dieu prolonge miraculeusement ses jours et le protège contre Sennachérib, roi d'Assyrie; un ange tue, pendant une nuit, cent quatre-vingt-cinq mille hommes de cette armée idolâtre.

Parlez-nous des successeurs d'Ezéchias?

Manassé, indigne fils d'Ezéchias, détruit tout le bien opéré par son père, rétablit les idoles, fait périr Isaïe; conduit à Babylone chargé de fers, il se repent, le Seigneur lui pardonne et le ramène sur son trône.

Amon abandonne le Dieu de ses pères, et meurt assassiné.

Joas, son fils, est fidèle au Seigneur; il détruit les idoles et purifie le temple. Lorsqu'il mourut d'une blessure reçue en combattant contre Néchao, roi d'Egypte, il fut pleuré de tous et particulièrement du prophète Jérémie.—Sous son fils Joachas, Néchao prend Jérusalem, et met sur le trône Joachim, frère de Joachas. Ce prince fut injuste, avare et inhumain; l'Ecriture dit qu'il avait bâti sa maison dans l'iniquité. Baruch,

disciple de Jérémie, ayant lu dans le temple les prophéties de son maître annonçant les malheurs qui allaient fondre sur la Judée, le roi déchira le livre qui les renfermait et les jeta au feu. Ce prince fut bientôt livré entre les mains de Nabuchodonosor II, qui l'emmena à Babylone.

Jéchonias qui lui succéda, fut à son tour attaqué par Nabuchodonosor et emmené comme lui à Babylone avec une multitude de Juifs. C'est de là que date le commencement de la captivité de Babylone.

Sédécias, placé sur le trône par Nabuchodonosor, se révolta de nouveau. Ce conquérant irrité reparut devant Jérusalem. La malheureuse ville fut prise de force et livrée au pillage et ensuite au feu, ainsi que le temple. On fit un horrible carnage des habitans ; ceux qui échappèrent au massacre furent emmenés captifs à Babylone, et on ne laissa en Judée que les plus pauvres pour cultiver la terre : ainsi finit le royaume de Juda. Tous ces malheurs sont décrits de la manière la plus touchante dans les lamentations de Jérémie.

SEPTIÈME ÉPOQUE.

Quels sont les principaux événemens de la septième époque ?

Les principaux événemens de la septième époque sont : les nouveaux troubles arrivés en Judée ; l'état de souffrances où se trouvait le peuple hébreu en Judée, en Egypte et en Assyrie ; la vie de plusieurs saints personnages célèbres ; mais surtout l'avènement de Cyrus au trône de Babylone, et le retour du peuple dans la Judée.

Quelle fut l'occasion des nouveaux troubles survenus en Judée après le départ de Nabuchodonosor ?

Nabuchodonosor avait laissé Godolias, un de ses officiers, pour gouverner en Judée ; mais Ismaël, homme remuant, de la tribu de Juda, l'assassina au milieu d'un

stin. Alors les peuples, craignant la colère du souverain, s'enfuirent en Egypte contre l'avis de Jérémie, ui leur assurait qu'il ne leur arriverait rien de fâcheux 'ils restaient, et qu'au contraire ils périraient tous s'ils assaient en Egypte ; mais il ne fut pas cru.

Cependant Nabuchodonosor ayant déclaré la guerre u roi d'Egypte le vainquit, et fit massacrer tous les uifs qu'il trouva dans ce pays. Ainsi s'accomplit la rophétie de Jérémie.

Quel était l'état des Juifs dans le pays des Babyloniens ?

Les Juifs arrivés en captivité obtinrent la permission de vivre selon leur loi et d'être gouvernés par les principaux de leur nation.

Quels sont les personnages les plus célèbres de cette époque parmi les Hébreux ?

Parmi les personnages les plus célèbres de la captivité, on remarque Daniel, Anasias, Misaël, Asarias, Suzanne, Ezéchiel, Zorobabel, Esther et Mardochée.

Que sait-on de Daniel et de ses compagnons Ananias, Misaël et Asarias ?

Nabuchodonosor ayant fait choisir plusieurs jeunes Hébreux pour être élevés dans son palais, Daniel et ses compagnons furent de ce nombre, et ils se montrèrent toujours fidèles observateurs de la loi du Seigneur.

Comment Dieu récompensa-t-il cette fidélité ?

Il leur donna une sagesse remarquable, et permit que le roi, les prenant en amitié, leur confia les places les plus importantes de son royaume.

A quelle nouvelle épreuve la vertu de ces jeunes hommes fut-elle mise ?

Les Babyloniens, jaloux de la confiance que Nabuchodonosor avait en eux, entreprirent de les perdre, et pour cet effet, ils conseillèrent à Nabuchodonosor de condamner au feu tous ceux de ses sujets qui n'adoreraient pas sa statue, sachant que les jeunes Hébreux n'obéiraient pas. Ils furent en effet jetés dans la four-

naise en présence du roi ; mais il ne leur arriva aucun mal. Le roi étonné condamna les ennemis des Hébreux à être jetés eux-mêmes dans la fournaise, et ordonna à tous ses sujets d'adorer le Dieu des Hébreux.

Daniel ne fut-il pas éprouvé à son tour?

Daniel, qui était resté dans le palais en qualité de gouverneur, n'ayant pas voulu participer à l'idolâtrie des Babyloniens, fut jeté deux fois dans une fosse où se trouvait un grand nombre de lions. Le roi, ayant appris que ces animaux n'avaient fait aucun mal à Daniel, fit précipiter dans la fosse les ennemis de ce saint prophète, et ils furent à l'instant dévorés.

Comment Daniel se rendit-il encore célèbre à la cour?

Il expliqua à Nabuchodonosor un songe extraordinaire qu'il avait eu, et par lequel Dieu lui faisait connaître qu'en punition de son orgueil il serait changé en bête : ce qui arriva en effet. Il prédit aussi la ruine de Babylone en expliquant à Balthazar le sens de trois mots que ce prince avait vu écrire sur les murailles de son appartement par une main miraculeuse.

Que sait-on de Suzanne?

Suzanne était une femme vertueuse de la tribu de Juda. Deux vieillards, honorés du titre de juges du peuple, ayant conçu pour elle une passion honteuse, osèrent la lui déclarer dans un moment où elle était seule, la menaçant en cas de refus d'une mort ignominieuse. La vertueuse Israélite, ne connaissant de mal que dans le péché, se laissa condamner. Comme on la conduisait au supplice, le jeune Daniel protesta contre ce jugement, qu'il qualifia d'inique sentence. Il fut écouté, on le chargea même de confronter les vieillards. L'innocence de Suzanne fut reconnue, et les infâmes vieillards subirent la peine qu'ils avaient si justement méritée.

Que sait-on d'Ezéchiel?

Ezéchiel, emmené à Babylone avec le roi Jéchonias, eut beaucoup de révélations sur les malheurs de Jéru-

lem et sur la captivité ; il prédit aussi le retour du uple et le rétablissement du temple ; ses prédictions ntribuèrent beaucoup à maintenir le peuple dans l'ob-rvance de la loi de Dieu.

Quel personnage remarquable édifia encore les Israélites ndant la captivité de Ninive ?

Le saint homme Tobie, plein de charité pour ceux de nation dont il partageait la captivité, les assistait ans tous leurs besoins ; mais il se distingua surtout par n zèle pour ensevelir les morts contre l'ordre injuste u roi de Ninive, et au péril même de sa vie. Cet omme juste perdit la vue, et montra une résignation dmirable. Il éleva son fils dans la crainte du Seigneur, lui donna les plus sages avis pour sa conduite dans la ie. Dieu, pour récompenser sa patience, donna à son ls un ange qui lui servit de guide dans un voyage qu'il ntreprit. Après la mort de Tobie, son fils marcha sur es traces, et fut aussi un modèle de piété envers le eigneur.

De quel prince Dieu se servit-il pour délivrer son peuple e la captivité ?

De Cyrus, fils de Cambyse, roi de Perse, et qui devint ui-même roi de Babylone.

A quelle époque Cyrus donna-t-il aux Juifs la permis-ion de rentrer dans leur pays ?

Cyrus donna aux Juifs la permission de rentrer dans eur pays précisément dans la soixante-dixième année le la captivité, ainsi que les prophètes l'avaient annon-é. Il leur remit en même temps tous les vases sacrés que Nabuchodonosor avait emportés.

Quel était le chef de la nation juive au retour de sa captivité ?

C'était Zorobabel, prince de la famille de David.

Quelle fut la première occupation des Juifs en arrivant à Jérusalem ?

Ce fut de jeter les fondemens du temple. Quelque temps après, sous la conduite d'Esdras et de Néhémie, ils rebâtirent aussi la ville, et l'entourèrent de murailles.

Quel était l'état des Juifs après le retour de la captivit

Au retour de la captivité, les Juifs vécurent en pa et suivant leurs lois, sous les rois de Perse, qui les tra tèrent avec douceur, et qui en furent plutôt les prote teurs que les maîtres.

Tous les Juifs profitèrent-ils de la permission de Cyr pour rentrer dans leur patrie?

Non, plusieurs ayant formé des établissemens da le lieu de leur exil, et s'y trouvant heureux, voulure y rester.

Les Juifs restés en Perse y furent-ils toujours tran quilles?

Les Juifs restés en Perse faillirent être victimes d la haine d'Aman, favori du roi Assuérus.

Rapportez la principale cause de la haine qu'Aman por tait aux Juifs?

Aman, fier de la confiance sans bornes dont Assuéru l'honorait, voulut se faire adorer. Le Juif Mardoché refusa de lui rendre un honneur qu'il ne devait qu'à Dieu; dès lors, la perte de tous les Juifs fut résolue, e l'ordre de les massacrer tous en un seul jour fut publié dans toutes les provinces du royaume. Une potence haute de soixante coudées, fut dressée pour y pendre Mardochée.

Comment les Juifs furent-ils délivrés de la persécution d'Aman?

Les Juifs furent délivrés de la persécution d'Aman d'une manière toute miraculeuse. Le roi, se faisant lire les annales de son règne, apprit que Mardochée, qui avait découvert une conspiration tramée contre lui, n'avait reçu aucune récompense; il ordonna à Aman de le revêtir de la pourpre royale, de le faire monter sur son propre cheval, et de le conduire dans toute la capitale, en criant que *c'était ainsi que devait être honoré celui que le roi voulait honorer*.

Malgré le triomphe de Mardochée, le sort des Juifs n'était pas encore assuré; mais Esther, nièce de Mardochée, qui, par un ordre tout particulier de la Provi-

ence, était dévenue épouse d'Assuérus, se présenta de-ant lui, et, lui ayant fait connaître son origine, lui de-anda grâce pour elle et pour ses frères. Elle lui parla ussi des intrigues de son indigne favori et de l'abus ndigne qu'il faisait de son autorité. Assuérus, indigné, rdonna qu'Aman fût attaché sur le champ à la potence u'il avait fait dresser pour Mardochée, et que Mardo-hée fût proclamé son ministre.

Qu'étaient les prophètes?

Les prophètes étaient des hommes que Dieu remplis-ait de son esprit, et à qui il découvrait les choses ca-hées, et qu'il envoyait aux rois et aux peuples pour les appeler au devoir. Moïse, Samuel, David, Salomon, etc., etc., étaient des prophètes ; mais on donna parti-culièrement ce nom à ceux qui menaient une vie aus-tère et retirée ; tels sont les quatre grands prophètes dont nous avons déjà parlé : Isaïe, Jérémie, Ezéchiel et Daniel, et ceux qu'on appelle petits prophètes, dont les principaux sont : Jonas, qui prêcha la pénitence aux Ninivites ; Michée, qui annonça que le Messie naîtrait à Béthléem ; Aggée, qui engagea les Juifs à rebâtir le temple au retour de la captivité, les assurant que le Sauveur du monde le sanctifierait par sa présence ; Zacharie, qui prédit d'une manière très expresse la venue du Sauveur, sa mort et la prédication de l'Evangile ; Malachie, qui annonça l'institution d'un nouveau sacrifice qui serait offert jusqu'à la fin des temps, etc.

Donnez-nous quelques détails sur la mission de Jonas à Ninive?

Jonas reçut de Dieu l'ordre d'aller prêcher la péni-tence aux Ninivites ; mais au lieu d'obéir, il s'embarqua pour Tharse. Une tempête violente ayant assailli le vaisseau, les matelots pensèrent qu'un coupable attirait sur eux la vengeance céleste, et ils jetèrent le sort qui tomba sur Jonas. Le prophète fut jeté dans la mer ; mais Dieu permit qu'un poisson monstrueux le reçut dans son sein, et que trois jours après il le rejetât sur le

bord de la mer, sans lui avoir causé aucun mal. Jonas instruit par son malheur, se rendit à Ninive, et annonça à ses coupables habitans que dans quarante jours la ville serait détruite. A la voix du prophète tous firent pénitence, et le Seigneur leur fit miséricorde.

HUITIÈME ÉPOQUE.

Quels sont les principaux événemens de la huitième époque?

L'arrivée d'Alexandre-le-Grand à Jérusalem; sa mort à la suite de laquelle la Judée change incessamment de maîtres; la persécution d'Antiochus, et le gouvernement des Machabées.

A quelle occasion Alexandre-le-Grand alla-t-il à Jérusalem?

Alexandre-le-Grand, successeur de Philippe son père, roi de Macédoine, ayant vaincu les Grecs et traversé en dominateur l'Asie-Mineure, voulut également asservir l'Egypte et la Perse; il s'avança vers Jérusalem dans l'intention de livrer la ville et le temple au pillage.

Alexandre livra-t-il en effet la ville au pillage?

Non, car à la vue du grand-prêtre Jaddus, il changea tellement de dessein, qu'il voulut même aller dans le temple y faire offrir des victimes pour le succès de ses armes.

Comment l'empire d'Alexandre fut-il partagé après sa mort?

Après la mort d'Alexandre, ses généraux massacrèrent tous les membres de sa famille, et se partagèrent ses états entre eux. La Judée, qui avait été jointe à l'Egypte, fut quelque temps après réunie à la Syrie, sous le règne de Séleucus.

Quel fut le sort des Juifs sous ces nouveaux maîtres?

Les Juifs furent assez tranquilles sous Séleucus et sous Antiochus-le-Grand; mais Séleucus Philopator commença à les persécuter, et voulut que le grand-prê-

c Onias lui donnât l'argent destiné aux sacrifices. Le ontife s'étant refusé à cette profanation, Héliodore eut rdre d'entrer dans le temple et de s'emparer lui-même u trésor. Ce sacrilége ne resta pas longtemps impuni ; eux anges, sous la forme de deux jeunes hommes, le aisirent et le frappèrent si violemment qu'il resta comne mort.

Antiochus Epiphane fit à la nation juive une guerre ien plus cruelle encore. Par son ordre, le vieillard Éléazar, sept enfants d'une même mère, connus sous le om des sept Machabées, ainsi qu'une multitude de uifs, furent livrés à une mort cruelle pour n'avoir pas oulu renoncer à leur sainte loi en mangeant des viandes défendues, et en adorant des idoles.

Comment les Juifs furent-ils délivrés de cette nouvelle persécution ?

Par le courage de Mathathias. Cet homme intrépide, secondé par ses cinq enfants, Judas, Jonathas, Jean, Éléazar et Simon, se retira dans le désert en appelant à sa suite tous les vrais Israélites. Il forma ainsi une petite armée toute composée d'hommes résolus et disposés à mourir plutôt que de se rendre aux volontés du tyran qui voulait les opprimer. Dieu couronna leurs efforts d'un heureux succès : ils battirent leurs ennemis, mirent à mort les Juifs prévaricateurs, renversèrent les idoles, et rétablirent les sacrifices en l'honneur du vrai Dieu.

Qui est-ce qui prit le commandement des troupes après la mort de Mathathias?

Après la mort de Mathathias, Judas Machabée, son fils, prit le commandement de l'armée sainte ; il fit des prodiges de valeur, défit successivement Appolonius, Séron, Ptolomée Nicanor, Gorgias et Lysias, généraux d'Antiochus, ainsi que Bacchide et Alcime, envoyés contre lui par Démétius, successeur d'Antiochus.

Jonathas, son frère, qui lui succéda, obtint les mêmes succès ; il réunit en sa personne le titre de grand-prêtre à celui de général des troupes.

Quel fut le successeur de Jonathas ?

Ce fut Simon, son frère ; il gouverna avec sagesse conserva l'indépendance de sa nation, et fit même des alliances qui le rendirent redoutable à ses ennemis.

Que sait-on des successeurs de Simon ?

Jean Hircan, son fils, gouverna le peuple pendant plus de trente ans ; sa conduite fut toujours irréprochable, et le peuple fut heureux. Aristobule, qui lui succéda, fut fait prisonnier par Pompée, général romain, et envoyé à Rome avec ses fils Alexandre et Antigone. Jules César, voulant affaiblir le parti de Pompée, renvoya Aristobule en Judée ; mais ce prince fut empoisonné avant d'avoir rien pu entreprendre pour les intérêts de sa nation. Ce fut vers ce temps qu'Hérode gouverneur de la Basse-Syrie, s'empara de la Judée. Les services qu'il avait rendus à César lui valurent le titre de roi de cette contrée.

Par quel événement le règne d'Hérode, en Judée, est-il devenu à jamais mémorable ?

Par la naissance de Jésus-Christ, Sauveur de tous les hommes, qui parut sur la terre lorsque Auguste, proclamé empereur romain, venait de donner la paix à l'univers.

Que devinrent les Juifs après la venue de Jésus-Christ.

La ville de Jérusalem subsista, et les Juifs continuèrent de former un corps de nation quelque temps encore après la publication de l'Evangile par les apôtres et les disciples de Jésus-Christ. Enfin, à la suite des révoltes contre l'autorité de Rome, et au milieu de leurs discordes intérieures, les Juifs virent Jérusalem assiégée par les Romains. Pendant cette guerre cruelle, il y eut une famine horrible, et, suivant la prédiction du Sauveur, Jérusalem fut prise et ruinée, le temple fut brûlé, et les Juifs, qui avaient répandu le sang de tant de prophètes, qui n'avaient pas voulu connaître le Divin Messie, qui l'avaient mis à mort, furent chassés de leur pays, et réduits au misérable état où nous les voyons depuis dix-huit cents ans.

ABRÉGÉ

DE

L'HISTOIRE DE FRANCE.

LEÇON PRÉLIMINAIRE.

Au commencement de l'ère chrétienne, c'est-à-dire, à la venue de Jésus-Christ, quel nom donnait-on au pays appelé aujourd'hui la France?

Au commencement de l'ère chrétienne, le pays nommé aujourd'hui la France faisait partie des Gaules, qui comprenaient les contrées situées entre la Méditerranée, l'Océan, le Rhin et les Alpes.

Comment ces contrées étaient-elles divisées?

En un grand nombre de petits états indépendants.

Quelles étaient les principales occupations des habitans des Gaules?

Les principales occupations des Gaulois étaient la chasse et la guerre.

Quelle religion professaient les Gaulois?

Avant la venue de Jésus-Christ, et pendant les premiers siècles, les Gaulois étaient plongés dans une déplorable idolâtrie; ils adoraient bien un être suprême qu'ils appelaient Teutatès, mais ils avaient plusieurs divinités secondaires.

Comment se nommaient les prêtres de ces idoles?

Ils se nommaient druides.

Ces druides formaient le premier ordre de la nation; ils jugeaient de toutes les causes, punissaient les crimes

et étaient chargés de l'éducation de la jeunesse; mais les affaires publiques ne se traitaient que dans les assemblées générales.

En quoi consistaient les sacrifices qu'on offrait aux idoles?

On leur offrait des fruits de la terre; mais on en vint à immoler des victimes humaines: souvent on entassait des criminels, des prisonniers, et même d'innocents enfans dans des colosses d'osier à forme humaine, et on y mettait le feu en chantant des hymnes en l'honneur de leurs dieux.

Comment les Gaulois perdirent-ils leur indépendance?

Par les divisions intestines que l'ambition et la jalousie semèrent parmi les chefs de tribus.

Par qui les Gaules furent-elles asservies?

Par Jules César, général romain, l'an 46 avant Jésus-Christ.

Les Gaulois ne firent-ils pas tous leurs efforts pour reconquérir leur liberté?

Les Gaulois essayèrent avec énergie de se soustraire à la domination romaine; on compta trente batailles dans l'espace de neuf ans; mais tout fut inutile, il fallut se soumettre.

Comment Jules César traita-t-il les Gaulois après les avoir vaincus?

Il les traita avec bonté et avec douceur; il s'en fit même de puissants auxiliaires contre Pompée, son rival.

PREMIER SIÈCLE.

Quels sont les principaux événemens du premier siècle de l'ère chrétienne, par rapport à l'histoire de France?

Le règne d'Auguste; la paix qu'il accorda à l'univers presque entièrement soumis aux Romains; l'avènement de Jésus-Christ; le règne des successeurs d'Auguste, et leur gouvernement dans les Gaules.

A quelle époque Auguste fut-il proclamé empereur ?

Auguste fut proclamé empereur trente-un ans avant re chrétienne.

Quelle fut la conduite d'Auguste à l'égard des Gaules ?

Auguste voulant s'assurer la possession des Gaules, efforça de rendre les peuples heureux ; puis il divisa le ys en quatre provinces qu'il soumit à des gouverneurs rticuliers ; il y fit percer des routes pour le passage es troupes, et y fit bâtir un grand nombre de villes et e citadelles.(*)

Quelle fut la conduite des successeurs d'Auguste à l'égard des Gaulois ?

Tibère laissa prendre à ses gouverneurs un grand ascendant ; les peuples vexés et chargés d'impôts, se évoltèrent ; mais comme ils furent vaincus, leur condition devint plus dure encore qu'auparavant.

Caligula se rendit exécrable par sa tyrannie et ses ruautés ; il immola une multitude de citoyens, afin de ouvoir s'emparer de leurs biens.

Claude, natif de Lyon, se fit aimer de ses concitoyens ; c'est de son règne que datent le pont du Gard, le temple et les arènes de Nîmes, etc.

Néron se rendit odieux à tous ses sujets, mais encore plus aux Gaulois, par les vexations que ses gouverneurs leur firent subir. Les Gaulois furent assez heureux sous Vespasien et sous Tite, son fils et son successeur ; mais ils eurent toutes sortes de maux à souffrir sous Domitien. Les Gaulois devaient avoir à souffrir longtemps encore de l'autorité que les gouverneurs s'étaient arrogée.

(*) C'est sous ce prince que Jésus-Christ vint au monde. Hérode qui portait le titre de roi de Judée, n'avait qu'une autorité dépendante des Romains.

DEUXIÈME SIÈCLE.

Quels sont les principaux événemens du deuxième siècle, par rapport aux Gaules?

Les événemens les plus remarquables du deuxième siècle, par rapport aux Gaules, sont: la conduite plus ou moins tyrannique des empereurs; l'érection de plusieurs écoles où furent cultivés les arts et les sciences; mais l'événement qui doit nous intéresser au plus haut degré est l'établissement du christianisme, et par suite la mort d'un grand nombre de martyrs.

Quelle fut la conduite des empereurs romains par rapport aux Gaules, durant le deuxième siècle?

Les Gaules furent assez tranquilles sous Nerva, Trajan, Adrien et Antonin; mais Marc-Aurèle y fit répandre le sang d'une multitude de chrétiens que St. Denis et ses compagnons avaient convertis à la vraie foi.

Que firent les Romains pour modérer le caractère guerrier des Gaulois?

Pour modérer le caractère guerrier des Gaulois, les Romains s'efforcèrent de leur donner le goût de l'agriculture, du commerce et des arts; ils ouvrirent aussi plusieurs écoles, et spécialement à Lyon, à Trèves, à Reims, à Vienne, à Narbonne, à Paris, etc.

TROISIÈME SIÈCLE.

Quels sont les principaux événemens du troisième siècle, par rapport aux Gaules?

Les principaux événemens du troisième siècle, par rapport aux Gaules, sont: les progrès que le christianisme fit dans ces contrées; le grand nombre de martyrs qui versèrent leur sang pour la foi, et l'élévation de Constance Chlore à la dignité de César.

La mort des premiers chrétiens fut-elle un obstacle à l'établissement du christianisme dans les Gaules?

La mort des fidèles ne servit dans les Gaules comme dans les autres contrées qu'à répandre de plus en plus la foi chrétienne.

Quelles sont les villes où les chrétiens furent plus persécutés ?

Les villes où les chrétiens furent le plus persécutés furent Lyon, Vienne, Reims, Amiens, Paris et Toulouse.

A quelle occasion Constance Chlore fut-il proclamé César ?

L'empire romain se trouvant attaqué de toutes parts, les empereurs Dioclétien et Maximien-Hercule pensèrent qu'il était avantageux de créer deux Césars pour soutenir leur propre autorité ; Maximien choisit Constance Chlore, qui se trouvait alors dans la Bretagne, et lui donna le commandement des Gaules.

Quelle fut la conduite de Constance Chlore dans les Gaules ?

Constance Chlore gouverna les Gaules avec beaucoup de sagesse et de modération ; il témoigna en mille rencontres sa confiance envers les chrétiens, et cependant il ne put empêcher Maximien d'en faire mourir encore un grand nombre.

QUATRIÈME SIÈCLE.

Quels sont les principaux événements du quatrième siècle, par rapport aux Gaules ?

Les principaux événemens du quatrième siècle sont : les premières tentatives des peuples du nord pour envahir l'empire romain ; l'administration des Gaules confiée à Constantin, fils de Constance Chlore ; la conversion de ce prince en arrivant au trône ; l'invasion des Francs dans la Belgique après la mort de Julien et de Théodose-le-grand.

Quels furent les premiers peuples du nord qui essayèrent d'entamer l'empire romain ?

Les Goths, les Vandales, les Germains et les Francs.

Quel fut le successeur de Constance Chlore dans le gouvernement des Gaules.

Constantin, son fils. Ce prince gouverna avec sagesse, et fut le premier empereur chrétien.

A quelle occasion se convertit-il ?

A l'occasion d'une victoire qui lui fut annoncée par l'apparition d'une croix dans les airs lorsqu'il allait combattre le tyran Maxence, qui s'était emparé de Rome.

Par qui les Gaules furent-ils gouvernés après la mort de Constantin ?

Par Constantin II, son fils, et ensuite par Julien, surnommé l'Apostat. Ce dernier fit la guerre aux Germains et aux Francs, qui, plusieurs fois, avaient voulu s'emparer du nord de la Gaule. Ce fut après une de ses plus brillantes expéditions qu'étant de retour à Paris, où il faisait sa résidence ordinaire, il fut proclamé empereur.

CINQUIÈME SIÈCLE.

Quels sont les principaux événements du cinquième siècle, par rapport aux Gaules ?

Les principaux événemens du cinquième siècle, par rapport aux Gaules, sont : les nombreuses victoires des Francs sur les Romains, et leur établissement dans les Gaules ; les exploits de leurs premiers chefs ; la conversion de Clovis, et celle de la plupart de ses sujets.

Donnez-nous quelques détails sur les commencements de la conquête des Gaules par les Francs ?

Depuis longtemps les Francs avaient conçu le dessein de s'emparer des contrées septentrionales des Gau-

les ; plusieurs fois ils avaient attaqué les Romains, mais ils avaient toujours été refoulés vers la Germanie, d'où ils étaient partis. Vers l'an 420, ils résolurent de faire un nouvel effort, et ayant choisi Pharamond pour chef, ils s'avancèrent vers la frontière. L'armée romaine les repoussa encore ; mais elle ne put les empêcher de s'établir aux environs de Trèves, d'où ils faisaient des courses dans les Gaules afin d'affaiblir peu à peu la puissance de leurs ennemis.

Clodion, qui succéda à Pharamond, l'an 427, remporta plusieurs victoires sur les généraux romains, et il s'empara même de Cambrai, de Tournay et d'Amiens.

Après la mort de Clodion, on élut Mérovée pour lui succéder (448).

Que sait-on de Mérovée ?

Mérovée mit tous ses soins à rendre ses sujets heureux. Il fit alliance avec Aétius, général romain, et Théorodic, roi des Visigoths, établis au midi des Gaules pour se défendre contre Attila, leur ennemi commun.

Ce roi des Huns, qui se disait *le Fléau de Dieu*, ayant dévasté toutes les contrées qu'il avait rencontrées sur son passage depuis les déserts de la Scythie, d'où il était sorti, menaçait également d'envahir les Gaules ; il fut d'abord arrêté sous les murs d'Orléans, et obligé de retourner sur ses pas ; puis défait à Châlons-sur-Marne, où il perdit plus de trois cent mille hommes. Mérovée, qui avait eu la principale part à ces victoires, en profita pour agrandir ses états et pour s'en assurer la possession. C'est de ce prince que les rois de la première dynastie prirent le nom de *Mérovingiens*.

Sainte Geneviève et Saint Germain d'Auxerre vivaient du temps de Mérovée.

En combien de dynasties se partagent les rois de France ?

En trois, celle des Mérovingiens, celle des Carlovingiens, celle des Capétiens.

Quel fut le successeur de Mérovée ?

Ce fut Childéric, 1er. son fils (456). Ce prince, chassé du trône la première année de son règne, à cause de ses excès scandaleux, fut ensuite rappelé. Instruit par ses propres infortunes, il gouverna désormais avec sagesse et modération, et augmenta les possessions des Francs dans les Gaules. Il est surtout célèbre pour avoir donné le jour à Clovis, un des plus grands rois de France.

Que sait-on de Clovis ?

Clovis 1er, vrai fondateur de la monarchie française, n'avait que quinze ans quand il succéda à Childéric, son père, en 481; mais dès lors il possédait les vertus et le génie qui font les conquérants. A son avènement au trône, les Bourguignons occupaient encore les provinces comprises entre le Rhône, la Saône et les Alpes; les Visigoths étaient maîtres des pays situés entre les Alpes, les Pyrénées et la Loire, et les Romains avaient conservé le reste de la France, à l'exception de quelques provinces du nord-est, que les Francs avaient conquises. Clovis triompha successivement de tous ces puissants rivaux. Syagrius fut le premier qui éprouva l'effet de sa valeur; par la défaite et la mort de ce général, la puissance des Romains dans les Gaules fut anéantie.

Dans quelles circonstances Clovi e convertit-il ?

Sainte Clotilde, son épouse, l'avait souvent exhorté à renoncer aux idoles et à recevoir le baptême, mais toujours inutilement; cependant Clovis partit pour une expédition nouvelle contre les Allemands, qui voulaient s'emparer de ses conquêtes. Les troupes se rencontrèrent à Tolbiac, près de Cologne, en 496; au premier choc, les Français plièrent. Alors Clovis, se souvenant des avis de Clotilde, s'écria avec confiance: " *Dieu de Clotilde, si tu me rends victorieux, jamais je n'aurai d'autre Dieu que toi.*" Aussitôt ses troupes se rallient, retournent à l'ennemi, et remportent la victoire. Clovis, fidèle à sa promesse, se fit instruire, et reçut le baptême à Reims des mains de Saint Rémi, avec trois mille

de ses soldats; bientôt cet exemple fut suivi par la plupart de ses sujets.

Clovis, entre autres succès, remporta encore une célèbre victoire sur Alaric II, roi des Visigoths, qu'il tua de sa propre main à Vouillé. En agrandissant ses états et en affermissant son pouvoir, Clovis s'efforçait d'organiser le gouvernement, et de maintenir la discipline par des règlemens qu'il fit dresser dans le concile d'Orléans en 511; mais son ambition insatiable le porta à des actions injustes et violentes, bien indignes du nom de chrétien et de la gloire du monarque. Il est juste de dire que les Francs, avant d'avoir subi l'heureuse influence du christianisme, avaient des mœurs sauvages et empreintes de férocité. Clovis mourut à Paris, dont il avait fait sa capitale.

SIXIÈME SIÈCLE.

Quels sont les principaux événemens du sixième siècle, par rapport à la France?

Les principaux événemens du sixième siècle, par rapport à la France, sont: les partages du royaume entre les fils du roi, et les guerres qui en furent la suite, les règnes des successeurs de Clovis, et enfin la rivalité de Brunehaut et de Frédégonde.

Qui est-ce qui régna après Clovis?

Ses quatre fils: Childebert régna à Paris, Clotaire à Soissons, Clodomir à Orléans, et Thierry à Metz (511).

Quelle fut la conduite de ces princes?

Ils vécurent en paix tant qu'ils suivirent les avis de sainte Clotilde, leur mère; mais l'ambition et la jalousie vinrent bientôt troubler cette heureuse harmonie. Clodomir étant mort, Clotaire et Childebert égorgèrent ses enfans afin de s'emparer de leur patrimoine; le plus jeune, nommé Clodoal, et depuis saint Cloud,

échappa seul au massacre: il se retira dans un village près de Paris, qui porte aujourd'hui son nom.

Childebert mourut en 558, et fut enterré devant l'église de Saint-Germain-des-Près, qu'il avait fait bâtir; Thierry mourut quelque temps après, ainsi que son fils Théodebert, qui lui avait succédé.

Clotaire, resté seul, réunit toute la monarchie; mais il ne jouit pas longtemps de sa fortune, car il mourut trois ans après par le chagrin qu'il éprouvait, dit-on, d'avoir fait brûler Chramme, son fils aîné, qui s'était révolté contre lui.

Quel fut le successeur de Clotaire?

A la mort de Clotaire, son empire fut encore partagé entre ses quatre fils: Caribert régna à Paris, Chilpéric à Soissons, Sigebert à Metz, et Gontran à Orléans.

Quelles furent les suites de ce nouveau partage?

Ce nouveau partage occasionna de grands troubles dans l'état, et fut la cause d'un grand nombre de meurtres et de scandales.

Caribert, qui était pacifique et zélé pour la justice, aurait fait le bonheur de ses sujets s'il n'eût abandonné l'administration des affaires à ses officiers, afin de pouvoir se livrer plus librement à ses passions déréglées. Ce prince étant mort sans postérité, ses frères se partagèrent son patrimoine.

La vie de Chilpéric 1er, qui s'était établi à Paris, ne fut qu'un scandale perpétuel pour ses sujets. Il répudia Galsuinde pour épouser Frédégonde, la plus méchante femme de son siècle. Sigebert roi de Metz, qui avait épousé Brunehaut, sœur de Galsuinde, voulant venger sa belle-sœur, déclara la guerre à Chilpéric, et le défit; mais peu après, Frédégonde le fit massacrer lui-même. Chilpéric, fils de Sigebert, et Gontran, roi d'Orléans, voulant mettre un terme à tant de forfaits, s'unirent contre Chilpéric; cette guerre civile n'eut aucun résultat; mais à peine était-elle terminée que Chilpéric mourut assassiné, dit-on, par Frédégonde elle-même. (584).

SEPTIÈME SIÈCLE.

Quels sont les principaux événements du septième siècle, par rapport à la France?

Les principaux événements du septième siècle, par rapport à la France, sont: la continuation des guerres civiles entre Frédégonde et Brunehaut; la suite des successeurs de Clovis, et le gouvernement des maires du palais.

Quel fut le successeur de Chilpéric au trône de Paris?

Ce fut Clotaire II, son fils. Ce prince n'ayant que quatre ans, Frédégonde gouverna en son nom, et continua la guerre contre Childebert, fils de Brunehaut. Frédégonde mourut au moment où elle se croyait parvenue au comble de ses désirs. Clotaire, instruit par les leçons de sa mère, fit périr Brunehaut au milieu de cruels supplices, égorgea ceux de sa famille qui pouvaient lui porter quelque ombrage, et réunit sous sa domination toute la monarchie.

Quel fut le successeur de Clotaire II?

Ce fut Dagobert 1er. son fils, qui gouverna d'abord en prince sage et modéré; il s'acquit même de la gloire par les avantages qu'il obtint en Germanie, en Espagne et en Gascogne; mais s'étant ensuite livré à la débauche, il accabla le peuple d'impôts, et se fit généralement détester. Plus occupé de ses plaisirs que de l'administration, il laissa prendre aux maires du palais un si grand ascendant que l'on préférait la protection de ces officiers à celle du roi même. Dagobert mourut à Epinay, et fut enterré dans l'église de Saint-Denis, qu'il avait fait bâtir. C'est de son temps que vivaient saint Arnoud, évêque de Metz, et Saint Eloi, qui, d'orfèvre, devint évêque de Noyon (638).

Dans quel état se trouva la France à la mort de Dagobert?

Après la mort de Dagobert, la France fut encore partagée entre ses deux fils, Clovis II et Sigebert; ces

deux princes, qui ouvrent la liste des rois fainéants, étant trop jeunes pour régner seuls, l'administration resta entre les mains des maires du palais. L'un d'eux, nommé Pepin de Landon, gouverna avec sagesse le royaume de Sigebert ; Grimoald, qui lui succéda dans l'administration, fut cruel et ambitieux ; il essaya même de placer son fils sur le trône après la mort de Sigebert, mais cette usurpation prématurée n'eut aucun succès, et l'Austrasie se réunit elle-même à la Neustrie, où régnait Clovis, devenu par là seul roi (656).

Après la mort de Clovis, le royaume fut encore divisé entre ses fils : Clotaire III eut la Neustrie, et Childéric II l'Austrasie ; Thierry, étant encore au berceau, n'eut d'abord aucune part à l'héritage de son père. Sainte Bathilde, mère des deux souverains, eut la principale part dans le gouvernement des états de Clotaire, âgé seulement de cinq ans. Dans plusieurs provinces, les Gaulois étaient encore distingués des Francs, et vivaient dans une espèce d'esclavage ; la vertueuse reine en délivra un grand nombre à prix d'argent, et eut ainsi l'honneur de porter le premier coup au tyrannique usage de la servitude en Europe. C'est ainsi qu'elle employait son crédit et ses biens, lorsque Ebroin, maire du palais, l'obligea à force de vexations, de lui abandonner l'administration des affaires. Bathilde se retira au monastère de Chelles, qu'elle avait fondé, et où elle finit saintement sa vie. Clotaire III mourut aussi peu après (670). Le jeune Thierry fut alors placé sur le trône de Neustrie par Ebroin, qui prit la tutelle du prince ; mais l'ambition du maire du palais effraya les grands. Bientôt Ebroin et le jeune Thierry furent enfermés, et les Austrasiens proclamèrent Childéric II roi de toute la France (671).

Qui succéda à Childéric II?

Ce fut Thierry, son frère. Childéric, loin de suivre les sages conseils de Saint Léger, maire du palais, devint cruel et débauché ; il périt assassiné avec sa femme et son fils, en 673. Ebroin sortit en même temps de

prison, et se fit déclarer maire du palais. Les premiers actes de son administration furent l'assassinat de saint Léger. A la mort de Dagobert, fils de Sigebert, qui régnait en Austrasie, et qui périt dans une sédition, les Austrasiens, ne pouvant souffrir la domination d'Ebroin, proclamèrent Pepin d'Héristal et Martin, qui les gouvernèrent en qualité de ducs.

Quels furent les successeurs de Thierry ?

Les successeurs de Thierry furent Clovis III et Childebert III. Pepin d'Héristal continua de gouverner en leur nom.

HUITIÈME SIÈCLE.

Quels sont les principaux événemens du huitième siècle, par rapport à la France ?

Les principaux événemens du huitième siècle, par rapport à la France, sont : la chute de la dynastie mérovingienne ; les exploits de Charles Martel ; l'avènement au trône de la dynastie carlovingienne ; les règnes des deux plus illustres souverains de cette race, Pepin-le-Bref et Charlemagne.

Quels furent les derniers rois de la dynastie mérovingienne ?

Les derniers rois de la dynastie mérovingienne furent Dagobert III, Clotaire IV, Childéric II, Thierry IV, et Childéric III. Les maires du palais, et notamment Charles Martel, fils de Pepin d'Héristal, eurent toute la gloire du Gouvernement et des victoires que les Français remportèrent sur leurs ennemis.

A qui Martel fit-il la guerre ?

Charles Martel fit d'abord la guerre aux peuples d'Allemagne, qui attaquaient sans cesse les frontières du nord, et ensuite aux Sarrasins ou Arabes, qui, s'étant emparés de l'Espagne, menaçaient d'envahir la France.

Donnez quelques détails de la victoire remportée par les Français sur les Arabes ou Sarrasins ?

Une armée innombrable de Sarrasins, sous la con-

duite d'Abdérame, s'avança vers la Loire, après avoir ravagé toute les provinces méridionales. Charles marcha à sa rencontre, et la joignit entre Tours et Poitiers. Le choc fut terrible entre ces deux armées accoutumées à vaincre. Les Sarrasins, supérieurs en nombre, résistaient avec fureur, lorsque Charles envoya quelques troupes pour attaquer brusquement le camp ennemi, et tailler en pièces les soldats, les femmes et les enfans qui y étaient restés ; les cris de ces malheureux répandirent le trouble dans l'armée arabe.

Cependant Abdérame était parvenu à rétablir le combat ; mais il fut tué dans la mêlée, et la victoire resta aux Français. On dit que trois cent mille Sarrasins restèrent avec leur chef sur le champ de bataille.

A la mort de Thierry, Charles Martel gouverna sous le nom de duc. Il mourut à cinquante-trois ans, et fut enterré à Saint-Denis.

Qui succéda à Charles Martel dans le gouvernement de la monarchie ?

Ses deux fils, Carloman et Pepin. Bientôt Carloman, renonçant à toutes les grandeurs humaines, se retira dans le monastère du Mont-Cassin, où il vécut et mourut saintement. Pepin, resté seul au pouvoir, crut pouvoir faire le dernier pas vers le trône, et se fit proclamer par les grands de la nation, qu'il avait réunis à Soissons (752). Childéric III, qui avait été nommé roi à la mort de Charles Martel, fut rasé et enfermé dans le monastère de Saint-Bertin, à Saint-Omer, où il mourut en 754. Avec lui finit la race des Mérovingiens, après avoir régné deux cent soixante-et-onze ans depuis l'avènement de Clovis 1er, et donné vingt-deux souverains qui ont régné à Paris.

Que fit Pepin après son élévation à la royauté ?

Pepin-le-Bref, se voyant à la tête du royaume, se fit couronner à Soissons par Boniface, évêque de Mayence et apôtre de la Germanie. Peu après, sollicité par le pape Etienne III, il porta ses armes contre Astolphe, roi des Lombards, qui menaçait Rome. Astolphe obtint

paix moyennant une somme considérable et avec la romesse de laisser au pape la libre possession des terss conquises par Pepin. Telle fut l'origine de la puisance temporelle des papes (756).

Qui succéda à Pepin?

Charlemagne et Carloman, ses fils; mais Carloman étant mort peu après, Charlemagne resta seul maître le toute la monarchie.

Donnez quelques détails sur le règne de Charlemagne?

Charlemagne donna au royaume de France une gloire et un lustre qu'il n'avait jamais eu jusqu'à cette époque. Il délivra les frontières de l'invasion des Saxons, défit Didier, roi des Lombards, et le força de rendre les terres de l'Eglise qu'il avait usurpées. Didier fut envoyé prisonnier en France, et Charlemagne se fit proclamer roi des Lombards. Les Saxons, conduits par Witikind, furent les plus redoutables ennemis que Charlemagne eut à combattre, et il ne les dompta qu'après la soumission de Witikind, qui lui fut ensuite fidèle. Il vainquit aussi les Avares ou Huns, et fit la conquête de la Bavière.

Comment Charlemagne fut-il couronné empereur?

Charlemagne, se trouvant à Rome, l'an 800, se rendit à l'Eglise pour assister à l'office divin de la fête de Noël; le pape Léon lui mit la couronne impériale sur la tête, et le salua empereur des Romains; alors toute l'Eglise retentit des acclamations du peuple.

La gloire des conquêtes est-elle la seule que Charlemagne se soit acquise?

Outre la gloire des conquêtes, Charlemagne se fit encore remarquer par son zèle pour la religion, par la sagesse de son administration, par sa charité envers les pauvres, et par les efforts qu'il fit pour l'instruction de son peuple. Ces belles qualités lui ont fait donner généralement le tître de saint, comme la valeur lui mérita le titre de grand. Il mourut en 814 à Aix-la-Chapelle où il avait établi le siége de son vaste empire.

NEUVIÈME SIÈCLE.

Quels sont les principaux événements du neuvième siècle, par rapport à la France?

Les principaux événements du neuvième siècle, par rapport à la France, sont : le démembrement et la décadence de l'empire carlovingien ; l'affermissement du régime féodal, et les ravages des Normands en France.

Quel fut le successeur de Charlemagne?

Ce fut Louis surnommé le Débonnaire à cause d'une bonté qui allait jusqu'à la faiblesse. Ce prince ayant partagé son empire entre ses fils, Lothaire, Louis et Pepin, voulut ensuite former une quatrième part en faveur d'un autre enfant qu'il avait eu de Judith, sa seconde femme. Ses trois enfants dénaturés se révoltèrent contre lui, le vainquirent, et le firent déposer par une assemblée d'évêques et de seigneurs réunis à Soissons. Plus tard, rétabli sur le trône par les seigneurs de sa cour, il désigna son fils Charles pour être son successeur, ce qui occasionna de nouveaux troubles. Il mourut en allant faire la guerre à son fils Louis, roi de Bavière.

Que sait-on de Charles-le-Chauve, fils et successeur de Louis-le-Débonnaire?

Charles-le-Chauve faisait la guerre à ses frères lorsque les Normands, qui, du vivant de Louis-le-Débonnaire, avaient déjà envahi plusieurs provinces de l'empire, s'emparèrent de Nantes, de Tours, d'Orléans, de Rouen, et mirent le siége devant Paris. Charles, au lieu de les combattre, leur offrit de l'argent, et ils se retirèrent. Ce prince fut empoisonné par le juif Sédécias, en revenant d'Italie, où il était allé pour recueillir la succession de Lothaire, mort quelque temps auparavant.

Quel fut le successeur de Charles-le-Chauve?

Ce fut Louis-le-Bègue. C'est particulièrement sous ce prince que prit naissance le règne féodal. Les bé-

éfices accordés par les rois de la première race à quelues seigneurs, afin de se les attacher, étant devenus éréditaires, ceux qui les possédaient les divisèrent à eur tour, afin de se créer à eux-mêmes des vassaux ou ubordonnés, à des appuis. Ces Seigneurs devinrent eu à peu indépendants dans leurs possessions et ublièrent qu'ils devaient respect et obéissance au souverain.

Quels furent les successeurs de Louis-le-Bègue?

Ses fils, Louis et Carloman, qui régnèrent conjointement. Ces princes donnèrent l'exemple de l'union la plus parfaite; ils firent la guerre aux Normands et à plusieurs seigneurs qui avaient entrepris de démembrer l'empire.

A qui appartenait la couronne après la mort de Louis et de Carloman?

A Charles-le-Simple, fils posthume de Louis-le-Bègue. Ce prince étant encore au berceau, on offrit le gouvernement à Charles-le-Gros, qui était empereur d'Allemagne, dans l'espérance qu'il chasserait les Normands qui désolaient le pays. Mais loin de répondre aux vœux de la nation, ce faible prince n'osa pas déclarer la guerre aux ennemis, et laissa le pays dans la plus affreuse détresse pendant plus de dix-huit mois. Paris, surtout, ne dut son salut qu'au courage d'Eudes, son gouverneur, et de Geslin, son évêque. Les Français, indignés de la lâcheté de Charles-le-Gros, se soulevèrent, et l'empereur ayant été déposé, ils choisirent pour maître le comte Eudes, qui les gouverna avec sagesse, et les délivra de la tyrannie de leurs ennemis. Peu après il céda une partie du royaume à Charles-le-Simple, soutenu de quelques seigneurs.

DIXIÈME SIÈCLE.

Quels sont les principaux événemens du dixième siècle?

Les principaux événemens du dixième siècle, appelé

siècle d'ignorance, sont : l'établissement des Normands dans la Neustrie : la puissance absolue des grands seigneurs ; les troubles qui amenèrent la chute des Carlovingiens, et l'élévation des Capétiens.

Dans quel état se trouvait la nation à la mort d'Eudes?

A la mort d'Eudes, Charles-le-Simple resta seul possesseur du trône ; mais les grands profitant de sa faiblesse, prirent un nouvel ascendant, et se révoltèrent contre lui. Les Normands, conduits par le fameux Rollon, profitèrent des circonstances, et s'emparèrent de la Neustrie. Charles fut détrôné par les seigneurs, et mis en prison. Son fils encore en bas âge, fut conduit en Angleterre, et ne régna que plus tard, sous le nom de Louis d'Outremer. Robert, frère d'Eudes, qui s'était emparé du pouvoir, mourut deux ans après. Hugues-le-Grand, son fils, aurait pu monter sur le trône, mais il aima mieux y placer Raoul, duc de Bourgogne, son beau-frère.

Quels sont les principaux événemens du règne de Raoul et de ses successeurs?

Le règne de Raoul ne fut qu'une suite de révoltes et de séditions excitées par l'ambition des seigneurs. Louis d'Outremer, qui lui succéda, voulant secouer le joug des grands vassaux de la couronne, fit alliance avec Othon, empereur d'Allemagne. Cette alliance ayant déplu aux seigneurs français, ils se révoltèrent contre le roi, et le contraignirent à se retirer dans ses domaines de Laon et de Bourgogne. Lothaire, fils et successeur de Louis d'Outremer, ayant su mettre Hugues-le-Grand, et ensuite Hugues-Capet, son fils, dans ses intérêts, se trouva en état de revendiquer ses droits, mais il ne sut pas profiter de ses avantages. Louis V, son fils, surnommé le Fainéant, qui lui avait succédé, ne régna qu'un an. Avec lui s'éteignit la race des Carlovingiens, après avoir régné de 752 à 987, et donné treize rois à la France.

ONZIÈME SIÈCLE.

Quels sont les principaux évènements du onzième siècle?

Les principaux événemens du onzième siècle sont: le règne de Hugues-Capet, fondateur de la dynastie des Capétiens, de Robert-le-Pieux, de Henri 1er, et de Philippe 1er; les premières croisades, la prise de Jérusalem par les chevaliers français, et l'éclat de la chevalerie.

A qui appartenait la couronne à la mort de Louis V, dit le Fainéant?

A Charles, duc de Lorraine, et fils de Louis d'Outremer; mais ce prince s'étant rendu odieux aux Français, la couronne fut donnée à Hugues-Capet, qui devint ainsi le premier roi de la race des Capétiens, en 987. Hugues se montra digne du trône par sa modération, sa prudence et sa juste fermeté; il rétablit l'honneur du trône et de la nation. On attribue souvent à ce prince l'établissement de la pairie, quoiqu'elle remonte à l'origine de la monarchie. On appelait *pairs* tous les hommes égaux dans le même ordre: ainsi il y eut les pairs militaires, les pairs ecclésiastiques, etc., et chacun devait être jugé par les pairs. Les pairs de France étaient les grands vassaux qui relevaient immédiatement de la couronne de France.

Comment se divise la dynastie des Capétiens?

La dynastie des Capétiens se divise en six branches: 1°. celle des Capétiens proprement dits; 2°. la première des Valois; 3°. la première d'Orléans; 4°. la seconde des Valois; 5°. celle des Bourbons, interrompue par la révolution et le règne de Napoléon; et 6°. la seconde d'Orléans.

Quelles sont les principales circonstances des règnes de Robert-le-Pieux et de Henri 1er, son fils?

Le règne de Robert-le-Pieux, où père des pauvres, fils et successeur de Hugues-Capet, ne fut qu'une suite

de chagrins domestiques qui rejaillirent sur toute la nation. Ayant épousé Berthe, sa parente, il se vit abandonné même de ses serviteurs, à cause de l'excommunication que Grégoire V avait lancée contre lui. Constance, qu'il épousa ensuite, devint pour lui un nouveau sujet de peines et fut pour les peuples un scandale perpétuel ! C'est elle qui, la première, ordonna contre les hérétiques ces supplices si opposés à l'esprit du christianisme.

Qu'est-ce que le règne de Henri 1er, fils et successeur de Robert, eut de remarquable?

Le règne de Henri 1er fut un des plus calamiteux pour la nation ; pendant trois ans on ne recueillit ni fruits, ni grains : les peuples furent réduits à manger, comme les animaux, l'herbe qui croissait dans les champs ; la guerre civile, les révoltes, les assassinats devinrent si communs, qu'on voyait des hommes assassiner leurs voisins en plein jour, non pour les dépouiller de leurs biens et s'emparer de quelques pièces de monnaie, mais pour les dévorer. Ces habitudes de brigandage et de meurtre durèrent encore après la fin de la disette. Quelque grande que fut alors l'influence et l'autorité de l'église sur les esprits et sur les cœurs, elle fut impuissante contre d'aussi grands maux. Elle avait d'abord interdit de marcher en armes et de se faire justice à soi-même en aucun temps, et cette loi fut appelée *paix de Dieu*. On dut se borner plus tard à la *trève de Dieu*, qui défendait toute hostilité depuis le mercredi soir jusqu'au lundi matin, ainsi que les jours de fête et de jeûne.

Quel fut le successeur de Henri 1er ?

Ce fut Philippe 1er, son fils. Ce prince, qui prenait le parti de tous les ennemis de Guillaume-le-Conquérant, s'étant permis une plaisanterie sur l'embonpoint de ce roi, se vit forcé de soutenir contre lui une guerre désastreuse, dont il ne fut délivré que par la mort de Guillaume.

Quel grand événement eut lieu sous Henri 1er ?

C'est sous Henri 1er que commencèrent les croisa-es, c'est-à-dire, les guerres contre les Mahométans, qui étant emparés de la Palestine, en éloignaient tous les hrétiens par toutes sortes de vexations.

Quelle fut l'occasion de la première croisade ?

Urbain II, instruit par Pierre l'Ermite de l'état dé-lorable où il avait vu la Palestine, assembla un concile Clermont, et y fit prêcher une guerre sainte contre les urcs. A la voix du Pontife, une multitude de Français rirent la croix, et partirent pour la terre sainte, ayant leur tête Godefroi de Bouillon, Robert, comte de landre, et d'autres seigneurs. Tous ceux qui prenaient art à cette expédition portaient sur leurs vêtemens une roix d'étoffe rouge qui leur fit donner le nom de croisés. L'armée marcha de victoires en victoires : en peu de temps les Turcs sont chassés de la Palestine, et Gode-froy est nommé roi de Jérusalem. Son règne, ainsi que ceux de ses trois premiers successeurs, fut glorieux ; mais les Turcs devaient bientôt peu à peu reprendre l'offensive. Malgré la valeur des Templiers et des autres ordres religieux militaires, qui avaient été ins-titués pour la défense des saints lieux, en 1187, le sultan Saladin s'empara de Jérusalem et des autres places que les chrétiens possédaient dans ces contrées.

DOUZIÈME SIÈCLE.

Quels sont les principaux événemens du douzième siècle ?

Les principaux événemens du douzième siècle sont : l'affranchissement des communes sous le règne de Louis-le Gros ; une nouvelle croisade prêchée par saint Ber-nard, sous Louis-le-Jeune, et le commencement des guerres avec l'Angleterre, qui eurent sous les règnes suivants de si funestes suites pour la France.

Comment l'affranchissement des communes s'opéra-t-il ?

Quelques villes avaient conservé le droit qu'elles tenaient des Romains de pouvoir se choisir librement

des magistrats, et de se gouverner elles-mêmes, sans être soumises à aucun seigneur ou suzerain ; plusieurs autres demandèrent la même faveur. Louis-le-Gros ayant favorisé de tout son pouvoir ces tendances, un grand nombre de villes secouèrent le joug du régime féodal, et, constituées en communes, elles se soumirent directement à l'autorité royale.

Henri 1er, roi d'Angleterre, voyant que Louis-le-Gros affermissait ainsi son pouvoir en s'appuyant sur les communes contre les seigneurs, lui déclara la guerre ; il sut même mettre l'empereur d'Allemagne, Henri V, dans ses intérêts contre la France ; mais malgré ce puissant auxiliaire, les armées françaises furent presque toujours victorieuses.

Quels conseils Louis-le-Gros donna-t-il avant de mourir à son fils Louis-le-Jeune ?

Louis-le-Gros étant près de mourir, dit à son fils : « Mon fils, vous allez me succéder ; régnez plus saintement et plus justement que moi ; observez la religion de vos pères, protégez l'église, les pauvres, les orphelins ; la royauté est une charge que Dieu vous confie et dont il vous demandera compte à votre mort."

Quel fut le successeur de Louis-le-Gros ?

Ce fut Louis VII, son fils, dit le Jeune (1137). Le mariage de ce prince avec Eléonore d'Aquitaine ajouta au domaine royal les provinces du Poitou, du Limousin, le duché de Gascogne, et les comtés de Bordeaux et d'Agen ; ce qui n'empêcha pas Thibault, comte de Champagne, de lui déclarer la guerre. Le roi le battit sur tous les points ; mais, irrité contre les habitans de Vitry, qui avaient longtemps refusé de se rendre, il réduisit la ville en cendres, sans même épargner l'église, où s'étaient réfugiées plus de treize cents personnes. En expiation de ce crime, le roi fit proclamer une nouvelle croisade par Saint Bernard, et partit avec l'empereur Conrad pour la Palestine, laissant l'administration du royaume au sage Suger, abbé de Saint-Denis. L'expédition fut des plus malheureuses ; malgré la

vaillance des princes et le courage de leurs armées, presque toute la noblesse française périt victime de la trahison des Grecs qui, sous prétexte de les conduire par des chemins sûrs, les livrèrent aux Turcs.

Cependant le roi ayant à se plaindre de la conduite d'Eléonore, fit casser son mariage avec elle, sous prétexte de parenté. Ce divorce eut des suites funestes pour la France. Eléonore épousa Henri, duc de Normandie, qui étant devenu roi d'Angleterre, se trouva en même temps maître d'une partie de la France. Dès lors, la rivalité entre les deux nations se ranima, et la lutte n'eut presque plus d'interruption.

Les écoles de Paris jouirent d'une brillante réputation sous le règne de Louis-le-Jeune. C'est aussi de son temps que fut posée, par Alexandre III, la première pierre de l'église Notre-Dame de Paris.

TREIZIÈME SIÈCLE.

Quels sont les principaux événemens du treizième siècle?

Les principaux événemens du treizième siècle sont: les nouvelles croisades qui eurent lieu sous le règne de Philippe II, dit Auguste; la fondation de l'empire des Latins à Constantinople; les guerres avec l'Angleterre; celles qui furent faites contre les Albigeois; le règne de saint Louis; la défaite des Français par les infidèles; les vêpres siciliennes sous Philippe-le-Hardi.

Quels sont les faits les plus remarquables du règne de Philippe II?

Philippe II, les armes à la main, força les Anglais de quitter le territoire français qu'ils envahissaient; puis, voulant replacer sur le trône de Jérusalem Lusignan que Saladin avait renversé, il établit, pour subvenir aux frais de la guerre, une imposition qui fut appelée la dîme saladine; il s'unit ensuite à Richard 1er, Cœur-de-Lion, roi d'Angleterre, et à Frédéric Barberousse, empereur d'Allemagne. Frédéric mourut en Asie, et

peu après la jalousie ayant divisé les deux autres souverains, Philippe repassa en France, et déclara la guerre à Richard ; mais ayant été défait, il fut obligé de conclure une trêve.

Jean-Sans-Terre étant monté sur le trône d'Angleterre, appela l'empereur Othon à son secours contre la France, qui soutenait Arthur, fils de Richard ; mais malgré cette coalition. Philippe gagna la fameuse bataille de Bouvines. Philippe II s'occupa beaucoup de l'embellissement de Paris ; il en fit paver les rues, y fit construire des marchés, des halles, etc.

Dites quelque chose de l'établissement de l'empire des Latins à Constantinople ?

Le pape Innocent III ayant fait prêcher une nouvelle croisade par Foulques, curé de Neuilly, un grand nombre de Français prirent de nouveau la croix, et partirent pour la Palestine. Ayant éprouvé quelques exactions de la part de l'empereur de Constantinople, ils lui firent la guerre, le détrônèrent, et mirent Baudoin, un de leurs principaux chefs, à sa place. L'expédition n'eut pas d'autre résultat.

Que sait-on de Louis VIII ?

Louis VIII, qui fut surnommé Cœur-de-Lion, à cause de son grand courage, eut de grands avantages sur Henri III, roi d'Angleterre, et lui enleva le Limousin, le Périgord, le pays d'Aunis, etc. Mais il abandonna le cours de ses conquêtes pour faire la guerre aux Albigeois, qui étaient des hérétiques de la province d'Alby, dont les erreurs furent souvent séditieuses.

Quel fut le règne le plus remarquable de la première branche des Capétiens.

Celui de saint Louis : ses vertus l'on fait placer au nombre des saints. Ce prince n'ayant que onze ans lorsqu'il succéda à son père, la régence fut confiée à la reine Blanche sa mère. Parvenu à l'âge de majorité, il soumit le comte de La Marche, qui s'était révolté contre lui, et remporta sur les Anglais les fameuses batailles de Saintes et de Taillebourg où il fit un butin immense,

ayant enlevé tout le bagage de l'armée ennemie, et même les bijoux de Henri III, qui commandait en personne. Louis étant tombé malade, fit vœu d'aller au secours des chrétiens de la Terre-Sainte, s'embarqua pour cet effet à Aigues-Mortes; fait prisonnier par suite de la bataille de Massoure, il rendit Damiette pour sa rançon, et paya celle des prisonniers français. Ce bon prince mourut de la peste devant Tunis, qu'il assiégeait, en se rendant en Palestine pour une seconde expédition. On doit à St. Louis un grand nombre de fondations, entre autres celle des Quinze-Vingt, en faveur de trois cents soldats à qui les infidèles avaient fait crever les yeux.

Qui est-ce qui succéda à saint Louis?

Son fils, Philippe III, dit le Hardi. C'est sous le regne de ce prince qu'eut lieu le massacre connu sous le nom de *Vêpres Siciliennes.*

Faites le récit abrégé de cet événement?

Charles d'Anjou, frère de saint Louis, avait été investi du royaume de Sicile et de Naples; mais sa dureté l'ayant fait détester par les habitans, ceux-ci résolurent de massacrer tous les Français; le son des cloches qui, le jour de Pâques de l'an 1282, devait appeler les fidèles à l'église, fut pris pour le signal du carnage, auquel très peu de Français échappèrent. Philippe-le-Hardi, voulant venger ses compatriotes, marcha contre Pierre d'Arragon, accusé d'avoir conseillé le massacre: mais il obtint peu de succès et mourut peu après.

QUATORZIÈME SIÈCLE.

Quel sont les événements les plus remarquables du quatorzième siècle?

Les événements les plns remarquables du quatorzième siècle sont: les guerres entre la France et l'Angleterre; le règne de Philippe-le-Bel; l'avènement des Valois dans la personne de Philippe VI; le règne malheureux deJean-le-Bon, et celui de CharlesV, dit le Sage.

Comment Philippe-le-Bel signala-t-il le commencement de son règne ?

Philippe-le-Bel, déjà roi de Navarre par son mariage avec Jeanne de Navarre, ayant été proclamé roi de France, prit la Guienne sur Edouard 1er, roi d'Angleterre. Ayant ensuite déclaré la guerre aux Flamands, il perdit la bataille de Courtrai, où périrent une multitude de gentils-hommes, entraînés par une ardeur imprudente. Peu après il prit sa revanche, en remportant la célèbre bataille de Mons-en-Puelle. De concert avec Clément V, il abolit l'ordre des Templiers dans ses états, où ils s'étaient rétirés après la prise de la Palestine et de l'île de Malte par les Musulmans ; il en expulsa aussi les Juifs. Philippe-le-Bel est le premier roi de France qui ait réuni les états généraux.

Qui est-ce qui succéda à Philippe-le-Bel ?

Ses trois fils, savoir: Louis X surnommé le Hutin, Philippe V dit le Long, et Charles-le-Bel, qui montèrent successivement sur le trône. Charles de Valois exerça la plus grande autorité sous le règne de Louis X ; il fit augmenter les impôts, vendit les charges judiciaires, et rappela les Juifs moyennant une contribution qu'il leur fit payer. Louis X permit aux serfs royaux de racheter leur liberté, en disant que *suivant le droit de la nature chacun doit naître franc.*

Peu après le couronnement de Philippe-le-Long, plusieurs provinces furent affligées d'une cruelle mortalité ; les Juifs, accusés d'avoir fait empoisonner les puits et les fontaines, furent de nouveau chassés de France et dépouillés de leurs richesses. Charles IV, dit le Bel, étant monté sur le trône, fit la guerre aux Anglais, leur prit plusieurs villes ; mais, plein de justice et d'équité, il les rendit ensuite. Par le même motif, et pour ne pas rallumer le feu de la guerre, il refusa la couronne impériale, que lui fit offrir le Pape Jean XXII. Avec lui s'éteignit la première branche des Capétiens, qui avait régné de 987 à 1328, et donné quatorze rois.

Quelle fut le premier roi de la branche des Valois, seconde des Capétiens?

Ce fut Philippe VI, dit de Valois, descendant de saint Louis.

Que sait-on de plus remarquable du règne de Philippe de Valois?

Le règne de Philippe de Valois fut signalé par de grands événemens. D'abord, ses troupes de terre gagnèrent une mémorable victoire sur les Flamands révoltés; mais son armée navale fut défaite par les Anglais au combat de l'Ecluse. Peu après il perdit la bataille de Crécy, où périrent une multitude de gentilshommes français. Par suite de cette victoire, Edouard III, roi d'Angleterre, se vit maître d'une partie de l'Artois, et en particulier de la ville de Calais. Une épidémie jusqu'alors sans exemple vint se joindre aux malheurs de la guerre et aux désastres d'une horrible famine.

Qui est-ce qui succéda à Philippe de Valois?

Ce fut Jean, surnommé le Bon, son fils; ce prince ayant surpris Charles-le-Mauvais, roi de Navarre, qui ravageait la France, le fit mettre en prison. Alors quelques mécontents, profitant de l'occasion, embrassèrent le parti de Charles, et continuèrent d'agiter l'état.

Edouard, roi d'Angleterre, croyant le moment favorable, déclara de nouveau la guerre à la France, et s'avança vers Poitiers. L'ardeur de l'armée française la précipita dans le malheur; elle fut défaite, et le roi Jean tomba entre les mains de l'ennemi. Alors Charles-le-Mauvais sortit de prison, se joignit aux Flamands et aux Anglais, et en peu de jours la France se vit presque entièrement envahie par de puissantes armées; Paris même ne dut son salut qu'à la valeur de ses habitans, commandés par Marcel, prévôt des marchands. Le traité de Brétigny rendit la liberté au roi; mais n'ayant pu payer toute sa rançon, et apprenant que son fils, qui était en otage en Angleterre, s'était enfui, il se remit volontairement entre les mains du vainqueur, disant que *quand même la bonne foi serait bannie du reste de la terre,*

on devrait la retrouver dans le cœur et dans la bouche des rois.

Qui est-ce qui gouverna la France pendant la détention de Jean-le-Bon?

Son fils, Charles V, surnommé le Sage. Ce prince, qui prit le titre de roi après la mort de son père, aidé du fameux Duguesclin, défit Pierre-le-Cruel, roi de Castille, battit plusieurs fois les Anglais, et reprit sur eux un grand nombre de villes et de provinces qu'ils avaient envahies sous le règne de ses prédécesseurs. Il protégea le commerce, l'agriculture et les sciences, et fit construire la Bastille et les châteaux de Vincennes et de Saint-Germain. Ce bon prince disait souvent: ***Je ne trouve les rois plus heureux que les autres hommes que parce qu'ils ont plus de pouvoir de faire le bien.***

QUINZIÈME SIÈCLE.

Quels sont les événemens les plus remarquables du quinzième siècle?

Les divisions des seigneurs entre eux, qui préparent la fin de la féodalité; le règne malheureux de Charles VI; l'envahissement de presque toute la France par les Anglais; les victoires de Jeanne d'Arc sous Charles VII, et le règne de Louis XI.

Quel fut le successeur de Charles-le-Sage?

Son fils, Charles VI. Ce prince ayant perdu la raison, ses oncles, les ducs de Bourgogne et de Berri, se disputèrent l'administration des affaires, et bientôt la France fut plongée dans tous les malheurs qui résultent d'une guerre civile. Henri V, roi d'Angleterre, profitant de ces tristes circonstances, s'empara de presque toutes les places importantes, et se fit déclarer régent et héritier présomptif de la couronne de France. Le dauphin s'était retiré à Bourges avec le peu de troupes qui lui étaient restés fidèles. A la mort de Charles VI, Henri VI fut proclamé à Paris roi de France et d'Angleterre, par une faction qui s'était vendue à lui.

Le dauphin, devenu le roi Charles VII, faisait d'inutiles efforts pour repousser les Anglais, lorsque Jeanne d'Arc, jeune bergère de la Lorraine lui fut présentée comme ayant reçu du ciel l'ordre et le pouvoir de délivrer la France. En effet, sous ses ordres les troupes de Charles battirent les Anglais d'abord à Orléans, et ensuite sur presque tous les points de la France jusqu'à Reims, où elle conduisit le roi, appelé depuis Charles-le-Victorieux, pour le faire sacrer. Jeanne voulut alors se retirer; mais elle s'était rendue trop nécessaire, et le roi voulut la retenir.

Peu après elle tomba entre les mains des Anglais, qui se couvrirent à jamais de honte en la condamnant à une mort atroce qu'elle subit avec une résignation toute chrétienne (1431.)

Quelle fut la conduite de Louis XI, fils et successeur de Charles VII?

Louis XI fut un des plus habiles rois qu'ait eus la France; mais il avait le cœur aussi corrompu que son esprit était vaste et entreprenant. Le fond de son caractère était la dissimnlation; il eut plusienrs guerres à soutenir, et il s'en tira avec succès par la ruse et la fourberie; ses cruautés et ses injustices le rendirent odieux. Ce prince rendit cependant de grands services à la nation, en portant le dernier coup au régime féodal, et en agrandissant le royaume par l'acquisition de belles provinces; il établit le service des postes, mit un terme à l'altération des monnaies, et affermit l'autorité des juges inamovibles.

Que sait-on de Charles VIII, fils de Louis XI?

Charles VIII n'ayant que treize ans à la mort de son père, l'administration fut confiée à Anne de France, sa sœur. Le duc d'Orléans, depuis Louis XII, irrité de ce choix, prit les armes, mais il fut défait par la Trémouille. Charles ayant atteint l'âge de majorité, prit les rênes de l'état, se réconcilia avec le duc d'Orléans, et ayant conclu la paix avec l'Angleterre, l'Autriche et l'Espagne, il partit pour l'Italie dans le dessein de faire

valoir ses prétentions sur le royaume de Naples. Il réussit d'abord au-delà de ses espérances; mais peu après la jalousie des princes voisins le força d'abandonner sa conquête.

Rendu à l'administration de ses états, Charles VIII s'acquit une gloire véritable par les efforts qu'il fit pour rendre ses sujets heureux; il aimait comme saint Louis à rendre la justice par lui-même; il écoutait tout le monde, mais il avait de la prédilection pour les pauvres.

Ce prince étant mort sans enfans, avec lui finit la seconde branche des Capétiens, première des Valois.

Quel fut le successeur de Charles VIII?

Ce fut Louis XII, duc d'Orléans et arrière-petit-fils de Charles V.

Quels sont les principaux événements du règne de Louis XII?

Le commencement du règne de Louis XII fut signalé par d'utiles réformes, qui lui firent donner le nom de Père du peuple. Voulant revendiquer ses droits sur Naples et le Milanais, il partit pour l'Italie, et gagna les batailles d'Agnadel sur les vénitiens. Maximilien d'Autriche, Henri VIII, roi d'Angleterre, Ferdinand le Catholique, roi d'Espagne, le pape Jules II, les Suisses et les Vénitiens, irrités de ses succès, se liguèrent contre la France; mais ils furent défaits aux journées de Boulogne, de Brescia et de Ravennes, qui immortalisèrent Gaston de Foix, neveu du roi, qui périt à vingt-trois ans. C'est alors que parut le fameux Bayard, surnommé le Capitaine sans peur et sans reproche (1511.) L'empire et l'Angleterre réunis eurent leur revanche à la journée de Guinégate, connue sous le nom de journée des éperons. Cependant, au moyen d'habiles négociations, Louis parvint à désunir ses ennemis, et le traité de Londres (1514) fit renaître la tranquillité de l'état. La mort de Louis XII plongea tout le peuple dans la douleur; chacun pleurait en lui un père. Avec lui commença et finit la première branche d'Orléans.

SEIZIÈME SIÈCLE.

Quels sont les principaux événemens du seizième siècle ?

Les principaux événemens du seizième siècle sont: les guerres de François 1er, chef de la seconde branche des Valois ou quatrième des Capétiens ; les guerres civiles et les troubles qui eurent lieu sous ses successeurs, Henri II, François II et Henri III, et le règne glorieux de Henri IV.

Quels sont les principaux évènemens du règne de François 1er ?

François 1er, voulant reprendre le Milanais, fit de grands préparatifs, et partit pour cette expédition. Les Suisses l'ayant attaqué, il remporta sur eux la célèbre victoire de Marignan ; mais il ne fut pas toujours aussi heureux : il perdit plusieurs batailles, entre autres celle de Rebec, où fut tué le brave chevalier Bayard. Le trône impérial étant venu à vaquer par la mort de Maximilien, quelques électeurs jetèrent les yeux sur François 1er, mais Charles-Quint lui fut préféré, et dès lors ces deux princes se firent une guerre cruelle.

Fait prisonnier à la bataille de Pavie, François 1er ne recouvra sa liberté que pour recommencer la guerre. Pendant qu'il gagnait la bataille de Cerizoles, les Anglais s'emparaient du nord de la France, et Charles-Quint attaquait la Champagne. Le traité de Crepy-en-Valois suspendit pour quelque temps le cours des hostilités. Peu après, François 1er mourut à Rambouillet. Ce prince guerrier fut aussi le *père des lettres.*

C'est de son temps que Luther et Calvin se séparèrent de l'Eglise romaine, et que, par suite des doctrines qu'ils prêchèrent, de funestes dissentions religieuses portèrent le trouble dans l'état.

Que sait-on du règne de Henri II, fils et successeur de François ?

Henri II, continua les guerres commencées par son

père ; il défit les impériaux à la bataille de Renti, et s'empara de la Lorraine. Peu après il fut défait à Saint-Quentin et à Gravelines, ce qui ne l'empêcha cependant pas d'enlever aux Anglais la ville de Calais qu'ils possédaient depuis près de deux siècles.

Quels furent les successeurs de Henri II ?

Ses trois fils, François II, Charles IX, et Henri III.

Dites-nous quelque chose du règne de François II ?

Quoique le règne de François II n'ait été que d'un an, il vit cependant éclore tous les maux que causèrent ces guerres dont la religion fut le prétexte, mais l'ambition des grands seigneurs en fut le vrai motif. Antoine de Bourbon, devenu roi de Navarre, et Louis de Condé, mécontents de voir la reine-mère, Catherine de Médicis, régente du royaume, se liguèrent avec l'amiral Coligny contre son gouvernement, que soutenaient les Guises, chefs du parti catholique. François n'échappa qu'avec peine à la conspiration d'Amboise, où les princes ligués voulaient se saisir de sa personne. Le roi mourut au moment où Condé allait expier cet attentat, et peu après son épouse Marie-Stuart, héritière du royaume d'Ecosse, périt sur l'échafaud par ordre de la cruelle Elizabeth, reine d'Angleterre.

Quels sont les principaux événemens du règne de Charles IX?

Charles IX, monté sur le trône après la mort de François II, son frère, fut sans cesse en butte aux menées des différents partis qui se disputèrent le pouvoir; Catherine de Médicis, sa mère, régente, et Antoine de Bourbon, lieutenant du royaume, d'un côté ; le connétable de Montmorency, le duc de Guise et le maréchal de Saint-André, d'un autre ; enfin, Condé et Coligny à la tête des protestants formaient un troisième parti également ennemi des deux premiers. Ce fut entre ces différents rivaux qu'eurent lieu les batailles, 1° de Dreux, gagnée par Guise, qui commandait en second sous Montmorency ; 2° celle de Saint-Denis, où les royalistes, commandés par Henri, duc d'Anjou, rempor-

tèrent la victoire sur Condé ; 3° celle de Jarnac, gagnée par le même duc Henri sur Condé, qui y fut tué ; 4° celle de Roche-Abeille, gagnée par les protestants ; 5° celle de Moncontour, où le duc d'Anjou, secondé par de Guise et Tavannes, défit les protestants commandés par Coligny, qui y fut blessé. Avant ces différentes batailles et dans les courts intervalles de trève, on avait eu recours à des mesures de conciliation ; mais malgré ces tentatives, qui ne parurent pas toujours faites de bonne foi, malgré le colloque de Poissy, le désordre allant toujours croissant, la cour résolut d'y mettre fin en ayant recours à un moyen atroce. Elle obtint du roi l'ordre de massacrer tous les protestants. Le carnage, commencé à Paris le jour de la Saint-Barthélemy, continua les jours suivants ; il fut presque général dans les provinces du royaume. Néanmoins, quelques gouverneurs, tels que ceux de Lyon, du Dauphiné, de la Provence, de la Bourgogne, et nommément le comte d'Orthez, gouverneur de Bayonne, et l'évêque de Lisieux refusèrent d'obéir, supposant que de pareils ordres ne pouvaient émaner de la libre volonté du roi ; on porta le nombre des victimes à cinq mille pour Paris, et trente mille pour les provinces.

Charles IX mourut deux ans après le massacre de la Saint-Barthélemy, dévoré de remords.

Ce règne, fécond en désastres et en forfaits, vit néanmoins, par les efforts du chancelier de l'Hôpital, de sages réformes s'introduire dans l'administration, dans les tribunaux et dans les lois.

Dites-nous quelque chose du règne de Henri III ?

Après la mort de Charles IX, Henri III, que sa valeur avait fait élire roi de Pologne, revint en France, et prit possession du trône.

Les Guises le soutinrent d'abord, mais ils l'abandonnèrent ensuite pour former, sous la direction de Henri-le-Balafré, le parti des ligueurs ; le conseil du roi embrassa celui des amis de l'ordre et de la paix, que l'on nomma les *Politiques*, et les amis de Henri, roi de Na-

varre, formèrent le parti des protestants, nommés aussi *Huguenots*. Les Espagnols s'unirent aux ligueurs, et les Allemands aux protestants. Dès lors le sang recommença à couler; dans cette guerre, qu'on appela *la guerre des trois Henri*, Henri de Navarre gagna la bataille de Courtrai sur les ligueurs; ceux-ci, commandés par le duc de Guise, défirent les Allemands à Vimouri, et se rendirent maîtres de Paris à la journée des barricades. Mais bientôt le duc de Guise et le cardinal, son frère, ayant été massacrés par ordre du roi, qui redoutait leur influence, Mayenne, leur jeune frère, soutenu par la ligue et la faction des *seize* qui s'était formée à Paris, fut proclamé lieutenant-général du royaume, et peu après le roi fut lui-même assassiné par Jacques Clement. La mort de Henri III mit fin à la branche des Valois, quatrième des Capétiens.

Elle fut remplacée sur le trône par celle des Bourbons.

Quel fut le premier roi de la branche des Bourbons, cinquième des Capétiens?

Ce fut Henri IV, fils d'Antoine de Bourbon, descendant de St. Louis. Ce prince se trouvait légitime héritier de la couronne à la mort de Henri III. Le protestantisme dont il faisait profession fut pour les ligueurs un motif de l'éloigner du trône; mais il les vainquit dans les batailles d'Arques, d'Yvry et d'Epernay. Son abjuration faite à Saint-Denis, lui mérita la confiance des catholiques, et ils lui ouvrirent les portes de la capitale, dont il avait plusieurs fois, mais inutilement, fait le siége. Henri IV étant maître de l'état le gouverna avec une grande bonté et une sagesse admirable. Il confia l'administration au célèbre Sully et à d'autres ministres dignes de sa confiance, et s'occupa constamment du bonheur des Français. Quoique ce bon roi se fût toujours montré le père de son peuple, il fut cependant assassiné par l'infâme Ravaillac, dans la rue de la Féronnerie, à Paris.

Henri IV fit construire le Pont-Neuf, la longue galerie du Louvre, et la façade de l'Hôtel-de-Ville.

DIX-SEPTIÈME SIÈCLE.

Quels sont les événements les plus remarquables du dix-septième siècle ?

Les événements les plus remarquables du dix-septième siècle sont : les dernières guerres de religion ; le grand et glorieux règne de Louis XIV, qui a donné son nom à ce siècle ; l'honneur de la littérature française.

Quels sont les principaux événements du règne de Louis XIII, dit le Juste ?

Louis XIII n'ayant que neuf ans à la mort de Henri IV, son père, la régence fut confiée à Marie de Médicis, sa mère, qui changea tout le système du gouvernement et renvoya les anciens ministres. Elle plaça à la tête des affaires le Florentin Concini, qu'elle nomma maréchal d'Ancre. Ce choix fut peu agréable à la nation. Condé et plusieurs seigneurs, jaloux de l'autorité du premier ministre, unirent leurs efforts et obtinrent l'exil de la régente ; son favori fut massacré.

Richelieu, parvenu au ministère, fit poursuivre les protestans, prit après un long siége La Rochelle, devenu leur boulevart et le foyer de toutes les révoltes. Richelieu ne se montra pas moins redoutable aux seigneurs qui s'efforçaient d'affaiblir l'autorité royale. Plusieurs exécutions qui eurent lieu sans considération du rang des conspirateurs contribuèrent à rétablir la paix à l'intérieur, qui permit de faire quelques guerres glorieuses et d'acquérir de nouvelles provinces.

Richelieu continua de gouverner jusqu'à sa mort malgré la jalousie de ses rivaux. Le roi ne lui survécut que de quelques mois.

C'est sous le règne de Louis XIII que le Palais-Royal et celui du Luxembourg furent bâtis ; que la statue de Henri IV fut placée sur le Pont-Neuf, et celle de Louis XIII à la place Royale, etc. ; que l'Académie Française fut fondée par Richelieu. À cette époque St. Vincent de Paul fonda ses établissements.

Quel fut le règne le plus glorieux de la dynastie des Bourbons ?

Ce fut celui de Louis XIV, fils de Louis XIII. Ce prince n'ayant que cinq ans lorsqu'il monta sur le trône, la régence fut confiée à Anne d'Autriche, sa mère, et le ministère au cardinal Mazarin. Les victoires qui signalèrent l'avènement de Louis XIV furent celles de Rocroy, de Fribourg, de Nordlingue et de Lens, toutes gagnées par les troupes françaises que commandait Condé. Turenne avait aussi des succès en Allemagne ; la paix de Westphalie termina ces triomphes. Ces heureux commencemens furent troublés par les guerres de la Fronde qu'excitèrent les membres du parlement, soutenus par le prince de Condé, le cardinal de Retz et plusieurs autres seigneurs de la cour, tous ennemis jurés du cardinal Mazarin, qu'ils firent enfin renvoyer.

Le roi, devenu majeur, battit les Espagnols et termina cette guerre par la paix des Pyrenées et son mariage avec Marie-Thérèse, infante d'Espagne. Peu après, Philippe, son petit-fils, fut appelé au trône d'Espagne, ce qui ralluma la guerre. Le roi eut alors à lutter contre presque toute l'Europe, mais ses plus redoutables ennemis étaient le fameux prince Eugène, commandant des troupes d'Allemagne, et Marlborough à la tête des Anglais. Louis triompha longtemps et reçut le nom de Grand. Mais enfin la France, épuisée d'hommes et d'argent, fut humiliée par ses ennemis, qui remportèrent les victoires de Turin, de Malplaquet, etc., et ce ne fut que vers la fin de ses jours que Louis XIV, à la suite de la victoire de Denain, gagnée par Villars, rendit à la France une partie de sa gloire.

On doit à Louis XIV l'Hôtel des Invalides, la place Vendôme, le palais de Versailles, ceux du grand et petit Trianon, celui de Meudon, la machine de Marly construite pour conduire l'eau de la Seine à Versailles, etc. Le règne de Louis XIV a été le plus glorieux de la monarchie sous le rapport des lettres, des sciences, des arts et des grands hommes qu'il a produits (1643—1715.)

DIX-HUITIÈME SIÈCLE.

Quels sont les principaux événements du dix-huitième siècle?

Le dix-huitième siècle a été fertile en grands événemens; les principaux sont: la régence du duc d'Orléans; le règne de Louis XV; le règne et la mort de Louis XVI, et surtout la révolution française.

Quel fut le successeur de Louis XIV?

Ce fut Louis XV, son arrière-petit fils, qui, comme lui, parvint au trône à l'âge de cinq ans.

Le duc d'Orléans, régent du royaume, voulant réparer le désordre des finances chargea l'Ecossais Law de cette importante mission; celui-ci présenta le système des emprunts comme un moyen efficace: mais loin de réussir, il augmenta considérablement le déficit, et acheva de ruiner le commerce. Ce fut vers cette époque que la peste porta la désolation dans la ville de Marseille; Belzunc, évêque de cette ville, se distingua en cette occasion par un dévouement digne de tout éloge.

Bientôt la France s'engagea dans les guerres, 1° d'Allemagne, en faveur de Stanislas Leczinski, beau-père de Louis XV; 2° de la succession d'Autriche, contre Marie-Thérèse, à qui l'empereur Charles VI avait laissé ses états; 3° la guerre de sept ans contre la Prusse et l'Angleterre.

La France gagna en diverses époques, les batailles de Parme, de Dettingue, de Fontenoy, de Minden, de Berghen, etc., où se distinguèrent le prince de Brunswick, le duc de Broglie, et les maréchaux de Saxe et de Belle-Isle; mais elle perdit dans les Indes, en Afrique et en Amérique, des possessions immenses et presque toute sa marine, malgré la valeur de Duquesne et l'adresse du célèbre Dupleix, gouverneur de Pondichéri. Le traité de Paris mit le comble à l'humiliation de la France, et l'augmentation des impôts, qui en fut la suite, jointe à la disette qui eut lieu à cette époque, vinrent encore aggraver ses malheurs. L'avenir pa-

raissait effrayant; la dépravation des mœurs, que l'exemple du roi semblait malheureusement autoriser, favorisait l'esprit d'insubordination qui se manifestait de toutes parts.

Quels sont les principaux événemens du règne de Louis XVI?

Louis XVI, petit-fils de Louis XV, donna, dès les premières années de son règne, des preuves du désir qu'il avait de rendre le peuple heureux; il supprima la servitude personnelle dans ses domaines, abolit la torture, et rappela, selon le vœu de la nation, les parlemens qui avaient été exilés sous le règne de son prédécesseur.

Le premier événement remarquable du règne de Louis XVI fut la guerre d'Amérique. Les colonies anglaises avaient proclamé leur indépendance, et Louis XVI l'avait reconnue. Les Anglais, irrités, déclarèrent la guerre à la France. Cette guerre ne fut pas sans éclat pour la France: sa marine ruinée sous Louis XV, mais réparée par Louis XVI, eut souvent des avantages; enfin après des alternatives de succès et de revers, le résultat d'une guerre de cinq ans fut pour les Anglais la perte de leurs colonies d'Amérique, et pour les Français celle de leurs établissements aux Indes orientales. Les finances des deux peuples se trouvèrent également épuisées. Par le traité de Versailles, qui termina cette guerre en 1783, toutes les puissances reconnurent l'indépendance des Américains.

Différents ministères s'étaient succédés sans avoir réparé le désordre des finances; l'inquiétude était générale, et le royaume agité de toutes parts. Louis espérant rétablir la tranquillité, convoqua, en 1789, les états généraux composés des trois ordres: le clergé, la noblesse et le tiers-état; mais les premières difficultés qui se présentèrent ayant fait naître la défiance entre les différentes fractions de l'assemblée, il leur fut impossible de s'entendre sur les moyens à prendre pour remédier aux maux de la France.

Le 14 juillet 1789, une violente insurrection éclata dans la capitale : les arsenaux furent envahis, les barrières brûlées, et la Bastille démolie. Plus tard, dans les journées des 5 et 6 octobre, le peuple se porta en foule au château de Versailles, et massacra les gardes du corps qui en défendait l'entrée. La famille royale fut obligée de se rendre à Paris ; l'assemblée, qui dès ses premières séances avait pris le nom de *Constituante,* et avait employé ses efforts pour donner à la France une nouvelle constitution politique, se rendit aussi dans la capitale.

Les principaux décrets de l'assemblée constituante furent la division de la France en départemens, l'établissement du jury, la création des assignats, la liberté de la presse et celle des opinions religieuses, la suppression des couvents et celle des titres de noblesse et des droits féodaux.

Effrayés de l'avenir, un grand nombre de nobles et d'ecclésiastiques quittèrent la France, où ils croyaient leurs jours en danger ; le roi essaya aussi de passer à l'étranger avec sa famille ; mais il fut arrêté à Varennes et ramené à Paris. Peu après il fut renfermé dans la tour du temple, et sa famille partagea ses malheurs.

Cependant les esprits s'échauffant de plus en plus, les membres de l'assemblée ne pouvant plus s'entendre sur les moyens à prendre pour l'administration de l'état, ils se divisèrent en un grand nombre de fractions, et pendant que les uns étaient amenés à faire de nouvelles concessions dans l'espérance de pouvoir établir la tranquillité, les autres se poursuivaient à outrance et se renversaient successivement. Presque tous les partis se détruisirent mutuellement, et les plus marquants de leurs membres périrent sur l'échafaud.

L'arrivée des puissances étrangères sur les frontières de la France acheva d'exaspérer les esprits, surtout lorsque le bruit public apprit que les Français émigrés s'étaient joints à elles. Ce fut alors que tous les prêtres

que l'on put atteindre et un grand nombre de personnes de distinction furent livrés à la guillotine.

Le roi lui-même périt sur l'échafaud, le 21 janvier 1793. La reine eut le même sort ; le dauphin, nommé Louis XVII, mourut en prison.

Peu après, la guerre civile éclata dans la Vendée, en Bretagne, à Lyon et à Toulon ; ces insurrections furent réprimées, mais non sans des maux incalculables, et l'on versa des torrens de sang.

A l'assemblée constituante avait succédé l'assemblée législative, pour faire place à son tour à la Convention, qui avait proclamé la république et condamné Louis XVI à la mort. Le gouvernement du Directoire s'était établi sur les ruines de la Convention.

Pendant que l'intérieur de la France était ainsi livré à l'anarchie et que les partis continuaient à se poursuivre et à s'immoler réciproquement, les armées françaises se couvraient de gloire sur les frontières, et prenaient l'offensive sur toutes les puissances coalisées.

Tel était l'état de la France lorsque Napoléon, après s'être distingué en Egypte comme il l'avait fait à la tête de l'armée d'Italie, reparut en France et s'empara du pouvoir.

DIX-NEUVIÈME SIÈCLE.

Quels sont les principaux événemens du dix-neuvième siècle ?

Les principaux événemens du dix-neuvième siècle sont : le règne de Napoléon ; ses guerres contre toutes les puissances de l'Europe ; le retour des Bourbons en France, ou la restauration ; et la révolution de 1830.

Quels sont les principaux événemens du règne de Napoléon ?

Napoléon, proclamé empereur le 18 mai 1804, fut sacré à Paris par Pie VII, le 2 décembre suivant. Bientôt il fit la campagne d'Autriche, qui ne fut qu'un

enchaînement de victoires ; il gagna ensuite la fameuse bataille d'Austerlitz contre la Russie et l'Autriche coalisées.

Par suite des nouvelles victoires qu'il remporta, il se vit en état de donner des couronnes à ses frères ; à Joseph, celle de Naples ; à Louis, celle de Hollande ; à Jérome, il créa le royaume de Westphalie. Marchant contre la Prusse, il est vainqueur à Iéna et à Lubeck, et fait son entrée à Berlin le 6 novembre 1806. Les victoires d'Eylau et de Friedland amenèrent le traité de Tillsitt, qui eut lieu entre la France, la Prusse et la Russie, et qui était hostile à l'Angleterre.

Il força, en 1808, le roi d'Espagne d'abdiquer la couronne et la donna à son frère Joseph, après avoir placé Murat, son beau-frère, sur le trône de Naples.

Pendant que la guerre qu'il avait à soutenir en Espagne se poursuit avec des alternatives heureuses et malheureuses, Napoléon gagne les batailles de Ratisbonne, d'Essling et de Wagram, dont la conséquence fut son mariage avec l'archiduchesse Marie-Louise d'Autriche.

La campagne de Russie (1811 et 1812) fut d'abord glorieuse ; mais le froid et le manque de vivres plongèrent l'armée dans la détresse la plus complète ; forcés à la retraite dans la saison la plus rigoureuse, la plupart des soldats périrent d'épuisement et de froid.

Les puissances étrangères s'étant coalisées, suivirent de près les débris de l'armée française, et envahirent bientôt la France. Les avantages que Napoléon eut encore à Montereau, à Troie, à Bar, etc. ne purent empêcher les princes alliés de s'emparer de la capitale. Napoléon fut déclaré déchu de la couronne, qui fut transférée à Louis XVIII, frère de Louis XVI.

Quels sont les principaux événements du règne de Louis XVIII?

Louis XVIII fit son entrée à Paris le 3 juin 1814, et donna la charte constitutionnelle en établissant le gouvernement représentatif en France. Trois mois après,

Napoléon, quittant l'île d'Elbe, où il avait été relégué, reparut en France, et favorisé par les troupes et les efforts de ses amis, il arriva à Paris sans rencontrer aucun obstacle. Louis XVIII se retira à gand avec les siens.

Cependant les puissances alliées s'opposant au rétablissement de Napoléon, lui déclarèrent la guerre. Après la malheureuse bataille de Waterloo, Napoléon se vit encore contraint de renoncer à la couronne, et fut conduit par les Anglais à l'île Sainte-Hélène, où il mourut le 5 mai 1821. Louis XVIII revint à Paris, où il régna jusqu'en 1824.

Quel fut le successeur de Louis XVIII?

Ce fut Charles X, son frère. Sous ce prince, les armées françaises se distinguèrent par le combat de Navarin et par la prise d'Alger.

Comment Charles X perdit-il la couronne?

Charles X perdit la couronne par suite de trois ordonnances qui avaient pour but de supprimer la liberté de la presse, d'annuler les dernières élections, et de créer un nouveau système électoral.

Quel fut le successeur de Charles X?

Ce fut Louis Philippe 1er; ce prince, qui reçut la couronne le 9 août 1830, descendait de Louis XIII par Gaston d'Orléans.

Comment se termina le règne de Louis Philippe?

Louis Philippe fut renversé par une révolution qui éclata à Paris le 24 février 1848. Un gouvernement provisoire composé des hommes les plus marquants de la chambre des députés, à la tête desquels figurait Lamartine, fut établi, et le même jour la république fut proclamée. En décembre de la même année, Louis Napoléon fut élu président par le suffrage universel des Français. Louis Napoléon occupe encore aujourd'hui le trône présidentiel.

HISTOIRE ABRÉGÉE

DU

CANADA.

PREMIÈRE PARTIE.

---

§ 1.

D. Par qui l'Amérique fut-elle découverte? 1492

R. L'Amérique fut découverte par Christophe Colomb, Génois de nation.

—Cet habile navigateur persuadé qu'en faisant voile vers l'ouest, il découvrirait de nouvelles terres, demanda quelques secours à ses concitoyens, ensuite à l'Angleterre, et enfin au Portugal; mais n'ayant rien pu obtenir, il s'adressa à l'Espagne et, après trois ans de sollicitations, il obtint de Ferdinand trois petits vaisseaux pour cette expédition. Il aborda le 16 octobre 1492 dans une des îles Lucayes, qu'il nomma Saint-Sauveur.

D. Quels furent les Européens qui y formèrent les premiers établissemens?

R. Ce furent les Espagnols.

—Ils fondèrent de nombreuses colonies, et s'approprièrent les plus riches mines d'or et d'argent. Les Portugais s'emparèrent du Brésil; les Français et les Anglais formèrent plus tard de grands établissemens dans ce nouvel hémisphère.

D. Que fit François 1er, roi de France, voulant exciter l'émulation de ses sujets par rapport à la navigation et au commerce?

R. Il donna ordre à Jean Verazani, Florentin de 1523 nation, qui était à son service, d'aller reconnaître les nouvelles terres, dont on commençait à parler beaucoup en France.

—Il partit de Dieppe en 1523 avec quatre vaisseaux qu'il ramena dans le même port, l'année suivante. Il fit un second voyage, puis 1524

1525 un troisième ; comme il ne reparut plus, on croit qu'il périt en mer, ou qu'il fut massacré avec ses gens, par les naturels du pays où il aborda.

D. Qui fut présenté à François 1er, pour continuer le dessein d'établir une colonie française en Amérique ?

1534 R. Ce fut un capitaine Malouin, nommé Jacques Cartier.

1er voy. de J. Cartier —Il partit de St. Malo, le 20 Avril 1534, avec deux bâtimens et 120 hommes d'équipages. Les vents lui ayant été favorables, il aborda le 10 mai, au Cap de *Bonavista* dans l'île de Terre-Neuve. Ayant trouvé la terre encore couverte de neige et le rivage bordé de glace, il ne put ou n'osa s'y arrêter. Il côtoya ensuite toute la partie septentrionale de l'île, se dirigea vers le sud, traversa le golfe, s'approcha du continent, et entra dans une baie profonde, où il souffrit beaucoup du chaud ; ce qui la lui fit nommer *Baie des Chaleurs.*

D. Que fit Cartier après avoir visité les côtes de l'île de Terre-Neuve, et celles qui environnent le golfe ?

R. Il prit possession du pays au nom du roi de France, François 1er, et remit à la voile le 15 Août pour retourner à St. Malo, où il arriva le 5 Septembre suivant.

—Sur le rapport avantageux qu'il fit au roi de son voyage, il obtint une commission plus ample que la première, avec trois navires et de bons équipages.

1535 D. Par qui Cartier fut-il accompagné dans le second voyage qu'il fit en Canada, le 19 Mai 1535 ?

R. Il fut accompagné de plusieurs gentilshommes, qui

2e voy. de J. Cartier voulurent le suivre en qualité de volontaires.

—Cette seconde traversée ne fut pas aussi courte que la première ; car il s'éleva de violentes tempêtes, les vaisseaux furent séparés les uns des autres, et ne se rejoignirent que le 20 Juillet. Le 10 Août, Cartier entra dans une baie à laquelle il donna le nom de *Saint Laurent*, en l'honneur du saint dont on célébrait ce jour-là la fête, et ce nom s'étendit, d'abord à tout le golfe, et ensuite au grand fleuve qui s'y décharge, et qu'on avait appelé auparavant *Rivière du Canada.* Il remonta le fleuve avec ses trois vaisseaux et arriva à l'embouchure du *Saguenay* le 1er Septembre ; de là, il s'avança jusqu'à l'île aux Coudres, où il mouilla, et continua de remonter le fleuve jusqu'à une petite rivière qu'il nomma *Ste. Croix*, et qui porte présentement le nom de *St. Charles.*

D. Quelle visite reçut-il le lendemain de son arrivée en cet endroit ?

R. Il y reçut la visite de *Donnacona*, chef de la bourgade de *Stadaconé*, qui était située sur l'éminence où est maintenant bâtie la haute-ville de Québec.

—Il traita avec ce chef au moyen de deux sauvages qu'il avait emmenés en France, l'année précédente, et qui entendaient un peu la langue française.

D. Jusqu'où Cartier remonta-t-il le fleuve ?

R. Il le remonta jusque vis-à-vis la bourgade sauvage d'*Hochelaga*, située à l'endroit où est aujourd'hui Montréal.

—Il n'eut qu'à se louer du bon accueil que lui firent les naturels du pays. Pendant le séjour qu'il fit en cet endroit, il monta sur la montagne, au pied de laquelle la bourgade était bâtie, en lui donnant le nom de *Mont-Royal, Mont-Réal*, comme on s'exprimait de son temps. Il découvrit là une grande étendue de pays dont la vue le charma, et à juste titre.

D. Que trouva-t-il à Ste. Croix y étant de retour ?

R. Il y trouva un fort de pieux debout, que ses gens avaient construit pour se garantir de toute surprise de la part des sauvages, et il résolut d'y passer l'hiver.

—Bientôt ses gens furent attaqués du scorbut et il en mourut un grand nombre ; mais une tisane faite avec la feuille et l'écorce de l'épinette blanche bouillies ensemble, rendit la santé aux autres. Dès que la navigation fut ouverte, Cartier se rembarqua pour la France, avec deux de ses vaisseaux, abandonnant le troisième, faute de bras pour le manœuvrer.

D. Comment les Français trouvèrent-ils le Canada lorsqu'ils en firent la découverte ?

R. Ils trouvèrent cette vaste région partout couverte d'épaisses forêts.

—Le climat était rigoureux en hiver, surtout dans la partie septentrionale : le changement du chaud au froid et du froid au chaud y était quelquefois subit ; mais l'air était salubre. Le poisson abondait dans les lacs et les rivières, et le gibier dans les forêts. Le pays n'était pas infesté de bêtes venimeuses ou féroces, si l'on en excepte le serpent à sonnette et l'ours, dont la rencontre pût être par fois dangereuse.

D. Par quelles nations le Canada était-il alors habité ?

R. Il était habité par diverses tribus sauvages qui différaient peu entre elles par le caractère, les mœurs et les usages.

—Au nord on trouvait les *Esquimaux*, peuple faible et ressemblant à certains égards aux Lapons déjà connus des Européens : le long de la mer, au sud du golfe Saint-Laurent, étaient les *Souriquois*, les *Cannibas* et les *Abénaquis*. En remontant le fleuve, on trouvait d'abord les *Montagnais*, qui habitaient les bords de la rivière du Saguenay et du Lac Saint Jean. Les *Algonquins* occupaient les bords du grand fleuve, depuis Québec jusqu'à Montréal. Au midi des grands lacs Erié et Ontario était la nation *Iroquoise*, composée de cinq tribus, dont voici les noms : *Agniers, Onnontagné, Goyoguin, Ouneyouth* et *Tsounouthouan*. Au nord-ouest des Iroquois, entre les lacs Erié et Huron, était la tribu nombreuse des *Hurons*. Les *Outaouais* fréquentaient les bords de la grande rivière qu'on a depuis appelée de leur nom.

D. Quelles étaient les mœurs de ces sauvages ?

R. La plupart, excepté les Iroquois, étaient de mœurs assez douces dans le commerce ordinaire de la vie; mais dans leurs guerres, ils étaient tous d'une cruauté révoltante, tourmentant leurs prisonniers de la manière la plus horrible, et poussant la barbarie jusqu'à les manger.

—Ils croyaient à l'existence d'un Etre Suprême, et ils l'appelaient dans leur langue le *Grand-Esprit;* ils croyaient aussi à une vie à venir, mais ils n'en avaient que des idées fantastiques et bizarres comme la plupart des autres sauvages. Leurs arts se bornaient à faire des cabanes, des canots, des filets, des habits de peaux de bêtes et des armes, dont les plus ordinaires étaient l'arc et la flèche : ils savaient aussi sculpter et teindre grossièrement et cultivaient quelques légumes.

D. Que dit Cartier dans la description qu'il donne de la bourgade d'*Hochelaga ?*

R. Il dit qu'elle était à peu près ronde, que trois enceintes de palissades y renfermaient environ 50 cabanes, longues de plus de 50 pas chacune et large de 14 ou 15, et faites en forme de tonnelles.

—On entrait dans la bourgade par une seule porte, au-dessus de laquelle, aussi bien que le long de la première enceinte, régnait une espèce de galerie, où l'on montait avec des échelles, et qui était pourvue de pierres et de cailloux, pour la défense de la place.

§ II.

D. Qui fut nommé pour continuer les découvertes en Canada? 1540

R. Ce fut le Sieur de Roberval, gentilhomme Picard renommé par sa bravoure et son activité.

—François 1er lui fit émaner des lettres patentes, par lesquelles il le nommait son vice-roi et lieutenant-général en Canada. Il partit l'année 1541 avec cinq vaisseaux, ayant sous lui Jacques Cartier, en 1541-2 qualité de premier pilote. —inexacte

D. Quel fut le succès du voyage du premier gouverneur du Canada?

R. Ce fut de bâtir un fort près de l'embouchure du St. Laurent sur une plage stérile et sous un climat extrêmement rigoureux.

—Il y laissa Cartier pour commandant avec une forte garnison, des vivres en abondance et un de ses vaisseaux, et repartit pour aller chercher en France de plus grands secours: en ayant obtenu, il revint dans la colonie, où il fit quelques découvertes au-dessus de 1542 Terre-Neuve, et repartit de nouveau pour la France. Il fut retenu pendant plusieurs années, après lesquelles il fit un troisième armement, en 1549, et périt dans le voyage, avec tous ceux qui l'accompagnaient. 1549 Ce malheur fut cause qu'il s'écoula près d'un demi-siècle, avant qu'on pensât de nouveau en France à établir une colonie dans le Canada.

D. Quel fut le second gouverneur du Canada?

R. Ce fut le marquis de la Roche, seigneur Breton, 1598 qui obtint ce titre de Henri IV, avec tous les pouvoirs qu'avait eus le Sieur de Roberval.

—Il arma un vaisseau, sur lequel il s'embarqua, au printemps de l'année 1598, pour aller reconnaître le pays, dont il devait être, pour ainsi dire, le monarque. Il passa près de l'*Ile de sable*, et y débarqua quarante malheureux, qu'il avait tirés des prisons de France; il visita ensuite les côtes de l'Acadie, et après avoir pris toutes les connaissances dont il croyait avoir besoin, il remit à la voile pour s'en retourner; arrivé en France, il y éprouva de grands contretemps, et mourut de chagrin, après avoir fait pour l'établissement de sa colonie de grandes et inutiles dépenses.

D. Qui est-ce qui sollicita auprès du roi, la commission de M. de la Roche?

R. Ce fut M. Chauvin, calviniste, capitaine de vaisseaux, qui 1600 obtint le privilége exclusif de la traite des pelleteries -2

en Canada, avec les prérogatives attachées à la commission de M. de la Roche.

—Il fit le voyage du Canada avec Pontgravé, riche négociant de St. Malo, dans le seul but d'y commercer avec les sauvages; mais il mourut l'année suivante, et eut pour successeur le commandeur de Chatte, gouverneur de Dieppe. (1603)

D. Que fit M. de Chatte, ayant obtenu le gouvernement du Canada ?

1603 R. Il forma une compagnie où entrèrent des gentilshommes et des marchands.

—Il fit un armement dont il confia la conduite à M. de Pontgravé, auquel fut associé Samuel de Champlain, saintongeois, capitaine de vaisseaux. Ils partirent en 1603, laissèrent leurs vaisseaux à Tadousac, et remontèrent le fleuve dans un bateau léger, jusqu'au *Sault Saint Louis*, c'est-à-dire, un peu plus haut que l'endroit où Cartier s'était arrêté. A leur retour en France, ils trouvèrent le commandeur de Chatte mort.

D. A qui Henri IV confia-t-il le titre de vice-amiral et de lieutenant-général dans toute l'étendue du Canada ?

1604 R. A. M. de Monts, gentilhomme saintongeais.

—M. de Monts conserva la compagnie formée par son prédécesseur, et l'augmenta même de plusieurs négociants. Il équipa quatre vaisseaux et partit du hâvre le 7 Mars 1604, avec M. de Champlain; il arriva le 6 Mai dans un port de l'Acadie, et y fonda le Port-Royal dans la baie de Fundy.

1608 D. Que fit M. de Champlain en l'année 1608 ?

R. Il examina soigneusement en quel endroit il pourrait fixer avec avantage l'établissement que le roi voulait qu'on fît sur le St. Laurent.

—Il arrêta son choix sur la rive Septentrionale de ce fleuve, à 120 lieues de son embouchure. Champlain ne pouvait trouver un lieu plus convenable pour son établissement; car un vaste bassin, où plusieurs flottes peuvent mouiller en sûreté; des rivages bordés de rochers à pic et parsemés de forêts; deux promontoires pittoresques (de Lévi et du Cap aux Diamans); la belle cascade de la rivière Montmorency, justifient ce choix et concourent à donner à l'ancienne capitale du Canada un aspect imposant et magnifique. Il commença l'établissement le 3 Juillet, y construisit quelques baraques pour lui et les siens, et fit défricher les terres qui se trouvèrent fertiles.

* Québec date donc du 3 juillet 1608.

D. Que firent les Algonquins, les Montagnais et les Hurons pendant l'hiver de 1609?

R. Ils recherchèrent l'alliance de M. de Champlain, et lui proposèrent de les accompagner dans une expédition contre les Iroquois, leurs ennemis communs.

—Il s'embarqua sur le Saint-Laurent avec ses alliés et deux Français qui l'accompagnèrent; il remonta la rivière de Richelieu jusqu'au lac auquel il donna son nom. Le lendemain, dès que le jour eut paru, Champlain plaça ses deux Français et quelques sauvages dans les bois pour prendre les ennemis en flanc: ceux-ci étaient au nombre de 200. Quand les deux partis furent en présence, les Algonquins et les Hurons s'arrêtèrent et se partagèrent en deux bandes; ils laissèrent le milieu à M. Champlain. Celui-ci, habillé à l'européenne avec son arquebuse et ses autres armes, fut pour les Iroquois un spectacle nouveau et singulier; mais quand ils virent le premier coup de son arquebuse, où il avait mis quatre balles, renverser morts deux de leurs chefs, et blesser dangereusement le troisième, leur frayeur fut égale à leur étonnement; alors ils ne songèrent plus qu'à fuir.

D. Que firent les alliés vainqueurs après la victoire?

R. Ils se rassasièrent des vivres que les Iroquois avaient abandonnés, sautèrent et dansèrent sur le champ de bataille, et reprirent la route de leur pays.

—Après avoir fait quelques lieues, ils s'arrêtèrent pour mettre à mort un de leurs prisonniers. Les cruautés qu'ils exercèrent en cette occasion firent horreur à Champlain qui demanda de pouvoir mettre fin au supplice du prisonnier, et lui cassa la tête d'un coup d'arquebuse.

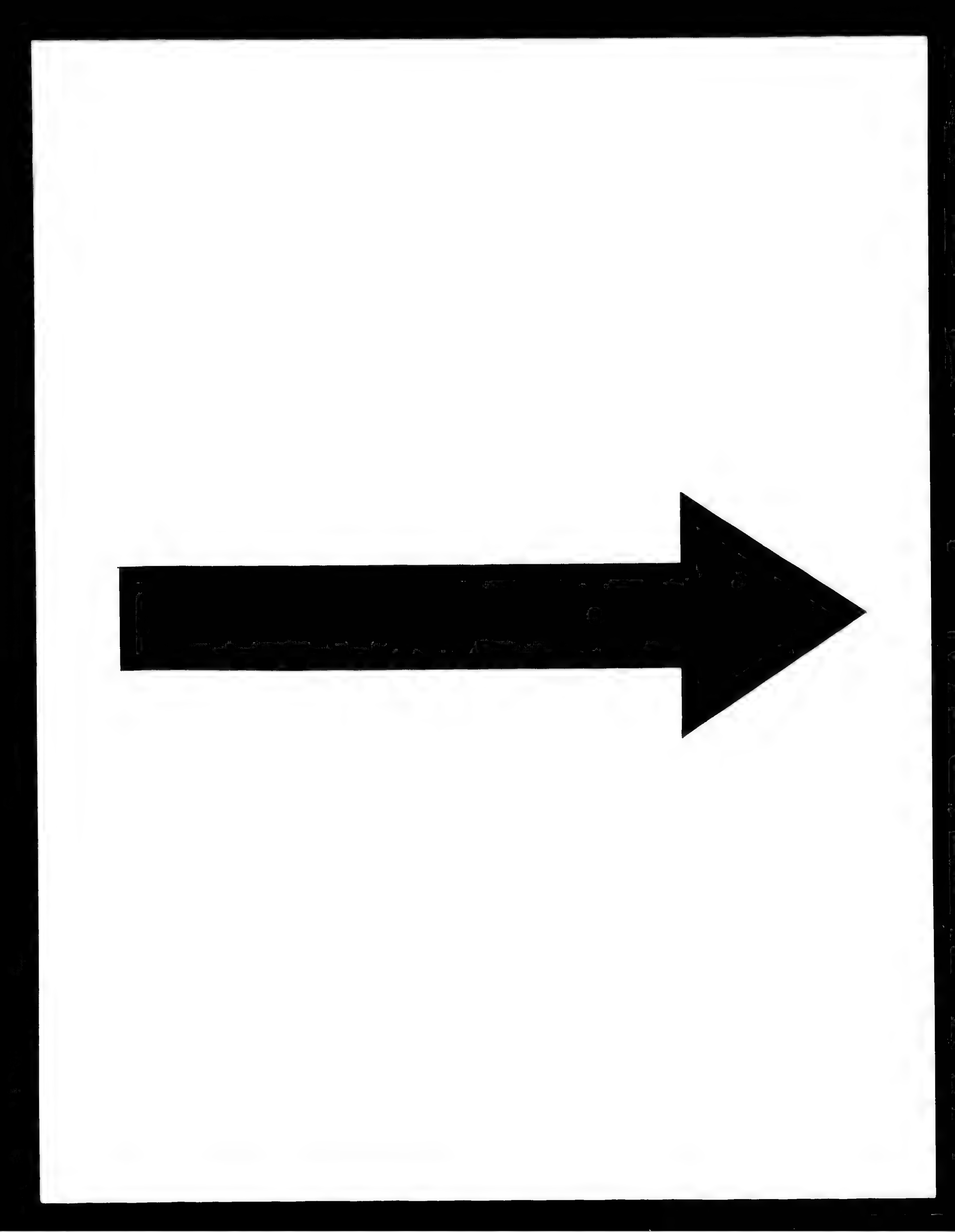
D. Que fit Champlain, étant retourné à Québec?

R. Il y fut joint par Pontgravé, et s'embarqua avec lui pour la France, laissant la colonie naissante sous les ordres de Pierre Chavin, homme brave et intelligent.

—Il fut bien reçu du roi à qui il rendit compte de la situation où il avait laissé le Canada, que l'on commença alors à appeler *Nouvelle-France.* Le printemps suivant (1610), on lui confia encore deux vaisseaux, et il arriva à Tadousac le 8 Avril.

D. Que firent les sauvages alliés ayant appris le retour de M. de Champlain?

R. Ils s'assemblèrent en grand nombre auprès de lui, et l'engagèrent encore de les accompagner à la guerre contre les Iroquois.



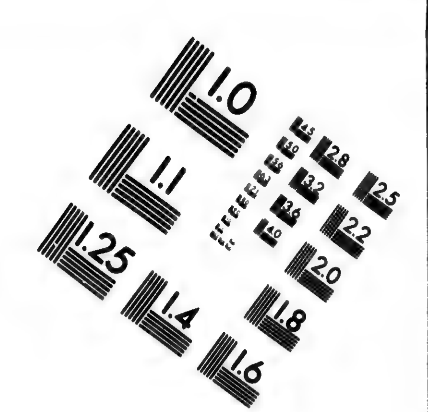
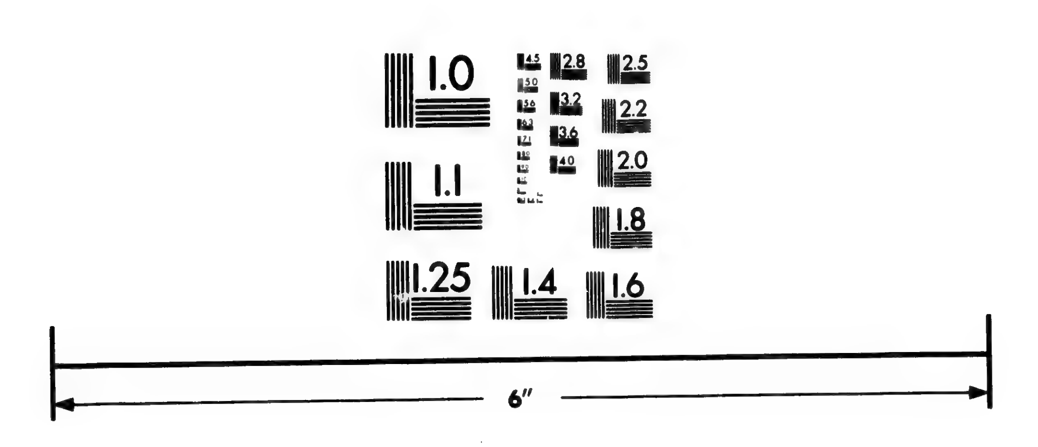


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)





4.5
5.0
2.8
3.2
2.5
3.6
2.2
4.0
2.0
1.8
1.1
1.0

—Cette seconde expédition fut aussi heureuse que la première; les Iroquois furent forcés dans leur retranchement et périrent tous. Après cette victoire Champlain retourna en France, emmenant avec lui un sauvage pour apprendre la langue française.

§ III.

D. En quelle année les Jésuites arrivèrent-ils en Acadie?

R. En 1611, le 12 juin, les pères Masse et Biart arrivèrent au Port-Royal, pour apprendre la langue des naturels du pays, et leur prêcher l'Evangile.

—Vers le même temps, la mort du roi Henri IV avait achevé de ruiner les affaires et le crédit de M. de Monts; la reine régente nomma alors le prince de Condé protecteur de la Nouvelle-France, et M. de Champlain pour son lieutenant. Celui-ci fut retenu en France toute l'année 1612.

D. Que fit M. de Champlain au printemps de 1613?

R. Il se rembarqua pour le Canada, et mouilla, le 7 mai, devant Québec.

—Il trouva l'habitation en si bon état, qu'il monta de suite jusqu'à Montréal. Après avoir séjourné quelque temps dans cette île, il descendit à Québec, et se rembarqua pour la France vers le milieu de l'été. Il en repartit l'année suivante avec quatre Récollets qu'il avait demandés, et arriva à Québec au printemps de 1615. Il monta incontinent à Montréal et y trouva des Hurons, qui l'engagèrent dans une troisième expédition contre les Iroquois.

D. Quel fut le succès de la troisième expédition contre les Iroquois?

R. Elle ne fut point avantageuse aux Hurons, car M. de Champlain ayant été blessé grièvement, les Hurons se retirèrent avec honte et avec perte.

—Aussitôt que M. de Champlain fut guéri, il retourna à Québec, et s'embarqua pour la France en 1616.

D. Quel complot les Sauvages confédérés firent-ils en l'année 1616?

R. Ils complotèrent, on ne sait par quel mécontentement, de se défaire de tous les Français.

—Ils s'assemblèrent au nombre de 800, près des Trois-Rivières, pour délibérer sur les moyens de faire main basse sur eux; mais un frère récollet, nommé Duplessis, qui avait été chargé de l'instruction

des Français et des sauvages établis depuis peu en cet endroit, fut instruit de leur dessein par l'un d'entre eux ; il les engagea à se désister de leur entreprise et se chargea de négocier leur parfaite réconciliation avec M. de Champlain arrivé de France depuis peu.

D. Qu'arriva-t-il en l'année 1620 ?

R. Le prince de Condé céda la vice-royauté du Canada au maréchal de Montmorency.

—Le nouveau vice-roi continua la lieutenance à Champlain, qui, persuadé que le Canada allait prendre une nouvelle face, y amena sa famille.

D. Que firent les Iroquois en l'année 1621 ?

R. Ils parurent en armes jusque dans le centre de la colonie.

—Ils se proposaient d'exterminer les Français qui s'étaient alliés avec les Algonquins et les Hurons, leurs ennemis ; un de leurs partis de guerre attaqua des Français près du Sault St. Louis ; ceux-ci les repoussèrent avec le secours de leurs alliés ; mais un autre parti alla investir le couvent des Récollets, sur la rivière St. Charles, où il y avait un petit fort ; n'ayant osé attaquer cette place, les Iroquois se jetèrent sur les Hurons, qui se trouvaient aux environs, en prirent quelques-uns et les brûlèrent. Ils ravagèrent tous les environs du couvent, puis se retirèrent.

D. Que fit M. de Champlain, n'ayant point de forces suffisantes pour réprimer ces barbares ?

R. Il députa au roi et au duc de Montmorency pour demander des secours que la compagnie avait jusque-là négligé d'envoyer.

—La compagnie fut en conséquence supprimée, et Guillaume et Eméric de Caen entrèrent dans tous ses droits. M. de Champlain en apprit la nouvelle par une lettre du vice-roi, qui lui enjoignait de prêter main-forte à ces négocians. Tout le monde, excepté Champlain, s'était si peu occupé de l'établissement du Canada, qu'on ne comptait à Québec, en 1622, que cinquante-deux habitants, y compris les femmes et les enfans.

D. Que fit M. de Champlain en l'année 1624, pour mettre sa colonie en sûreté ?

R. Il fit bâtir le fort de Québec, et aussitôt qu'il fut achevé, il repassa en France avec sa famille.

—Il trouva le duc de Montmorency traitant de sa vice-royauté avec le duc de Ventadour. Ce dernier ne se chargeait des affaires de la Nouvelle-France que pour y procurer la conversion des sauvages ;

1625 aussi son premier soin fut-il d'y faire passer des Jésuites comme missionnaires, L'année 1625, arrivèrent au Canada les Pères Masse, de Brebeuf et Charles Lallemant, Jésuites ; et l'année suivante, plusieurs autres Pères de la même compagnie, ayant frété un petit bâtiment, amenèrent avec eux plusieurs ouvriérs.

D. Comment M. de Champlain trouva-t-il la colonie, étant de retour à Québec ?

R. Il la trouva dans un grand état de faiblesse par la faute des associés des Sieurs *de Caen*, qui ne s'occupaient que de la traite des pelleteries.

1627 —Vers le même temps, il se forma une nouvelle compagnie de cent associés pour le soutien du Canada ; elle était composée du cardinal de Richelieu, du maréchal d'Effiat, du commandeur de Razilli, de l'abbé de la Magdelaine, de M. de Champlain et de plusieurs autres personnes de condition. Il y avait tout lieu d'espérer que la colonie allait faire des progrès rapides, sous les auspices de cette puissante association ; mais les premiers vaisseaux qu'elle expédia, en 1627, furent pris par les Anglais, qui en même temps brûlèrent les établissements que les Français avaient à Tadousac.

D. Qu'arriva-t-il en l'année 1629 ?

R. Une escadre anglaise s'étant présentée devant Québec, M. de Champlain ne recevant aucun secours de la France, fut obligé de se rendre.

1629 Vers le même temps, les Anglais s'emparèrent aussi de tous les postes que les Français avaient en Acadie. En 1632, la paix s'étant faite entre les deux nations, les Anglais rendirent aux Français tout ce qu'ils leur avaient pris durant la guerre. (1629-32).

D. En quelle année M. de Champlain fut-il de nouveau nommé gouverneur du Canada ?

1633 R. En 1633 ; il partit de France avec une escadre qui portait beaucoup plus que ne valait alors toute la colonie.

1634 —Sa première vue fut de s'attacher à la nation huronne, et la soumettre au joug de l'Evangile.

D. Quel bien la paix procura-t-elle à la religion ?

R. Ce fut l'arrivée de plusieurs missionnaires Récollets et Jésuites,* pour annoncer l'Evangile aux sauvages. (voy le P. Charlev. liv. V.)

—Le Père Charlevoix remarque qu'en moins de trois ans, après la restitution du Canada, il y eut quinze Jésuites dans le pays. Tous ces missionnaires se distinguèrent par une piété, un zèle, une rési-

* Les PP. Paul Le Jeune et Anne De Noue, arriv. à Québ. en 1632
Les PP. Enemond Masse et Jean De Brebeuf arriv. avec Champl. 1633.

gnation et un dévouement extraordinaire. Le premier fruit de leur zèle fut l'établissement d'un collége à Québec pour l'instruction des enfans français et sauvages, en l'an 1635. (décembre). 1635

D. Quelle perte la colonie fit-elle la même année ?

R. Elle perdit M. de Champlain qui mourut à Québec, en décembre. mort de Champl.

—Il fut universellement regretté et à juste titre; car c'était un homme de bien et de mérite; il avait des vues droites et était doué de beaucoup de pénétration. Ce qu'on admirait le plus en lui, c'étaient son activité, sa constance à suivre ses entreprises, sa fermeté et son courage dans les plus grands dangers, un zèle ardent et désintéressé pour le bien de l'état, un grand fonds d'honneur, de probité et de religion. Son successeur dans le gouvernement fut M. de Montmagny, chevalier de Malte (1636). M. De Montmagny, gv.

D. Que firent les Iroquois au commencement de l'année 1636 ? 1636

R. Ils parurent en armes au milieu du pays des Hurons, qui les repoussèrent avec l'aide du peu de Français qu'il y avait parmi eux.

—Cependant les missionnaires continuant leurs travaux parmi les Hurons, une partie de ceux qui s'étaient faits chrétiens, ou qui désiraient le devenir, laissèrent leur pays, et vinrent former auprès de Québec, en 1637, une bourgade qui fut appelée *Sylleri*, du nom du seigneur qui avait projeté cet établissement (le commandeur S. ...).* 1637 1638

D. Quel fut le second fruit du zèle des Jésuites ?

R. Ce fut l'établissement d'une école pour l'instruction des jeunes filles et d'un hôpital pour le soulagement des malades, dans la cité de Québec.

—Ils furent aidés dans cette entreprise par Madame la Duchesse d'Aiguillon, qui fonda l'Hôtel-Dieu, et par Madame de la Peltrie, qui consacra ses biens et sa personne pour l'établissement des Ursulines. Les religieuses Hospitalières, au nombre de trois, étaient de la maison de Dieppe en France ; elles partireut de cette ville avec trois Ursulines le 4 mai 1639, sur un vaisseau qui n'arriva à Québec que le 1er. Août. Le jour de leur arrivée fut un jour de fête pour toute la ville. Tous les travaux cessèrent ; toutes les boutiques furent fermées. Le gouverneur reçut les religieuses françaises à la tête de ses troupes, et au bruit du canon : il les mena à l'église où le *Te Deum* fut chanté en actions de grâces. Les Hospitalières s'établirent à Sylleri, et les Ursulines restèrent à Québec. Hotel D. de Québ. 1639

D. Que firent les Iroquois en l'année 1640 ?

*Le P. LeJeune la commença (1638).

1640 R. Ils tombèrent inopinément sur une tribu éloignée et y firent un massacre épouvantable.

—Ils étaient si animés contre les Hurons, qu'ils en vinrent jusqu'à proposer la paix aux Français, à condition que leurs alliés n'y seraient pas compris. Pendent qu'un conseil se tenait à ce sujet aux Trois-Rivières, les Iroquois en sortirent pour aller piller plusieurs canots de Hurons et d'Algonquins qui venaient d'arriver chargés de pelleteries. Un procédé aussi indigne montra le peu de fonds qu'il y avait à faire sur leur parole : en conséquence la négociation fut rompue à l'heure même.

§ IV.

D. Quelle association se fit-il en l'année 1640 pour le soutien de la religion catholique en Canada, et pour la conversion des sauvages?

R. Plusieurs personnes, tant ecclésiastiques que laïques, animées d'un zèle religieux, s'associèrent sous le nom de *Compagnie de Montréal.*

1641 —L'année 1641, M. Chaumeday de Maison-Neuve, un des associés, y amena plusieurs familles de France, et arriva à Québec au mois de Septembre ; comme la saison était trop avancée pour se rendre de suite dans l'île de Montréal, où il n'y avait pas d'habitation, il fut obligé d'attendre au printemps suivant. Le débarquement se fit
1642 le 17 Mai 1642, sur la pointe nommée depuis *Pointe à Callières*, en présence de Montmagny, gouverneur, et du supérieur des Jésuites, qui célébra aussitôt la messe dans une petite chapelle, qui avait été bâtie pour cette fin. Bientôt après, une nouvelle recrue arriva de France, puis une troisième l'année suivante. L'établissement fut nommé *Ville-Marie*, prit la forme d'un commencement de ville et fut entouré d'une palissade de pieux debout.

D. Que fit le gouverneur-général pour empêcher les Iroquois de pénétrer dans la colonie?

R. Il fit bâtir un fort à l'entrée de la rivière de Richelieu (1642).

—Ce fort fut achevé en peu de temps quoique pussent faire sept cents Iroquois, qui vinrent fondre sur les travailleurs, et qui furent repoussés avec perte. Ces ennemis communs de tous les autres habitans du Canada, assurés d'être soutenus par les Hollandais de *Manhatt* (New-York), qui commençaient à leur fournir des armes et des munitions, et à qui ils vendaient les pelleteries qu'ils avaient enlevées aux alliés des Français, ne cessaient pas leurs courses et

voy. le P. Charlev. liv. VI.

leurs brigandages. Ils prirent le Père Jogues, qui se rendait chez les Hurons, et le P. Bressani* sur le Lac St. Pierre. Ces religieux furent horriblement maltraités ; tous ceux qui les accompagnaient furent tués ou faits prisonniers. Vers le même temps, on reçut du pays des Hurons les nouvelles les plus désastreuses : les Iroquois détruisaient par le feu des bourgades entières, et en massacraient tous les habitans. 1642 1644

D. Qu'arriva-t-il en l'année 1645 ?

R. M. de Montmagny invita les Iroquois, les Hurons et les Algonquins à se rendre aux Trois-Rivières, pour y traiter de la paix. 1645

—La paix ayant été conclue, on vit, l'hiver suivant, les Iroquois,* les Hurons et les Algonquins chasser ensemble aussi paisiblement que s'ils eussent été de la même nation. Mais la paix ne fut pas de longue durée ; car les Iroquois attaquèrent, l'une après l'autre, les bourgades huronnes et en massacrèrent les habitans. Plusieurs missionnaires furent enveloppés dans ces massacres, entre autres les Pères Gabriel Lallemant, Garnier, Daniel et de Brebeuf. 1646 1648-9

D. Que firent les Iroquois après l'anéantissement ou la dispersion des Hurons ?

R. Ils ne regardèrent plus les forts et les retranchemens des Français comme des barrières capables de les arrêter. 1650-1

—Ils parcoururent le pays et se répandirent en grandes troupes, dans les environs des habitations : un de leurs partis s'étant approché des Trois-Rivières, M. Duplessis qui y commandait voulut marcher contre eux ; il fut tué dans le combat, et sa mort donna un nouveau relief aux armes des Iroquois. Ils n'étaient pas animés contre les seuls Français, mais encore contre toutes les tribus sauvages qui avaient porté secours ou donné asile aux Hurons. En 1651, ils pénétrèrent chez les *Attikamègues* et autres sauvages du Nord, et ne laissèrent pas un village dont ils n'eussent égorgé ou dissipé les habitans.

D. Par qui M. de Montmagny fut-il remplacé dans le gouvernement du Canada ? en 1648.

R. Par M. d'Aillebout, commandant aux Trois-Rivières, et celui-ci par M. de Lauzon en 1651. 1651

— A peine ce dernier fut-il arrivé dans son gouvernement, qu'il comprit la nécessité d'opposer une digue à ce torrent ; mais il n'avait amené aucun secours de France, et la colonie était loin d'avoir des forces suffisantes pour rétablir la sûreté et la tranquillité.

* En 1644; délivré par les Holland. 1644, repasse en France et retourne aux Hurons (1645).

* Cette année mour. le P. En. Masse à Sylleri; et le P. De Noüe gelé; le P. Jogues, mart.

1653 D. Qu'arriva-t-il en l'an 1653 ?

R. Deux cents Iroquois surprirent dans l'île de Montréal 20 Français, et les enveloppèrent de toutes parts.

—Ces derniers firent si bonne contenance, et se défendirent avec tant de résolution, qu'ils mirent les barbares en fuite, après en avoir tué un grand nombre. Dans le même temps 500 Agniers s'approchèrent des Trois-Rivières, et tinrent ce poste bloqué pendant quelque temps.

D. Par qui M. de Lauzon fut-il remplacé dans le gouvernement du Canada ?

1658 R. Il fut remplacé par M. d'Argenson, qui débarqua à Québec le 11 Juillet 1658.

—Le lendemain de son arrivée, il fut assez surpris d'entendre crier *aux armes*, et d'apprendre que les Algonquins venaient d'être massacrés par des Iroquois, sous le canon du fort. Il détacha aussitôt 200 hommes, français et sauvages, pour courir après ces barbares, mais ils ne purent être atteints. Peu de temps après, des Agniers vinrent pour surprendre le poste des Trois-Rivières : ils envoyèrent huit hommes sous prétexte de parlementer, mais pour observer l'état de la place ; ils furent emprisonnés et on en fit bonne justice, ce qui procura quelque repos à la colonie.

D. Quelle consolation la colonie reçut-elle au milieu de tous ces désastres ?

1659 R. Ce fut de recevoir Monseigneur François de Laval, en qualité de vicaire apostolique.

—Il débarqua à Québec le 6 Juin 1659, accompagné de plusieurs prêtres séculiers. D'autres prêtres le vinrent joindre les années suivantes, et à mesure qu'ils arrivèrent, ils furent mis en possession des cures, dont les Récollets et les Jésuites avaient été chargés jusque-là, parce qu'ils étaient les seuls prêtres qu'il y eût en Canada, si l'on en excepte l'île de Montréal. Dès 1647, le Séminaire de St. Sulpice de Paris avait acquis par achat, tous les droits des premiers possesseurs de cette île. L'abbé de Quélus y vint cette année, avec plusieurs prêtres, pour y fonder un Séminaire. Toute la colonie applaudit à cette entreprise, qui fut bientôt suivie de l'Hôtel-Dieu, à laquelle M. de la Dauversière et Madame de Bouillon contribuèrent le plus puissamment. La Congrégation de Notre-Dame avait été instituée, Congr. quelques années auparavant, par Mademoiselle Marguerite Bourgeois. ×

D. En quel état était la colonie pendant les années 1660 et 1661 ?

× arrivée au Canada en 1653. La fondation se fit en 1659.

R. Ne recevant aucun secours de France, elle semblait ne se soutenir que par une espèce de miracle; car les habitans ne pouvaient s'éloigner des forts sans courir risque d'être massacrés ou enlevés. 1660-1

—Sept cents Iroquois, après avoir défait un grand parti de Français et de sauvages, tinrent Québec comme bloqué, pendant plusieurs mois. Ils se retirèrent vers l'automne, mais au printemps suivant, plusieurs partis reparurent en différens endroits de la colonie et y firent de grands dégâts. Un prêtre du Séminaire fut tué en revenant de dire la messe à la campagne. M. de Lauzon, sénéchal de la Nouvelle-France, et fils du précédent gouverneur, avec plusieurs personnes de considération, eurent le même sort. Enfin depuis Tadousac jusqu'à Montréal, on ne voyait que des traces sanglantes du passage de ces féroces ennemis. *Le baron d'Avaugour relève M. d'Argenson (1661).*

D. Quel autre fléau désola la colonie dans le même temps? *(Garakonthié voy. Charlev.)*

R. C'était une espèce de coqueluche qui se tournait en pleurésie et qui attaquait indistinctement les Français et les Sauvages, mais particulièrement les enfans.

—Pendant que ce terrible fléau ravageait la colonie, le baron d'Avaugour arriva de France pour remplacer M. d'Argenson dans le gouvernement général du Canada. Son premier soin fut de visiter tous les postes de son gouvernement; après cette visite, il écrivit en France pour demander les troupes et les munitions qui lui paraissaient nécessaires; il reçut 400 hommes avec plusieurs officiers de mérite, (1662). L'arrivée de ce renfort causa la plus grande joie dans Québec. x 1661 1662

D. Par quoi cette joie fut-elle troublée?

R. Par la dissention qui éclata entre le gouverneur et l'évêque au sujet de la traite d'eau-de-vie avec les sauvages.

—Le prélat prit le parti de passer en France pour porter ses plaintes au pied du trône. Le roi lui donna gain de cause, et il y a lieu de croire que ce fut à sa demande que M. d'Avaugour fut rappelé. 1663

§ V.

D. Qu'y eut-il de remarquable à la fin de l'année 1662?

R. La fin de cette année et une partie de la suivante furent remarquables par une suite de violens tremble-

x Cette année Mgr. Laval ayant demandé au conseil du roi l'érection d'un séminaire à Québec le roi y consentit.

1663 mens de terre et de plusieurs phénomènes, qui jetèrent l'épouvante dans la colonie et produisirent la conversion de plusieurs pécheurs endurcis.

D. Par qui M. d'Avaugour fut-il remplacé dans le gouvernement de la colonie?

R. Par M. de Mésy, qui arriva à Québec au printemps de l'année 1663, avec l'év. de Pétrée et le Sr. Gaudais.

—Ce fut cette même année que le gouvernement royal fut établi dans le Canada. L'édit de création portait que le conseil serait composé du gouverneur-général, de l'évêque, de l'intendant * (Mr. Robert), de quatre conseillers, d'un procureur-général et d'un greffier en chef. Conseil.

1664 D. Pourquoi M. de Mésy fut-il rappelé en France?

R. Pour s'être brouillé avec l'évêque et les principaux employés de la colonie.

—Il eut pour successeur Daniel de Rémi, Seigneur de Courcelles, officier de mérite et d'expérience.

Le Canada est cédé à la compagnie des Indes.

D. En quelle année le marquis de Tracy fut-il nommé vice-roi en Amérique?

1665 R. Ce fut en l'année 1665; il arriva à Québec au mois de Juin de la même année, avec quelques compagnies du régiment de Carignan.

—Le reste du régiment arriva avec M. de Salières, qui en était colonel, sur un escadre qui portait aussi MM. de Courcelles et Talon, un grand nombre de familles, quantité d'artisans et d'engagés, les premiers chevaux qu'on ait vus en Canada, des bœufs, des moutons, etc.; en un mot une colonie plus considérable que celle qu'on venait renforcer.

D. Que fit le vice-roi pour garantir la colonie des incursions des Iroquois?

R. Il fit construire trois forts: le premier à Sorel **, le second à Chambly ***, et le troisième à Ste. Thérèse.

—Ces ouvrages qui furent exécutés avec une diligence extrême, intimidèrent d'abord les Iroquois, surtout les Agniers, et leur bouchèrent le passage principal et ordinaire pour entrer dans la colonie; mais ces barbares ne tardèrent pas à s'en ouvrir plusieurs autres.

1666 D. Où le vice-roi porta-t-il la guerre ensuite?

R. Il la porta chez les Agniers.

* M. Robert ne fit point le voy. du Canada, et M. Talon est le 1er qui ait merita la charge, 2 ans après.

** Par M. de Sorel, capit. du régim. de Carignan. *** Par M. de Chambly, cap. du même rég.

—Son armée était composée de 600 soldats du régiment de Carignan, un pareil nombre de Canadiens et environ 100 sauvages de différentes tribus. Les Agniers, effrayés de l'approche des Français, abandonnèrent leurs villages et furent se mettre à couvert dans des lieux où il ne fut pas possible de les atteindre. On s'en vengea sur leurs cabanes qu'on brûla. Après cette expédition, le marquis de Tracy s'embarqua pour la France. 1666

D. Quel arrêt le conseil supérieur rendit-il en Septembre 1667 ? 1667

R. Il rendit un arrêt portant que les dîmes ne seraient levées qu'au vingt-sixième et qu'elles seraient payées en grains.

—Vers le même temps, les Pères Garnier, Bruyas, Millet et Carheil, Jésuites, s'établissaient, comme missionnaires, dans les cantons Iroquois ; et les Pères Dablon, Marquette, Allouez et autres, allaient visiter des tribus sauvages jusqu'alors inconnues, les *Poutéouatamis*, les *Miamis*, les *Outagamis*, les *Sakis*, les *Illinois*, *etc.*, et se fixaient au *Sault de Ste. Marie* et sur les bords des grands lacs *Supérieur* et *Michigan.* Mr. Talon retourne en France. 1668

D. En quelle année Québec fut-il érigé en évêché ?

R. Ce fut en l'année 1670.

—Le roi (Louis XIV) avait consenti, à la fin, que cet évêché dépendît immédiatement du Saint-Siége, mais sans cesser d'être uni à l'Eglise de France.

D. Quelle était la conduite des chrétiens de Montréal vers le même temps ?

R. Toute l'île de Montréal, dit le Père Charlevoix, ressemblait à une communauté religieuse, parce qu'on avait eu, dès le commencement, une attention particulière à n'y recevoir que des habitants d'une conduite exemplaire.

—Ils étaient, d'ailleurs, les plus exposés aux courses des Iroquois, et ainsi que les Israélites au retour de la captivité de Babylone, ils s'étaient vus obligés, en bâtissant leurs maisons et en défrichant leurs terres, d'avoir presque toujours leurs outils d'une main, et leurs armes de l'autre, pour se défendre d'un ennemi qui ne faisait la guerre que par surprise.

D. Quelle conduite M. de Courcelles tint-il à l'égard de trois soldats français qui avaient enivré un chef Iroquois et l'avaient ensuite assassiné ?

R. Il fit casser la tête aux assassins en présence des Iroquois qui étaient venus se plaindre au gouverneur.

—Pendant que M. de Courcelles maintenait, par sa fermeté, la bonne intelligence entre les Français et les Sauvages, et faisait régner la paix parmi ces derniers, la petite vérole ravageait le nord du Canada et achevait de dépeupler presque entièrement ces vastes contrées. Les Attikamègues disparurent ; Tadousac, où l'on avait vu jusqu'à 1200 Sauvages réunis, commença à être entièrement abandonné.

D. Quel dessein conçut M. de Courcelles pour opposer une nouvelle barrière aux Iroquois ?

R. Ce fut de bâtir un fort à l'endroit nommé *Cataracouy*.

—Il n'en eut pas le temps ; car après en avoir tracé le plan et pris toutes les mesures pour le faire exécuter, il se rendit à Québec et y trouva le comte de Frontenac, qui venait le remplacer. Le nouveau gouverneur fit construire le fort l'année suivante (1673) et lui donna son nom.

D. Quelle fut la conduite de M. de Frontenac, dans son nouveau gouvernement ?

R. Il ne tarda pas à se brouiller avec les missionnaires et les ecclésiastiques au sujet de la traite d'eau-de-vie, qui causait des désordres scandaleux parmi les sauvages.

—Il fit emprisonner un prêtre du Séminaire de Montréal, ainsi que le gouverneur de cette ville. Il se brouilla ensuite avec l'intendant de la colonie, exila de sa propre autorité le procureur-général et deux des conseillers ; enfin la cour le rappela et la paix fut rétablie dans le pays.

D. Qu'arriva-t-il en l'année 1678 ?

R. Robert Cavalier de la Sale, accompagné du chevalier de Tonti et d'une trentaine d'hommes, arrivèrent de France, dans le dessein d'achever les découvertes du Mississipi, commencées par le P. Marquette, Jésuite, et le Sieur Joliette, de Québec.

—Il fit d'abord rebâtir en pierre le fort de *Cataracouy*, et traça le plan de celui de *Niagara ;* il fit construire les premiers vaisseaux qu'on ait vus sur les lacs Erié et Ontario, et bâtit le fort de *St. Louis* à l'ouest du Mississipi, puis descendit le fleuve jusqu'à son embouchure dans le golfe du Mexique. Il revint ensuite à Québec, d'où il s'embarqua pour la France.

D. Par qui le comte de Frontenac fut-il remplacé dans le gouvernement général du Canada ?

R. Par M. Lefèvre de la Barre à Québec dans l'été de 1682.

—Pendant son administration, il porta la guerre chez les Iroquois, qui étaient mal intentionnés envers les Illinois, alliés des Français ; le succès de cette entreprise ne fut point honorable au gouverneur, qui montra beaucoup de faiblesse dans le traité de paix qu'il conclut avec les Iroquois.

D. Quel fut le successeur de M. de la Barre dans le gouvernement du Canada ?

R. Ce fut le marquis de Denonville, colonel des dragons, qui avait fait preuve de courage et d'habileté, et de qui on pouvait attendre de la fermeté et de la vigueur, lorsque les circonstances l'exigeraient.

—Le premier soin du nouveau gouverneur fut de s'instruire de l'état où se trouvaient les affaires avec les Iroquois. Il ne tarda pas à être convaincu que les Français n'auraient jamais ces peuples pour amis et que la meilleure politique à suivre était de les humilier, et de les affaiblir au point de leur faire trouver leur sûreté dans la soumission ou la neutralité.

D. Quelle conduite perfide le gouverneur tint-il à l'égard des principaux chefs Iroquois ?

R. Il les attira sous divers prétextes à Cataracouy, les fit saisir, enchaîner et conduire à Québec et de là en France, où les galères les attendaient.

—Ce qu'il y eut de pis, c'est que le marquis de Denonville se servit, pour cette affaire, du ministère de deux missionnaires, les Pères de Lamberville et Milet, sans faire attention que, non seulement il mettait ces religieux en danger de perdre la vie, mais qu'il discréditait peut-être sans retour, aux yeux des sauvages, la religion qu'on leur prêchait.

D. Que fit le gouverneur au commencement de 1687, ayant reçu les renforts qu'il attendait de France ?

R. Il se disposa à faire définitivement la guerre aux Iroquois.

—L'armée fut commandée par le marquis de Denonville en personne ; elle était composée de 830 soldats, d'environ 1000 Canadiens et de 300 sauvages. Les Iroquois, au nombre de 800, se défendirent avec vigueur ; mais à la fin ils furent repoussés et prirent la fuite. Les Français les poursuivirent, et pénétrèrent dans le canton de

Tsonnonthouan ; ils détruisirent toutes les cabanes, brûlèrent quatre cent mille minots de blé-d'Inde, et tuèrent une immense quantité de pourceaux. Quelques jours après, les Iroquois firent au gouverneur des propositions de paix, qui furent acceptées.

D. Quelle était la population française du Canada en 1688 ?

R. Elle n'était que de 11,249 individus, ou d'un peu plus de 12,000 en y comprenant le gouvernement de l'Acadie.

—Vers le même temps, on forma le projet de conquérir la Nouvelle-York. M. de Callières en ayant communiqué le projet au gouverneur-général, passa en France pour le proposer à la cour, comme le seul moyen de prévenir l'entière destruction de la colonie française du Canada. Le roi ayant lu le plan, l'approuva, mais ce ne fut pas le marquis de Denonville qui fut chargé de le mettre à exécution : car il fut rappelé en France et remplacé par le comte de Frontenac, qui arriva à Québec le 12 Octobre 1689.

§ VI.

D. Quel fâcheux événement arriva-t-il le 25 Août 1689 ?

R. 1500 Iroquois descendirent de nuit, dans l'île de Montréal, à l'endroit appelé *Lachine* ; trouvant tout le monde endormi, ils se mirent d'abord à enfoncer les portes et ensuite à brûler les maisons, et massacrèrent impitoyablement les hommes, les femmes et les enfans.

—En moins d'une heure, ils firent périr dans les plus horribles supplices plus de 200 personnes de tout sexe et de tout âge, et après cette horrible boucherie, ils s'avancèrent jusqu'à une lieue de Montréal, faisant partout les mêmes ravages, et exerçant les mêmes cruautés, et quand ils furent las de ces horreurs, ils firent 200 prisonniers, qu'ils emmenèrent dans leurs villages, où ils les brûlèrent.

D. Quel mal les Iroquois firent-ils encore vers le même temps.

R. Pendant l'été de 1690, ils firent plusieurs incursions dans la colonie et tuèrent un grand nombre d'habitans et des oldats avec plusieurs officiers de mérite.

—Le comte de Frontenac fit tout ce qu'il put pour arrêter leurs courses, mais la faiblesse de ses ressources ne lui permit pas d'exterminer ces ennemis irréconciliables des Français.

D. Que fit le comte de Frontenac pour se conformer aux intentions de Louis XIV ?

R. Il porta la guerre dans la Nouvelle-York et dans la Nouvelle-Angleterre.

—Les Français eurent d'abord plusieurs avantages sur les Anglais et s'emparèrent de plusieurs forts ; mais ces succès, loin d'intimider les habitans de la Nouvelle-York et de la Nouvelle-Angleterre, les portèrent à faire des efforts vigoureux pour chasser les Français du Canada. Ils mirent quatre vaisseaux en mer sous le commandement du chevalier Phipps, et s'emparèrent du Port-Royal, de la Hève, de Chédabouctou et de presque tous les postes que les Français possédaient en Acadie.

D. Que firent les Anglais la même année, 1690 ?

R. Ils mirent en mer une flotte de trente voiles pour s'emparer de Québec.

—La ville fut bombardée pendant quatre jours, mais les assiégés firent une si vigoureuse résistance que les assiégeans furent obligés de se rembarquer après avoir perdu 600 hommes, 10 vaisseaux, plusieurs canons et beaucoup de munitions de guerre.

D. Comment se passa l'année 1691 et les suivantes ?

R. Les Iroquois continuèrent leur guerre d'incursions et se mirent en campagne au nombre de 1000.

—Ils établirent leur camp à l'entrée de la rivière des Outaouais et de là envoyèrent des détachemens de différents côtés. Ces détachemens exercèrent des cruautés inouïes sur les Français qui tombèrent dans leurs mains ; mais en 1695, ils furent complètement défaits dans un combat près de Boucherville, par M. de la Durantaye.

D. Que fit M. de Frontenac en 1696 ?

R. Il rassembla toutes les troupes et les milices de la colonie et porta la guerre chez les Iroquois.

—Ceux-ci ayant appris l'arrivée des Français se retirèrent dans les bois. Les Français pour s'en venger brûlèrent le fort et les villages du canton d'Ouneyouth et délivrèrent une trentaine de prisonniers. Après cette expédition, l'armée reprit le chemin du Canada.

D. Qu'arriva-t-il pendant que M. de Frontenac ravageait le pays des Iroquois ?

R. M. d'Iberville enlevait aux Anglais un vaisseau de 24 canons, sans perdre un seul homme, et leur prenait par capitulation le fort de *Pemkuit*.

—De l'Acadie, d'Iberville se rendit en Terre-Neuve, où il enleva aux Anglais le fort et la ville de St. Jean, avec plusieurs postes qu'ils avaient dans l'île. De là il se rendit à la baie d'Hudson, où, sur un vaisseau de 50 canons, il eut à se battre contre trois vaisseaux anglais, dont un était plus fort que le sien, et les autres étaient des frégates de 32 canons. Il coula à fond le premier, s'empara d'une des frégates, et obligea l'autre de prendre la fuite.

D. Quelle perte la colonie fit-elle en l'année 1698?

R. Elle perdit le comte de Frontenac qui mourut âgé de 78 ans.

—Il fut remplacé dans le gouvernement général du Canada par le chevalier de Callières, gouverneur de Montréal. Le nouveau gouverneur possédait les qualités nécessaires dans les circonstances où il se trouvait: par sa fermeté, sa prudence et sa sagacité, il sut tenir les Iroquois en échec et les réconcilier enfin avec les Français et avec les autres tribus sauvages.

D. Qu'arriva-t-il en l'année 1701?

R. La paix générale fut signée à Montréal avec toutes les tribus, qui y envoyèrent des députés.

—L'assemblée se tint dans une grande plaine hors de la ville: on y fit une enceinte de 120 pieds de long, sur 72 de large; les soldats furent placés tout autour; les sauvages, au nombre de 1300, étaient rangés dans l'enceinte, en très bel ordre. Les principaux officiers entouraient le gouverneur-général, qui était placé de manière à pouvoir être vu et entendu de tous. Mais cette paix tant désirée ne fut point de longue durée, car en 1703, l'Angleterre ayant déclaré la guerre à la France, les colonies américaines soumises aux deux puissances se brouillèrent de même.

D. Quelle perte la colonie fit-elle en l'année 1703?

R. Elle perdit M. de Callières qui mourut à Québec, autant regretté que le méritait le général le plus accompli qu'eut encore eu cette colonie, et l'homme dont elle avait reçu les plus grands services.

—Il fut remplacé par le marquis de Vaudreuil, gouverneur de Montréal. Le premier soin du nouveau gouverneur fut de maintenir la paix avec les cantons Iroquois, qui se trouvait menacée par la guerre déclarée entre l'Angleterre et la France.

D. Quelle tentative les Anglais firent-ils en 1704?

R. Ce fut de s'emparer de l'Acadie.

—Ils firent partir dix bâtimens de Boston, dont le plus gros portait 50 canons, et le plus petit [illegible]; la flotte mouilla dans le bassin de Port-Royal, à deux lieues de la ville, et débarqua 1500 hommes. Il y eut quelques combats ou quelques escarmouches assez vives, dans l'une desquelles les Anglais perdirent leur principal officier. Enfin ayant trouvé partout où ils se présentèrent des Français qui les arrêtèrent, l'amiral fit rembarquer ses troupes, et la flotte sortit le 22 Juillet du bassin.

D. Quelle perte les Français firent-ils dans le même temps?

R. Les Anglais firent un vaisseau qui portait à Québec M. de St. Vallier, successeur de M. de Laval, dans le siége épiscopal, un grand nombre d'ecclésiastiques, plusieurs riches particuliers, et une cargaison estimée à un million de livres.

—La perte de ce navire fut néanmoins compensée par un véritable avantage pour le Canada: on ne s'y était pas encore avisé, dit Charlevoix, d'y faire de la toile: la nécessité y fit ouvrir les yeux sur cette négligence: on sema du chanvre et du lin, qui y réussirent au-delà de ce qu'on avait espéré, et l'on en fit usage.

D. Que firent les Anglais en l'année 1705?

R. Ils résolurent de surprendre le Port-Royal et de s'en rendre maîtres.

—Ils mirent en mer 20 bâtimens portant 3000 hommes de troupes. Après plusieurs combats partiels livrés aux environs de la place, les Anglais se rembarquèrent. Les Canadiens, qui se trouvèrent au Port-Royal pendant l'attaque, se distinguèrent à leur ordinaire, et ne contribuèrent pas peu à la conservation de la place.

D. Qu'arriva-t-il en l'année 1708?

R. Il fut arrêté dans un grand conseil, tenu à Montréal, qu'on ferait une nouvelle incursion sur le territoire anglais.

—Les Français se mirent en route au nombre de 200, et arrivèrent à un village nommé *Haverhill*, défendu par un fort. Ils y trouvèrent beaucoup de résistance; mais enfin, ils y entrèrent, l'épée et la hache à la main, et y mirent feu. Toutes les maisons du village eurent le même sort. Il y eut environ 100 Anglais de tués, en combattant; d'autres périrent dans l'embrâsement des maisons, et le nombre des prisonniers fut considérable.

D. Quelle résolution les Anglais prirent-ils après cet échec?

R. De chasser les Français de l'Acadie.

—Ils armèrent 50 bâtimens et entrèrent dans le bassin du Port-Royal le 10 Octobre 1710; ils jetèrent les ancres vis-à-vis du fort, dans le dessein de s'en emparer. Les troupes commandées par le général Nicholson, montaient à 3,500 hommes, sans compter les matelots. M. de Subercase qui commandait à ce poste n'avait que 300 hommes à opposer aux Anglais; il se défendit néanmoins pendant quelques jours avec assez de vigueur pour tuer beaucoup de monde aux assiégeans; mais ne pouvant plus tenir, il demanda à capituler, et sortit avec sa garnison, qui ne consistait plus qu'en 150 hommes tous délabrés, avec armes et bagages.

D. Qu'arriva-t-il à une flotte anglaise qui voulait s'emparer de Québec en 1711?

R. Elle fit naufrage dans le fleuve St. Laurent, vis-à-vis les sept îles.

—Huit gros vaisseaux furent submergés et 3000 hommes périrent.

D. Quels ordres les gouverneurs-généraux du Canada et des colonies anglaises reçurent-ils de leurs souverains, en l'année 1712?

R. Ils reçurent des ordres précis de faire cesser tout acte d'hostilité entre les sujets des deux nations et leurs alliés.

—Par le traité conclu entre Louis XIV et la reine Anne, l'année 1713, la France cédait à l'Angleterre l'Acadie avec la ville de Port-Royal appelée depuis *Anapolis*, et tout ce que les Français avaient possédé jusqu'alors dans l'île de Terre-Neuve et à la baie d'Hudson: se réservant seulement l'île Royale ou du Cap Breton, et celle de St. Jean.

§ VII.

D. Que fit le marquis de Vaudreuil en l'année 1714?

R. Il s'occupa de concert avec M. Begon, intendant du Canada, du soin de fortifier et de peupler la colonie.

—Ils écrivirent au ministre pour demander un renfort de troupes, et qu'il fût pris des moyens pour augmenter le nombre des habitans; car la colonie n'avait alors que 4,484 habitans en état de porter les armes, depuis l'âge de 16 ans jusqu'à 60; au lieu que les colonies anglaises en avaient 60,000, et que l'on ne pouvait douter qu'à la première rupture elles ne fissent un grand effort pour s'emparer du Canada.

D. Qu'arriva-t-il aux contrées de l'ouest du Canada, pendant que les bords du St. Laurent jouissaient de la paix ?

R. Elles furent troublées par les *Outagamis*, connus sous le nom de *Renards*.

—Ces barbares avaient projeté de brûler le fort du Détroit et de faire main-basse sur tous les Français qu'ils y rencontreraient. M. Dubuisson, commandant du fort, ayant été averti à temps du danger qui le menaçait, envoya en diligence avertir les Sauvages, ses alliés de se rendre auprès de lui. Ils arrivèrent bientôt et en bon ordre. Les Outagamis, avec leurs alliés, perdirent dans différents combats plus de 2,000 combattans. Deux ans après, ils se réunirent encore, au nombre de 500 guerriers pour recommencer leurs incursions : s'étant retranchés dans un fort, ils y furent forcés et demandèrent la paix qui leur fut accordée.

D. Quel bien la paix procura-t-elle à la colonie ?

R. Elle permit au gouverneur de faire continuer les fortifications de Québec.

—La population de cette ville en 1720, était de 7,000 personnes, et celle de Montréal de 3,000. En 1723, on construisit à Québec deux vaisseaux de guerre et six bâtimens marchands, qui firent voile pour la France cette même année, chargés des productions du pays. Ces productions consistaient en pelleteries, bois de merain, goudron, tabac, farine, pois, et lard salé. Ce commerce d'exportation, florissant pour le temps, était dû à la tranquillité dont le Canada jouissait alors.

D. Quel accident arriva-t-il à un vaisseau français qui venait à Québec en 1725 ?

R. Il se brisa sur la côte de l'île Royale, près de Louisbourg.

—Ce vaisseau avait à son bord 250 passagers, parmi lesquels il y avait plusieurs officiers de la colonie, des prêtres séculiers, des Jésuites et des Récollets ; le lendemain, la côte parut toute couverte de cadavres.

D. Quelle perte la colonie fit-elle la même année ?

R. Elle perdit M. de Vaudreuil qui mourut le 10 Octobre, après avoir gouverné le Canada vingt-et-un ans.

—Le marquis de Beauharnois lui succéda au printemps de l'année 1716. Son premier soin fut de porter la guerre contre les Outagamis, qui continuaient leurs pillages et leurs assassinats, contre les Sauvages alliés des Français. Sa petite armée était composée de 1200

hommes, tant Français que Canadiens, Hurons, Iroquois, Outaouais et Nipissingues, et était commandée par M. de Lignety; elle partit de Montréal en canots, le 5 Juin 1728, et fit route par la rivière des Outaouais, le lac Nipissingue et la rivière des Français, d'où elle entra dans le lac Huron, traversa le lac Michigan, et arriva au village des Sakis, alliés des Outagamis. A l'arrivée des Français, les Sauvages s'étaient sauvés; il en fut de même du village des Puants; enfin l'armée s'avança jusqu'au dernier fort des Outagamis, mais elle le trouva désert comme les villages. L'armée revint en Canada après avoir brûlé les cabanes des Sauvages et démolis leurs forts.

D. Que fit le gouverneur de la Nouvelle-France en 1731?

R. Il fit ériger une forteresse à la Pointe à *la Chevelure,* sur le lac Champlain.

—Cette forteresse servait de poste avancé, pour tenir en échec les établissemens anglais situés sur la rivière d'Hudson et de Connecticut.

D. Quelle maladie ravagea la colonie dans l'été de 1733?

R. La petite vérole fit de grands ravages tant parmi les Français que parmi les sauvages.

—Des familles entières furent enlevées par cette épidémie, contre laquelle on ne connaissait pas alors de préservatif. Vers l'automne, il y eut un tremblement de terre des plus violents, dont les secousses se firent sentir dans toutes les parties alors habitées de la colonie.

D. Qu'arriva-t-il de remarquable depuis les années 1733 jusqu'au premier siége de Louisbourg en 1745.

R. Il ne se passa aucun événement digne d'entrer dans les annales de la colonie.

—Pendant cet intervalle de silence et de repos, le pays se peuplait de plus en plus, tant par l'accroissement naturel de la population indigène que par l'émigration de France. La colonie faisait aussi des progrès du côté de l'industrie: en 1733, elle commença d'exploiter les mines de fer de St. Maurice de Batiscan, et en 1739 la compagnie qui avait entrepris cette exploitation, put s'y livrer, avec profit pour elle-même et avantage pour le pays.

D. Qu'est-ce qui rendit célèbre l'année 1745?

R. Ce fut le siége de Louisbourg et la reddition de

cette place aux Anglais, ou plutôt aux colons de la Nouvelle-Angleterre.

—Le 5 Février 1745, il fut arrêté dans l'assemblée générale du *Massachusetts*, qu'il convenait de faire un armement contre Louisbourg, afin d'ôter aux Français, par la prise de cette forteresse, les moyens faciles qu'elle leur fournissait d'incommoder la Nouvelle-Angleterre. On leva aussitôt des troupes au nombre de 4,000 hommes, et on les mit sur une escadre commandée par le commodore Warren, qui les conduisit à Louisbourg où il commença l'attaque de la place le 13 Mai. Le 23 Juin, les commandans anglais décidèrent que le lendemain on donnerait l'assaut à la place, par mer et par terre : les assiégés effrayés des préparatifs des assiégeants, demandèrent à capituler, et sortirent de Louisbourg avec les honneurs de la guerre ; les troupes furent transportées en France aux frais de l'Angleterre.

D. Que fit le gouvernement français pour reprendre Louisbourg et le Cap Breton ?

R. Il fit préparer un armement considérable à Rochefort.

—La flotte était composée de 41 vaisseaux de guerre et portait 3,000 hommes de débarquement. Elle partit de Rochefort le 22 Juin 1746, sous les ordres du duc d'Anville, officier de mer, dans le courage et l'habileté duquel on avait la plus grande confiance. A peine la flotte avait-elle perdu de vue les côtes de France, qu'elle fut assaillie par une tempête qui sépara les vaisseaux les uns des autres, de sorte qu'il n'en arriva qu'un très petit nombre avec celui de l'amiral, à Chédabouctou, le 12 Septembre. Pour comble d'infortune, M. d'Anville tomba malade, le jour même de son arrivée, et mourut quatre jours après. M. de la Jonquière ayant pris le commandement du reste de la flotte, il fut décidé qu'on attaquerait le Port-Royal; mais tandis qu'on s'y préparait, il eut avis qu'une escadre était partie d'Angleterre pour l'Amérique ; dans la crainte d'être attaqué, il se hâta de mettre à la voile ; une tempête qui l'accueillit près du Cap Sable, dispersa encore le peu de vaisseaux qu'il avait sous son commandement, et le contraignit de s'en retourner, sans avoir rempli aucune des vues que son gouvernement s'était proposées en faisant cet armement.

D. Quelle résolution le gouvernement français prit-il malgré le mauvais succès de la première expédition ?

R. Il résolut de faire de nouveaux efforts pour reprendre Louisbourg et tout ce qu'il avait perdu en Acadie.

—Il fit appareiller une escadre dont le commandement fut donné à M. de la Jonquière, qui joignait la commission de vice-amiral à celle

de gouverneur-général de la Nouvelle-France. Cette escadre partit de Brest au mois d'Avril 1747, et fut rencontrée par les Anglais sur les côtes de la Galice; l'amiral français soutint le combat pendant quelque temps, mais à la fin il fut obligé d'abaisser ses pavillons.

D. Par qui le Canada fut-il administré pendant la captivité de M. de la Jonquière?

R. Le roi nomma pour le remplacer, *ad interim*, le comte de la Galissonnière, homme instruit, habile et entreprenant.

—Il n'eut pas plutôt pris les rênes de l'administration, qu'il travailla à se procurer des renseignemens exacts sur le pays qu'il avait à gouverner; il s'étudia à en reconnaître particulièrement le sol, le climat, les productions, la population, le commerce et les ressources. Il fixa aussi les limites du Canada jusqu'aux monts *Apalaches* ou Alleghanis. Sur ces entrefaites, la paix s'étant faite en 1748, M. de la Jonquière, ayant recouvré sa liberté, prit possession de son gouvernement, et M. de la Galissonnière retourna en France. Par le traité d'Aix-la-Chapelle, la France recouvrait tout ce que l'Angleterre lui avait enlevé durant la guerre, et nommément la forteresse de Louisbourg et l'Ile du Cap Breton.

D. Quels sujets de plaintes les Canadiens eurent-ils à faire de leurs gouverneurs?

R. Jusqu'à 1750, ils n'avaient pas eu sujet de les accuser de peculat, de concussion, d'injustice, ni de partialité, dans l'administration des finances: mais alors la corruption commença à se mettre à découvert chez la plupart des fonctionnaires publics de la colonie.

—On fit parvenir en France des plaintes nombreuses contre l'administration de M. de la Jonquière; et prévoyant sans doute qu'il ne tarderait pas à être rappelé, il demanda lui-même son rappel; mais il mourut à Québec, le 17 Mai 1752. Le baron de Longueuil, étant le plus ancien officier de la colonie, prit les rênes de l'administration, en attendant l'arrivée du successeur du marquis de la Jonquière.

§ VIII.

D. Par qui M. de la Jonquière fut-il remplacé?

R. Par le marquis Duquesne de Menneville, sous le titre de gouverneur-général du Canada, de la Loui-

siane, du Cap-Breton, de l'île St. Jean, et de leurs dépendances.

—Aussitôt qu'il eut pris la conduite du gouvernement de la colonie, il s'appliqua à discipliner les troupes et les milices, persuadé que la paix ne pouvait pas durer longtemps ; car les colons de la Virginie ayant franchi les monts Apalaches, s'étaient avancés à l'ouest, et se fortifiaient sur les bords de la rivière de *Monongahela*. M. de Contrecœur, qui commandait au fort Duquesne, crut que son devoir l'obligeait à s'opposer à l'entreprise des Anglais, c'est pourquoi il assembla ses troupes et investit le fort *Necessity*. Les Anglais n'attendirent pas l'attaque, ils se hâtèrent de capituler, et se rendirent prisonniers de guerre. Cette affaire eut lieu au commencement de juin 1753.

D. Que fit le général Braddock en 1754?

R. Il voulut reprendre le fort Necessity et se mit en marche à la tête de 2,200 hommes.

—M. de Contrecœur qui commandait toujours au fort Duquesne, envoya contre lui 900 hommes, pour l'attaquer à un défilé où il devait passer à trois lieues de son fort. Braddock s'avança sans méfiance et sans précaution, jusqu'à l'endroit où les Français étaient en embuscades. Ceux-ci ayant fait une décharge de leur mousqueterie sur les Anglais, ces derniers furent frappés d'une espèce de terreur panique, et se mirent à fuir dans le plus grand désordre. Braddock parvint à en rallier un certain nombre, et alla avec eux à la charge une seconde fois ; mais il y fut blessé mortellement, et les soldats découragés par la perte de leur chef, se mirent aussitôt à fuir en désordre et pêle-mêle. La perte des Anglais se monta environ à 700 hommes, parmi lesquels il y avait plusieurs officiers de mérite. Toute leur artillerie, leurs munitions et leurs bagages, tombèrent entre les mains des Français, ainsi que les plans et instructions du commandant.

D. Que firent les gouvernemens français et anglais, voulant soutenir leurs colonies respectives?

R. Ils mirent chacun une flotte en mer, au printemps de 1754.

—Les deux escadres arrivèrent presque en même temps sur les bancs de Terre-Neuve, et fort heureusement pour l'amiral français, que les brouillards qui règnent dans ces parages donnèrent à toute sa flotte le moyen de s'échapper, à l'exception de deux vaisseaux qui furent pris par l'escadre anglaise, sur lesquels étaient huit compagnies de troupes et un grand nombre d'officiers de génie.

D. Quel fut le successeur du marquis Duquesne dans le gouvernement général du Canada ?

R. Ce fut le marquis de Vaudreuil, gouverneur de la Louisiane.

—Les provisions de ce dernier, datées du 1er Janvier 1755, furent enregistrées à Québec le 13 Juillet de la même année.

D. Que firent les colonies anglaises après la défaite du général Braddock ?

R. Elles résolurent de s'emparer des forts Carillon et de la Pointe à la Chevelure.

—Le baron Dieskau fut envoyé à ce dernier poste avec 3,000 hommes de troupes; mais en ayant laissé la moitié au fort Frédéric, il s'avança sans artillerie avec 1,500 hommes à la rencontre de l'ennemi; il défit d'abord la garde avancée de 1,200 hommes, et arriva, en la poursuivant, à la vue des retranchemens des Anglais: les soldats français combattirent avec un ordre et une bravoure qui firent croire que, si leur commandant n'avait pas fait la faute de laisser la moitié de son monde à la Pointe à la Chevelure, il aurait remporté une victoire éclatante, au lieu d'essuyer une défaite signalée après avoir perdu près de 800 hommes. La bataille se livra le 8 Septembre 1755, près du lac George, et dura depuis midi jusqu'à quatre heures.

D. Quelle victoire les Français remportèrent-ils l'année suivante ?

R. Ils remportèrent une célèbre victoire à Oswégo, commandés par le Marquis de Montcalm.

—Le colonel Mercer qui y commandait, ayant été tué, la garnison forte de plus de 1,200 hommes, demanda à capituler; ce qui lui fut accordé. Les Français démolirent les forts Ontario et Oswégo et s'emparèrent de sept bâtimens, de 10 à 18 canons, 200 bateaux, plusieurs pièces d'artillerie, et une grande quantité de provisions de bouches et d'effets militaires. Les étendards pris aux Anglais furent suspendus, comme des trophées, dans les églises de Québec, de Montréal et des Trois-Rivières. La perte des Anglais fut de 150 hommes tués ou blessés, et celle des Français de quarante.

D. Quelle autre victoire les Français remportèrent-ils en 1757 ?

R. Ils s'emparèrent du fort George à l'extrémité du lac St. Laurent.

—La garnison anglaise se défendit avec bravoure; mais au bout de quatre jours, ayant perdu tout espoir d'être secourue, et voyant ses munitions presque épuisées, le commandant demanda à capituler.

D. Que firent les Anglais en l'année 1758 ?

R. Ils mirent en mer une flotte composée de 23 vaisseaux de ligne et de 18 frégates, portant 16,000 hommes de troupes aguerries, pour s'emparer de Louisbourg.

—La garnison française qui devait défendre la place, n'était que d'environ 3,000 hommes. Malgré ces désavantages, les assiégés se déterminèrent à la plus opiniâtre résistance. Madame de Drucourt, continuellement sur les remparts, la bourse à la main, tirant elle-même trois coups de canon par jour, semblait disputer au gouverneur, son époux, la gloire de ses fonctions. Rien ne décourageait les assiégés, et ce ne fut qu'à la veille d'un assaut impossible à soutenir, qu'on parla de se rendre. Dans la capitulation furent comprises l'Ile du Cap-Breton et celle de St. Jean. Vers le même temps, les Anglais s'emparèrent aussi des forts de Frontenac et de Duquesne.

D. Qu'est-ce qui dédommagea les Français de la perte de Louisbourg, du Cap-Breton, etc. ?

R. Ce fut la victoire qu'ils remportèrent à Carillon sur les Anglais, le 8 Juillet 1758.

—Les troupes anglaises, au nombre de 20,000 hommes, étaient commandées par le général Abercrombie. Quoique le marquis de Montcalm n'eut que 4,000 hommes à lui opposer, il n'hésita cependant point d'engager le combat; les Anglais se précipitèrent alors sur les retranchemens des Français avec la fureur la plus aveugle: inutilement on les foudroyait du haut du parapet, sans qu'ils pussent se défendre; inutilement, ils tombaient enfilés, embarrassés dans les tronçons au travers desquels leur fougue les avaient emportés; enfin, le général Abercrombie, voyant qu'il n'y avait pour lui aucune espérance de succès, prit le parti d'ordonner la retraite. La perte des Français fut d'environ 500 hommes tués ou blessés; celle des Anglais monta à 5,000 hommes. Après cet échec, ces derniers prirent la résolution de chasser entièrement les Français du Canada.

D. Qu'arriva-t-il au commencement de l'année 1759 ?

R. Le gouverneur-général fit faire le recensement de tous les hommes en état de porter les armes dans la colonie, qui se trouva de 15,229 miliciens.

—Le 27 Juin suivant, une flotte anglaise destinée à s'emparer de Québec, débarqua à l'Ile d'Orléans. Les Anglais passèrent tout le mois d'Août à canonner la ville; mais n'ayant eu aucun succès, et le

général Wolfe voyant la saison avancée, et désespérant de pouvoir forcer les Français, résolut d'essayer de combattre le marquis de Montcalm dans une situation moins avantageuse. Dans la nuit du 12 au 13 Septembre, il fit débarquer ses troupes à l'*Anse du Foulon*, et les rangea en bataille dans les plaines appelées les *hauteurs d'Abraham*. Le général Montcalm l'ayant appris, sortit immédiatement de la ville et s'avança en ordre de bataille pour le combattre ; le général Wolfe l'attendit de pied ferme, et comme tous deux désiraient d'en venir aux mains, la bataille commença aussitôt ; tous deux y perdirent la vie : la victoire resta aux Anglais ; les Français rentrèrent dans la ville, et les Anglais restés maîtres du champ de bataille, s'y fortifièrent.

D. Où l'armée française se retira-t-elle après la perte de la bataille de Québec ?

R. Elle traversa la ville et la rivière St. Charles et elle rentra dans le camp de Beauport ?

—Le gouverneur-général assembla un conseil de guerre, pour aviser aux moyens qu'il convenait de prendre dans les circonstances où l'on se trouvait. Il fit avertir M. de Ramsay, commandant à Québec, que l'armée française était en marche pour le secourir. Elle était déjà à Lorette lorsque M. de Bougainville, qui commandait l'avant-garde, apprit en traversant la rivière St. Charles que, par une précipitation inconcevable, le commandant de Québec avait capitulé, malgré les espérances certaines d'un secours prochain, et avant même qu'il y eût une seule batterie de dressée contre la place. Cet événement rendait inexécutable le dessein qu'on avait formé d'attaquer les Anglais, et il fallut rebrousser chemin. Le gros de l'armée se rendit à Jacques Cartier où l'on commença à travailler à la construction d'un fort. On y laissa des troupes suffisantes, et l'on alla s'occuper à Montréal des moyens d'en effacer la honte.

D. Que fit le gouverneur-général au printemps de 1760 ?

R. Il réunit tout ce qui lui restait de troupes, et donna le commandement de cette armée, composée de 6,000 hommes, au chevalier de Lévis, qui la fit marcher sur Québec, dans le dessein de s'en emparer.

—Etant arrivé à Ste. Foi, il rencontra l'armée du général Murray, forte de 4,000 combattants ; l'action s'engagea aussitôt ; les Français et les Anglais y montrèrent une bravoure et une ardeur à peu près égales, les premiers perdirent 800 hommes et les derniers de 12 à 1500 ; mais la victoire resta aux Français, qui s'avancèrent jusqu'au pied de Québec et y dressèrent des batteries, dans l'intention d'en faire le siége. Ils la bombardèrent pendant cinq jours sans aucun

succès, depuis le 10 Mai jusqu'au 15. Ce même jour, le général français fut averti que deux gros vaisseaux qui paraissaient être anglais, venaient d'arriver entre l'Ile d'Orléans et la Pointe-Lévi. Le 21, le chevalier de Lévis, désespérant de voir arriver prochainement des secours de France, leva le siége et se retira à Montréal auprès du gouverneur-général.

D. Que fit le gouverneur après la levée du siége de Québec ?

R. Il fit ériger de nouvelles fortifications à Montréal et l'on arma en guerre quelques-uns des vaisseaux, qui étaient dans le port.

—Cependant la flotte de Murray était arrivée le 25 Août, à quatre lieues au-dessous de Montréal, et portait 3,000 hommes de troupes ; le général Amherst débarqua à Lachine avec 10,000 hommes. Toutes les troupes françaises rentrèrent alors dans la ville et ne montaient guère qu'à 3,000 hommes, non compris 500 qu'il y avait sur l'Ile Ste. Hélène. Le gouverneur-général voyant l'impossibilité de résister avec d'aussi faibles ressources, tint une assemblée dans la nuit du 6 au 7 Septembre où on lut un mémoire sur l'état de la colonie et un projet de capitulation. Elle fut proposée le 7 au matin au général Amherst, qui accorda presque tout, exceptés les honneurs demandés par les troupes françaises, voulant qu'elles missent bas les armes, livrassent leurs drapeaux et ne servissent pas durant la guerre.

D. Que firent les troupes françaises après que la capitulation fut signée de part et d'autre ?

R. Elles mirent bas les armes, et furent conduites en France aux dépens de l'Angleterre, ainsi que tous les employés du gouvernement.

—Par le traité de paix du 10 Février 1763 la France cède à l'Angleterre le Canada et ses dépendances. D'un autre côté, Sa Majesté Britannique confirme et assure aux habitans du Canada le libre exercice du culte catholique, ainsi que les autres articles de la capitulation de Montréal. Ainsi passa de la domination de la France à celle de l'Angleterre, une colonie d'un siècle et demi d'existence, une région aussi vaste que l'Europe ; et cela, par la faute des administrateurs de la métropole, et plus encore de ses employés dans la colonie.

HISTOIRE ABRÉGÉE

DU

CANADA.

DEUXIÈME PARTIE.

§ 1.

D. Qu'établirent les Anglais étant devenus paisibles possesseurs du Canada ?

R. Ils établirent un gouvernement militaire, qu'ils remplacèrent au bout de quatre ans par un autre plus libéral.

—Les officiers que le général Amherst nomma dans Québec, Montréal et les Trois-Rivières, se conduisirent avec tant de modération que les Canadiens commencèrent de prendre confiance dans ceux qu'ils avaient redoutés dans le principe. N'étant plus tourmentés par la guerre, ils purent cultiver leurs terres, et porter les produits de leur industrie dans les marchés, les y vendre à qui ils voulaient et au prix qu'ils y mettaient.

D. En quelle année le traité de paix et la proclamation de George III furent-ils publiés ?

R. En l'année 1763.

—Les Canadiens furent satisfaits d'y trouver la liberté du culte catholique, l'assurance d'une chambre d'assemblée, l'établissement d'un conseil législatif dans l'intérim, et l'érection des cours de justice.

D. A quelle occasion les troubles ont-ils commencé dans les colonies anglaises de l'Amérique ?

R. Ce fut à l'occasion d'un statut que le Parlement d'Angleterre passa pour prélever certains droits sur différens objets étrangers importés en Amérique, après

le 29 septembre, 1764, pour défrayer les dépenses nécessaires à la protection des colonies.

—Les Canadiens ne prirent point de part dans les querelles des colonies anglaises avec la mère-patrie ; ils demeurèrent fidèles aux Anglais, malgré les efforts des Américains pour les exciter à la révolte.

D. Quel fut le premier gouverneur anglais depuis la conquête ?

R. Ce fut le général Murray.

—Etant prêt à s'embarquer pour l'Angleterre en Juin 1766, il reçut des adresses du conseil, du clergé, des anciens et nouveaux sujets du pays, le complimentant sur sa bonne administration et lui souhaitant une réception gracieuse de son souverain.

D. Par qui le général Murray fut-il remplacé dans le gouvernement du Canada ?

R. Ce fut par l'honorable Paulus Emilius Irving, commandant.

—Le 1er Juillet de la même année, il fut passé une ordonnance dans le conseil, qui déclarait que tous les sujets de Sa Majesté dans la province de Québec, sans aucune distinction, étaient en droit d'être choisis pour former des corps de jurés, de siéger et agir comme jurés, dans toutes causes civiles et criminelles, que les sujets canadiens pourraient pratiquer dans les cours comme avocats et procureurs, en se conformant aux règlemens que les dites cours prescriraient à ce sujet.

D. En quelle année l'honorable Guy Carleton fut-il nommé gouverneur de la province ?

R. Ce fut en Septembre 1766.

—Il trouva les habitans des campagnes dans une parfaite sécurité ; mais il existait dans les villes des causes de dissention, qui tôt ou tard auraient produit des conséquences fâcheuses, si elles n'eussent pas été tempérées par le sang-froid, l'impartialité de son excellence. Les Anglais déniaient aux Canadiens les droits et priviléges inhérens aux sujets britanniques, comme leur admissibilité au conseil législatif, et aux emplois lucratifs et honorifiques du gouvernement.

D. Que fit le gouvernement anglais pour réunir les esprits divisés ?

R. Il enjoignit au gouverneur et au conseil de la colonie de lui faire rapport des causes de ces dissentions, et du remède à y apporter.

—Le parlement ayant ouï le rapport du gouverneur, passa l'acte de la 14e année du règne de George III, qui remédia aux plaintes et porta la joie dans tous les cœurs canadiens. Les principales dispositions de cet acte étaient le libre exercice de la religion, la perception par le clergé de ses droits et dîmes, la substitution d'un nouveau serment à l'ancien pour les catholiques, leurs droits de propriété respectés, leurs lois, coutumes et usages adoptés, la faculté de tester introduite, les lois criminelles anglaises continuées, l'établissement d'un conseil législatif, où les Canadiens furent admis.

D. Que firent les colonies anglo-américaines après avoir semé la rebellion chez elles?

R. Elles projetèrent de l'introduire en Canada par une invasion.

—Les colonels Allen et Arnold s'emparèrent d'abord des forts de Ticonderoga et de la Pointe à la Chevelure, sur le lac Champlain, faisant partie du territoire de la Province de Québec. Peu de temps après, les généraux Montgomery et Schyler, s'étant avancés avec une armée d'environ 2,000 hommes jusqu'à l'île aux Noix, s'approchèrent du fort St. Jean pour en faire le siége ; le major Preston qui y commandait, se voyant sans espoir d'être secouru dans un poste où il était à la veille de manquer de tout, fut forcé de se rendre, le 3me jour de Novembre 1775 ; de là le général Montgomery s'avança jusqu'à Montréal, que le général Carleton avait abandonné pour aller s'enfermer à Québec ; il le suivit, et commença le siége ; mais ayant voulu enlever la ville d'un coup de main, les assiégés reçurent si vigoureusement les Américains, que ceux-ci furent contraints de se retirer avec la perte de leur général Montgomery qui fut tué avec plusieurs des principaux officiers ; ils perdirent aussi 400 prisonniers de guerre. Ceci se passa le 31 Décembre de la même année.

D. Que firent les Américains ayant reçu quelques renforts d'hommes commandés par le général Thomas?

R. Ils érigèrent, en Mars 1776, quelques batteries qui ne causèrent aucun dommage à la ville.

—Deux mois après, ils apprirent que deux bâtimens anglais avaient fait entrer dans Québec deux compagnies de soldats et un parti de marins qui, avec environ 1,000 hommes de la garnison, marchaient vers leur camp avec quatre pièces de campagne pour les attaquer ; à cette nouvelle, ils se retirèrent avec tant de précipitation qu'ils abandonnèrent leurs canons et leurs munitions, quoiqu'ils fussent près de 3,000 hommes. Ils gagnèrent Sorel, d'où ils partirent peu de temps après pour St. Jean, et enfin traversèrent le lac Champlain et prirent

poste à la Pointe à la Chevelure, d'où ils furent chassés le 12 Octobre suivant : ainsi finit l'invasion des Américains.

D. Que fit l'Angleterre voulant soumettre les colonies rebelles ?

R. Elle crut qu'il serait bon d'opérer par le Canada une jonction avec Sir William Howe, à New-York, et séparer les colonies du sud d'avec celles de l'est.

—Elle envoya un corps considérable de vétérans, sous le commandement du général Bourgoyne, qui passait alors pour un officier expérimenté. Celui-ci eut d'abord plusieurs avantages sur les Américains et emporta tous les postes qu'ils occupaient près du lac Champlain ; mais ayant résolu de s'approcher d'Albany, il traversa la rivière Hudson le 13 et 14 Septembre 1777, et vint camper sur les hauteurs de Saratoga, le 18 il s'avança par le grand chemin et campa à deux milles du camp du général Gates et à trois milles de Still-Water ; il y fut tellement assailli par les Américains et cerné de toutes parts, qu'il ne put retraiter et fut obligé de se rendre. Ainsi finit l'expédition du général Bourgoyne, sur laquelle l'Angleterre avait fondé ses plus belles espérances.

D. Que fit le général Carleton, piqué de la préférence que l'on avait donnée au général Bourgoyne, de commander l'expédition contre les Américains ?

R. Il demanda son rappel, et fut remplacé dans le gouvernement du Canada par le général Haldimand en 1778.

—Celui-ci fit faire le recensement des habitants de la province de Québec en 1784 ; il se trouva qu'il montait à 113,012 âmes. L'année suivante, il fut porté plusieurs plaintes contre son administration, et par suite il fut rappelé en Angleterre ; Henry Hamilton le remplaça en qualité de lieutenant-gouverneur.

D. En quelle année fut établie la bibliothèque publique de Québec ?

R. Ce fut en l'année 1785, au moyen d'une souscription.

—La même année, il survint une obscurité si profonde dans le Canada qu'on fut obligé d'allumer des chandelles dès les deux heures après-midi. Ce fut pendant l'administration du gouverneur Hamilton que l'Habeas Corpus fut introduit dans le pays (l'Habeas Corpus est une loi qui donne à un prisonnier le droit de se faire élargir en donnant caution).

D. Par qui le général Hamilton fut-il remplacé ?

R. Par le colonel Hope, qui prit le commandement de la province, qu'il garda peu de temps.

—Lord Dorchester (ci-devant Guy Carleton), ayant été nommé, en juin 1785, gouverneur-général des provinces de l'Amérique restées à l'Angleterre, reçut les compliments bien mérités des anciens et nouveaux sujets de la province sur sa venue. Pendant son administration, il assembla le conseil législatif et forma plusieurs comités, qu'il chargea de s'enquérir les uns sur les lois, les autres sur le commerce, la police et l'éducation.

§ II.

D. Qu'arriva-t-il en l'année 1791 ?

R. Alured Clark, administrateur de la province en l'absence de Lord Dorchester, émana une proclamation par laquelle il annonçait que l'acte constitutionnel du Canada allait être mis en force le 26 Décembre suivant.

—Le 7 Mai 1792, il en fit sortir une autre qui non seulement divisait la province en Haut et Bas-Canada, mais encore qui formait les districts, comtés, villes et tonwships du Bas-Canada, et fixait le nombre de représentants que chacun élirait pour les représenter dans le parlement provincial, qui se tiendrait le 10 Juillet de la même année. Dans cette première assemblée, il fut nommé huit membres au conseil exécutif et quatorze au législatif. Les années 1793, 94, 95 et 96 furent employées à tenir les quatre sessions du premier parlement provincial, après lesquelles Lord Dorchester fut remplacé par Robert Prescott en qualité de lieutenant-gouverneur, le 12 Juillet 1796.

D. Qu'arriva-t-il pendant l'administration de Robert Prescott ?

R. Il fut fait un traité d'amitié, de commerce et de navigation entre Sa Majesté Britannique et les Etats-Unis, concernant la Province du Canada.

—Ce traité ouvrit un vaste champ à l'industrie des habitants des deux pays. Robert Prescott fut remplacé en Juillet 1799, par Robert Shore Milnes en qualité de lieutenant-gouverneur. Il ne se passa aucun événement extraordinaire dans la province pendant son administration qui dura jusqu'au mois d'Août 1805 ; l'honorable Thomas Dunn lui succéda comme étant le plus ancien membre du conseil exécutif.

D. Que firent les Canadiens ayant appris la victoire de Trafalgar, le 2 Janvier 1806 ?

R. Ils donnèrent des marques de l'intérêt qu'ils y prenaient par des illuminations et des chansons patriotiques.

—Le 21 Octobre 1807, le général Craig débarqua à Québec, accompagné d'une nombreuse suite, avec la qualité de gouverneur en chef des provinces du Haut et du Bas-Canada. Le 24, il émana une proclamation pour continuer dans leurs offices respectifs tous les fonctionnaires publics. Il tint les rênes du gouvernement jusqu'au 19 Juin 1811, qu'il laissa l'administration du Canada à Charles Dunn, le plus ancien membre du conseil exécutif, et celui-ci fut remplacé le 19 Septembre de la même année par le général Sir George Prévost.

D. Dans quelle situation d'esprit le gouverneur Prévost trouva-t-il les habitans du Canada?

R. Il trouva le Canada partagé en deux factions dans l'intérieur, et menacé au dehors d'une guerre par les Etats-Unis.

—Il réussit à concilier les esprits par sa modération, son affabilité et sa prudence; les quatre années de son gouvernement furent employées à repousser l'invasion des Américains.

D. Que fit le gouverneur Prévost après la déclaration de guerre des Américains?

R. Sentant que toute sa force était dans les Canadiens, il les accueillit bien et il les affectionna de manière qu'il en obtint tout ce qu'il voulut, hommes et argent: et par ses manières affables et ses louanges, il en fit des héros qui sauvèrent le pays.

—Il leva un corps de troupes dans la province qu'il mit sous le commandement du major de Salaberry. Le 17 Juillet 1812, les hostilités commencèrent entre les deux puissances; les troupes anglaises prirent d'abord le fort de Machilimakinac sur les Américains, et le 25, elles s'emparèrent du Détroit et firent 2,500 prisonniers; ensuite les armées anglaise et américaine s'étant rencontrées dans le Haut-Canada, il s'en suivit une action où le major général Brock perdit la vie, et où il y eut 900 prisonniers sur les Américains.

D. Comment se passa la campagne de 1813?

R. Le 22 Février, les troupes anglaises s'emparèrent d'Ogdensburg, firent prisonniers la garnison, et prirent une grande quantité d'artillerie et de provisions de bouche.

—Le 5 Mai, il y eut un combat à la rivière des Miamis, où l'ennemi fut entièrement défait et où il perdit 1,300 hommes. Dans le courant d'Août, les Américains perdirent quatre vaisseaux sur le lac Ontario, et dans le mois d'Octobre suivant, ils furent entièrement défaits sur le lac Erié.

D. Que fit le colonel de Salaberry avec 300 Canadiens à Chateauguay ?

R. Il remporta un brillant succès sur l'armée américaine, commandée par le général Hampton.

—Il repoussa la première colonne de l'ennemi avec une poignée de voltigeurs, quoiqu'ils revinssent plusieurs fois à la charge. Cet exploit termina glorieusement la campagne de 1813.

D. Les Américains réussirent-ils mieux l'année suivante ?

R. Ils furent repoussés sur tous les points où ils se montrèrent, par l'intrépidité des troupes et des milices.

—Le traité de paix et d'amitié qui eut lieu au commencement de l'année 1815, rétablit la tranquillité dans le pays. Dans le courant du mois de Mars, il fut résolu de donner un service d'argent à son excellence Sir G. Prévost de 5,000 livres sterling, comme témoignage de la haute idée que la chambre avait des talents et de la sagesse de sa bonne administration.

D. Par qui fut-il remplacé dans le gouvernement général du Canada ?

R. Par Sir Gordon Drummond, en qualité d'administrateur ?

—Ce qu'il y eut de particulier durant son administration, fut la dissolution du parlement provincial à cause des résolutions que la chambre d'assemblée s'était avisée de prendre, à l'occasion des charges qu'elle avait portées contre les juges en chef de la province, et dont ils étaient déchargés. Le major général Wilson lui succéda le 21 Mai 1816, dans l'administration de la province du Canada.

D. Par qui celui-ci fut-il remplacé le 12 Juillet suivant ?

R. Par Sir John Cope Sherbrooke, avec la qualité de gouverneur en chef.

—Dans la 2e session du 9e parlement, la chambre fut chargée de pourvoir au paiement de la liste civile pour l'année 1818. A l'occasion de cette liste, il s'éleva des débats et des prétentions qui excitè-

rent de la mauvaise humeur dans les différentes branches du gouvernement et détruisirent l'harmonie qui avait existé jusqu'alors.

D. Quand le duc de Richmond fut-il nommé gouverneur en chef de l'Amérique Britannique ?

R. Ce fut le 29 juillet 1818 qu'il arriva à Québec.

—Il ne gouverna le pays que jusqu'au 1er Septembre 1819, qu'on apprit la nouvelle de sa mort, dans le Haut-Canada. Il fut remplacé par l'honorable James Monk, juge en chef du district de Montréal, comme étant le plus ancien conseiller exécutif. L'année suivante (Mars 1820,) Sir Peregrine Maitland, major général, fut nommé président et administrateur du gouvernement de la province du Bas-Canada. Le 27 du même mois, on apprit à Québec la mort du roi George III.

D. En quelle année le comte de Dalhousie arriva-t-il à Québec, avec la qualité de gouverneur en chef ?

R. Le 18 Juin 1820.

—Pendant son administration, il fut passé un bill favorable à l'éducation de la jeunesse canadienne, en 1824. Le 7 juin de la même année, il passa en Angleterre et pendant son absence la province fut administrée par Sir Francis Burton jusqu'au 23 Septembre 1825, que le comte Dalhousie revint prendre les rênes du gouvernement. La même année, il fut fait un recensement général de la population du Bas-Canada : elle s'éleva à 423,373 âmes.

D. Pourquoi le comte de Dalhousie fut-il rappelé en Angleterre ?

R. Ce fut pour être promu au poste de commandant des forces britanniques dans les Indes.

—Le 8 Septembre 1828, Sir James Kempt le remplaça comme administrateur de la province ; ce dernier fut remplacé par Lord Aylmer, le 13 Octobre 1830.

D. Qu'arriva-t-il de remarquable pendant l'année 1832 ?

R. Ce fut les terribles ravages que fit le choléra ; il jeta la consternation dans toutes les familles et emporta environ 12,000 personnes.

—Pendant l'année 1834, le Canada eut encore beaucoup à souffrir du choléra ; quoique la terreur fut moins grande, l'on estime cependant qu'il enleva encore à peu près 8,000 personnes.

D. Par qui Lord Aylmer fut-il remplacé ?

R. Il fut remplacé par le comte de Gosford, le 24 Août 1835.

—Celui-ci gouverna la province du Bas-Canada jusqu'au 27 Février, 1838, que Sir John Colborne remplaça comme étant le plus ancien officier militaire de la colonie.

D. Quel fut le successeur de Sir John Colborne ?

R. Ce fut Lord Durham ; il fut nommé gouverneur-général des provinces britanniques dans l'Amérique du Nord, le 29 Mai 1838.

—Il les gouverna jusqu'au 1er Novembre de la même année, qu'il s'embarqua à Québec pour retourner en Angleterre, laissant le gouvernement entre les mains de Sir John Colborne, d'abord comme administrateur et ensuite comme gouverneur-général depuis le 17 Janvier 1839.

D. Par qui Sir John Colborne fut-il remplacé ?

R. Par l'honorable Charles Poulet Thompson, qui fut assermenté comme gouverneur-général de toutes les provinces britanniques de l'Amérique du Nord, le 19 Octobre 1839.

—Il fut fait lord l'année suivante sous le nom de Sydenham.

D. Qu'est-il arrivé de remarquable dans les provinces du Haut et du Bas-Canada pendant l'année 1840 ?

R. C'est la réunion des deux provinces en une seule, sous le nom de *Province Unie du Canada.*

—Cela a été fait par un acte du parlement impérial, et la réunion date du 10 Février 1841, en vertu d'une proclamation émanée par le gouverneur-général. Vers la fin de la même année, Lord Sydenham mourut à Kingston ; son successeur dans le gouvernement général des provinces britanniques fut Sir Charles Bagot, qui tint les rênes du gouvernement jusqu'au commencement de l'année 1843, qu'il fut remplacé par Sir Charles Metcalfe.

D. Qu'a eu de remarquable le gouvernement de Sir Charles Bagot ?

R. Lord Sydenham étant mort à Kingston, première capitale de la Province-Unie, le 18 Septembre 1841, Sir Charles Bagot fut appelé à lui succéder. Il arriva à Kingston le 10 Janvier 1842. C'est sous lui que le gouvernement responsable ou constitutionnel fut inauguré. Les élections générales ayant donné une majorité de représentans li-

béraux à la législature, il dut choisir ses ministres dans la majorité; et le premier ministère Canadien fut appelé LaFontaine-Baldwin du nom des deux premiers ministres, chefs du parti libéral dans le Bas et le Haut-Canada. Il cessa de gouverner le Canada dès l'année [illegible]vante, 1843, pour cause de santé, et mourut le 19 Mai 1843.

D. Quel fut le successeur de Sir Charles Bagot ?

R. Sir Charles Metcalfe, qui arriva à Kingston, le 25 Mars 1843. Il visita le Bas-Canada pour la première fois dans le mois d'Août de la même année.

D. Que s'est-il passé de remarquable sous le gouvernement de Sir Charles Metcalfe ?

R. La translation du siége du gouvernement de Kingston à Montréal, décidée dans la chambre d'assemblée à une majorité de 33, le 3 Novembre 1843,—la résignation du ministère LaFontaine-Baldwin,—la dissolution du parlement,—des élections générales dans l'automne de 1844,—et enfin la formation d'un nouveau ministère.—Lord Metcalfe partit dans l'automne de 1845, et mourut quelques temps après en Angleterre, d'une maladie qui l'avait miné pendant son séjour en Canada.

D. Quel fut son successeur ?

R. Ce fut Lord Cathcart, commandant des Forces, qui tint les rênes du gouvernement, et gouverna le pays au moyen du ministère formé par son prédécesseur, jusqu'en Janvier 1847, époque où le gouverneur actuel, Lord Elgin, arriva pour le remplacer.

D. Qu'y a-t-il eu de remarquable depuis l'arrivée de Lord Elgin dans ce pays ?

R. Lord Elgin en appela à de nouvelles élections générales, et en conséquence le parlement fut dissout en Décembre 1847. Les rapports des élections terminées le 24 Janvier 1848, annoncèrent une immense majorité en faveur du parti dit libéral; le ministère d'alors fut remplacé par le ministère LaFontaine-Baldwin.

Ce cabinet est celui qui existe encore actuellement à quelques légers changements près.

La session législative de 1848 ne dura que 26 jours. En revanche, celle de 1849 dura plus de quatre mois et se termina le 30 Mai, Cette session est et sera probablement longtemps la plus remarquable des sessions parlementaires du Canada. La passation d'une loi pour indemniser les Bas-Canadiens des pertes qu'ils avaient essuyées durant les troubles de 1837-38, modelée sur une loi semblable passée précédemment en faveur des Haut-Canadiens qui avaient souffert pour la même cause, exaspéra tellement les ennemis du gouverne-

ment qu'ils se livrèrent à l'émeute, insultèrent le gouverneur sur la voie publique, brûlèrent l'enceinte parlementaire et les deux précieuses bibliothèques qu'elle contenait, saccagèrent plusieurs des principaux édifices de la cité de Montréal. Cette cité ainsi dévastée perdit ses visiteurs, son commerce devint languissant, et pendant longtemps son habitation dangereuse et ennuyeuse. Les bâtisses du parlement étant ainsi détruites, l'assemblée, qui continua sa session en partie dans le Marché Bonsecours et en partie dans l'établissement du théâtre, décida que les parlements s'assembleraient par la suite alternativement à Toronto, dans le Haut-Canada, et à Québec, dans le Bas.

En conséquence de cette décision, dans l'automne de 1849, les bureaux du gouvernement ont été transférés à Toronto, le gouverneur-général y a fixé sa résidence, ainsi que les employés publics. La session de 1850 a eu lieu dans cette cité.

eur sur la
x précieu-
les princi-
astée per-
lant long-
es du par-
session en
lissement
r la suite
bec, dans

9, les bu-
uverneur-
lics. La